

République Algérienne Démocratique et Populaire
Wilaya de Tizi-Ouzou
Direction du Tourisme et de l'Artisanat

Revue de presse de la Direction

*Du Tourisme et de l'Artisanat de la wilaya
de Tizi Ouzou*

De 02 Janvier au 30 Septembre 2018



Six forêts récréatives en projet Tizi ousou

Six forêts récréatives seront aménagées et mises en valeur dans la wilaya de Tizi Ouzou, avons-nous appris auprès de la direction locale du tourisme et de l'artisanat. Ces projets seront réalisés dans les communes de Tizi Ouzou, Azazga, Aït Agouacha et Boghni.

Selon les responsables du secteur, ces espaces seront dotés d'infrastructures de loisirs et de services, dont des restaurants, des buvettes ainsi que des aires de jeux pour enfants. Afin de sauvegarder la beauté de ces sites, l'aménagement se fera en équipements à structures légères et non en béton, a-t-on précisé. Leur exploitation sera confiée à des investisseurs privés, dont l'activité projetée doit être en adéquation avec le cahier des charges et l'autorisation d'usage, indique un cadre de la direction du tourisme.

Dans leur plan d'action, les responsables du secteur planchent également sur la réhabilitation des infrastructures de montagne situées dans les localités de Boghni, Yakouren et Ath Yenni. La réhabilitation de l'hôtel El Arz (Tala Guilef) et la remise en l'état du télésiège de la station de ski sont ainsi au programme.

La réouverture de cet hôtel réanimera à coup sûr le tourisme de montagne dans cette localité. Les hôtels Tamgout (Yakouren) et Le Bracelet d'argent (Ath Yenni) bénéficieront eux aussi de travaux de réhabilitation et de modernisation engagés par les pouvoirs publics depuis l'été dernier.

Ahcène Tahraoui
El Watan
le 27 - 01 - 2018

Tizi Ouzou: Déficit en infrastructures de loisirs

Les citoyens se plaignent du manque d'espaces verts et d'aires de jeux dans les cités. Située à l'entrée ouest de la ville de Tizi Ouzou, la grande placette M'Barek Aït Menguellet jouxtant l'ancienne gare routière ne désemplit pas pendant les week-ends et les vacances scolaires. L'entrée étant gratuite, des familles en quête de loisirs et de détente s'y installent pour de longues heures en compagnie de leurs enfants.

Outre des restaurants adaptés pour un déjeuner convivial en plein air, les lieux sont dotés de buvettes, de scènes pour les galas artistiques, de bancs publics, ainsi que de manèges, dont des trampolines et autres jeux de vélo et trottinettes. A la Nouvelle-Ville, le parc de loisirs privé, Tamaghra, (la fête) est l'autre lieu de récréation des Tizi Ouzéens. Hormis ces deux «oasis» de divertissement pour une commune de plus de 140 000 habitants, le chef-lieu de wilaya manque cruellement d'infrastructures et d'espaces de loisirs.

Les deux jardins publics de la ville, nouvellement réaménagés par les pouvoirs publics, sont insalubres et n'attirent que des jeunes désœuvrés.

Il faut dire que les 67 communes de la wilaya sont logées à la même enseigne en matière d'aires dédiées aux loisirs. Face à ce déficit, les cybercafés et les parties de football sont les seuls défoiloirs pour les jeunes en mal de vivre. Des quinze salles de cinéma que comptait la wilaya de Tizi Ouzou, il n'en reste que deux en activité, dont la cinémathèque.

Sur le littoral, les deux villes balnéaires, Tizirt et Azeffoun, n'ont que le front de mer à «offrir» aux visiteurs occasionnels en dehors de la saison estivale, faute d'animation et de structures d'accueil adéquates. Les promenades en forêt et l'oxygénation en haute montagne ne sont qu'un lointain souvenir, au grand dam des amoureux de la nature. L'insécurité et l'insalubrité règnent en maîtres dans ces lieux de villégiature qui attireraient jadis de nombreux touristes nationaux et étrangers. Les plus nantis optent pour un week-end au niveau de la station climatique de Tikjda, qui connaît une grande affluence en hiver. A Tizi Ouzou, les autorités locales planchent depuis quelques années sur la relance du tourisme vert. La région dispose d'importants atouts naturels. Un programme d'aménagement de quatre nouvelles zones d'expansion touristique de montagne a été proposé, mais ces projets attendent toujours le décret de création pour le lancement des études nécessaires. L'autre chantier engagé par les responsables du secteur du tourisme à Tizi Ouzou concerne la réhabilitation des infrastructures d'accueil situées à Boghni, Yakouren et Ath Yenni. La réhabilitation de l'hôtel El Arz (Tala Guilef) et la remise en état du télésiège de la station de ski sont ainsi au programme.

En outre, six forêts récréatives seront aménagées et mises en valeur dans la wilaya de Tizi Ouzou, avons-nous appris auprès de la direction locale du tourisme et de l'artisanat. Ces projets, qui profiteront aux communes de Tizi Ouzou, Azazga, Aït Agouacha et Boghni, comprennent des infrastructures de loisirs et de services, dont des restaurants, des buvettes, ainsi que des aires de jeux pour enfants.

Ahcène Tahraoui
El Watan
le 03 - 02 - 2018

Coopération algéro-française: Le FCE veut exporter les produits de l'artisanat de Kabylie

Des chefs d'entreprises ont soutenu à l'unanimité la promotion de l'exportation des produits du terroir et l'artisanat de Kabylie et leur placement sur le marché international, notamment en France. C'est l'une des recommandations principales de la conférence de presse sur le développement de l'entreprise organisée, mercredi dernier, au niveau de la Maison de la culture Mouloud Mammeri et qui entre dans le cadre de la coopération algéro-française.

Organisée par l'association Touiza Solidarité, cette rencontre a vu la présence d'une délégation de chefs d'entreprises des deux rives de la méditerranée, algérienne et française à leur tête, le haut responsable à la coopération industrielle et technologie franco-algérienne, Jean-Louis Levet. Du côté algérien, cette manifestation a été rehaussée par la présence de représentants du FCE, la Chambre de commerce et de l'Industrie et des chefs d'entreprises.

Lors de son intervention, le délégué du Forum des chefs d'entreprises (FCE) de Tizi-Ouzou, Lakhdar Madjene a appelé les chefs d'entreprises d'accompagner les agriculteurs et les artisans de la wilaya pour pérenniser leur activités qui risquent dans le proche avenir de disparaître. Ainsi, il a plaidé pour la création d'associations chargées du placement des produits de l'artisanat de la Kabylie en France pour contribuer à leur écoulement sur le marché international.

«Notre mission au sein du FCE est d'accompagner les arboriculteurs de la région et les artisans pour exporter les produits du terroir en l'occurrence la poterie, la bijouterie d'Ath Yenni, le tapis d'Aït Hichem dont l'objectif est de sauvegarder ces activités ancestrales».

Madjene a affirmé que l'entreprise attend des partenariats algéro-français la valorisation de son produit sur le marché international pour son exportation. «Aujourd'hui, il faut aller au-delà du marché local et se focaliser sur l'exportation du produit à l'étranger», a-t-il insisté. Le même interlocuteur a défendu la relance du tourisme de montagne en Kabylie, du tourisme balnéaire mais aussi le tourisme médical, comme ce fut le cas en Tunisie et en Turquie. Une démarche qui constitue une valeur ajoutée pour l'économie locale.

Pour une stratégie «gagnant-gagnant»

De son côté, le haut responsable à la Coopération industrielle et technologique franco-algérienne, Jean-Louis Levet a précisé que leur objectif est de continuer à coopérer avec les industriels de la wilaya de Tizi-Ouzou dans le cadre d'une stratégie gagnant-gagnant qui vise la création de richesses et d'emplois. Ceci tout en émettant le vœu de mettre en place une stratégie de croissance industrielle de qualité au niveau local qui s'inscrit dans le cadre d'un partenariat algéro-français. «Notre mission est de créer des projets industriels compétitifs de grande dimension dans la wilaya de Tizi-Ouzou, comme ce fut le cas à Sétif ou bien à Oran». Pour concrétiser ce vœu, Levet a appelé l'ensemble des acteurs locaux à se mobiliser autour d'un projet commun.

Ainsi, il a mis l'accent sur la création de passerelles entre le secteur industriel et l'université pour améliorer la qualité de la formation qui, bien sûr, se répercute sur la qualité du produit qui sera compétitif que ce soit sur le marché national ou bien international.

«Nous souhaitons lancer ce processus avec 3 à 4 universités algériennes et d'avoir un groupe de travail de la conférence des présidents d'universités afin que les universitaires puissent travailler avec les acteurs économiques. Nous sommes en négociations avec le ministère de l'Industrie algérienne pour cet effet».

89 700 commerçants ont adhéré à la CCI.

Lors de son intervention, le président de la Chambre de commerce et de l'Industrie (CCI), Ameziane Medjkouh a exprimé sa satisfaction quant à la politique de substitution aux exportations décidée par les pouvoirs publics qui d'après lui, incite les chefs des entreprises nationales d'y réfléchir concrètement pour mettre en place une stratégie de production efficiente pour l'économie nationale. «Il y a 851 produits qui portent atteinte à l'économie nationale et à la facture des importations qui ne cesse d'augmenter», a-t-il dit.

Par ailleurs, le même conférencier a soulevé certaines lacunes qui pénalisent l'activité industrielle au niveau local.

Pour cela, il a soulevé le problème de maintenance industrielle auquel font face les entreprises qui est dû à l'absence d'une stratégie nationale dans ce créneau. A cet effet, il a félicité la décision prise portant l'installation d'un Centre de maintenance dont elle a fait bénéficier la wilaya et qui sera concrétisé dans les prochaines jours.

En termes de chiffres, Medjkouh a indiqué que 89 700 commerçants sont affiliés à la chambre de commerce et de l'industrie de Tizi-Ouzou. Ce qui lui confère la place en troisième position au niveau national derrière Alger et Oran. Alors que le tissu industriel de la wilaya est composé de 31 700 TPE/PME dont 37,6% exercent dans les services, 32,9% dans le BTPH, 16,2% dans le commerce du détail, 7,5% dans le commerce de gros et 5,8% dans l'importation.

Z C Hamri
Le Temps d'Algérie
le 11 - 02 - 2018

✚ Des journées d'études lui seront consacrées les 14 et 15 février: Quel avenir pour le bijou d'Ath Yenni ?

Le bijou traditionnel d'Ath Yenni, continue à résister contre vents et marées, aux nombreux problèmes rencontrés par les artisans qui lutent au quotidien pour la sauvegarde de ce patrimoine séculaire de toute une région.

Face aux nombreuses difficultés auxquelles ils ne cessent de faire face ces dernières années, les bijoutiers d'Ath Yenni, ont décidé à travers leur association d'organiser des journées d'étude les 14 et 15 février en cours, sur le bijou traditionnel d'Ath Yenni sous la thématique : «Le bijou d'Ath Yenni, un patrimoine et un savoir-faire, entre déclin et dynamique économique: quelles perspectives ?». Une manifestation qui aura lieu au chef-lieu de la daïra d'Ath Yenni à 35 km au sud de Tizi Ouzou, sous l'égide de l'association locale des bijoutiers en collaboration avec la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de Tizi Ouzou, avec la participation des artisans bijoutiers venus des quatre coins de la wilaya. Objectif : discuter des perspectives de la relance des activités liées à la bijouterie traditionnelle et au tourisme local.

Selon la fiche de présentation de ces journées d'étude qui verront également la participation des artisans, des universitaires, des spécialistes du développement local et des responsables d'institutions locales et régionales, l'objectif principal est celui de poser un diagnostic pertinent sur la situation de la bijouterie traditionnelle dans cette commune à fortes potentialités, mais peu valorisée. Le défi est de préserver ce savoir-faire, valoriser ces métiers d'arts qui participent au développement local et durable. Pour ce faire, les organisateurs qui ont prévu durant ces deux journées plusieurs conférences et tables rondes animées par d'éminents spécialistes et universitaires à l'instar de Slimane Hachi, Idir Ahmed Zaid, Malika Ahmed Zaid, Achit Belkacem et Ali Sayad ainsi que le premier responsable de la CAM, Abdelkrim Berki, espèrent parvenir à l'élaboration d'un plan de travail pour la mise en œuvre des recommandations à la fois sur les doubles volets de levée de contraintes bureaucratiques, et d'accompagnement des artisans dans la reprise ou la consolidation de leurs activités. Il s'agira aussi, explique-t-on, de viser l'amélioration de l'environnement institutionnel en lien avec l'exercice des activités de la bijouterie traditionnelle, notamment en contribuant à une simplification des procédures et démarches administratives dans les domaines de fiscalité, de la formation, transmission et survie du métier, les approvisionnements, la commercialisation, et la contrefaçon.

Manque de matière première, difficultés de commercialisation, concurrence déloyale ... A ce propos, le président de l'association des artisans bijoutiers d'Ath Yenni, Mohamed Haouche, a indiqué que le problème majeur auquel sont confrontés de nos jours les bijoutiers de la région, est celui de la matière première, que l'AGENOR, unique agence publique en charge de l'approvisionnement des artisans en corail et argent, n'arrive plus à satisfaire. «Nous faisons face depuis un certain temps à l'indisponibilité de la matière première, à savoir le corail et l'argent que l'AGENOR n'arrive plus à assurer la demande des bijoutiers d'où notre appel en direction des

pouvoirs publics afin d'autoriser les opérateurs privés à importer cette matière et permettre ainsi aux artisans de s'approvisionner chez eux», explique Mohamed Haouche.

Une doléance que les pouvoirs publics semblent prendre en charge à en croire le directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de Tizi Ouzou qui a indiqué la semaine dernière sur les ondes de la radio locale que «la tutelle a pris acte de cette revendication en retenant un opérateur privé de la région pour l'importation du corail et de l'argent afin d'approvisionner les bijoutiers de la wilaya de Tizi Ouzou». Selon Abdelkrim Berki, un local sera également attribué à cet importateur de la matière première au niveau de la nouvelle maison de l'artisanat dont l'ouverture est prévue dans les prochains jours afin, dit-il, de permettre aux artisans qui éliront domicile au niveau de cette structure de s'approvisionner directement chez cet opérateur. Pour rappel, la nouvelle maison de l'artisanat sise à la Nouvelle ville de Tizi Ouzou, dispose de 37 locaux dont les heureux bénéficiaires activant dans différents métiers artisanaux sont déjà retenus alors que l'ouverture officielle de cette structure est prévue dans les prochains jours, selon le premier responsable de la CAM.

L'ouverture de cette Maison de l'artisanat sera certainement d'un apport non négligeable pour les artisans de la wilaya qui souffrent de l'absence d'espaces pour la valorisation de leurs produits, eux qui se contentent à chaque fois des rares activités organisées par les autorités à l'instar des salons et autres journées nationales dédiées au secteur. La bijouterie, la poterie, la vannerie, le tissage, la sculpture sur bois, la broderie, le vêtement traditionnel et la ferronnerie d'art qui sont sensés faire connaître la région à travers le monde, sont aujourd'hui des métiers en voie de disparition, faute de prise en charge réelle des artisans par les pouvoirs publics. C'est dans le but justement de booster ces métiers ancestraux que les autorités ont décidé de réaliser cette Maison des métiers de l'artisanat, qui sera une sorte de passerelle entre les artisans et les clients, notamment les touristes en quête de découvrir les valeurs inestimables de l'artisanat local.

Ali Chebli Le Temps d'Algérie le 14 - 02 - 2018

Ouverture d'une nouvelle maison de l'artisanat

Une deuxième maison de l'artisanat a ouvert ses portes dans la commune de Tizi Ouzou. Elle est sise au boulevard Stiti Ali, à proximité de la bibliothèque principale de lecture publique, et vient s'ajouter à l'ancienne structure située au centre-ville.

Le nouvel établissement, mis à la disposition des artisans depuis le début du mois en cours afin de s'y installer, accueille désormais les visiteurs. Trente-sept locaux ont été attribués à des artisans exerçant différentes activités. Selon Abdelkrim Berki, directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de la wilaya de Tizi Ouzou, le choix de ces derniers s'est fait grâce au travail d'une commission de wilaya composée notamment de représentants de la direction du tourisme ainsi que de ceux de la CAM.

«200 demandes d'artisans ont été adressées à la commission qui a retenu les dossiers des personnes auxquelles doivent être affectés les 37 locaux sur la base de critères bien définis. Il était notamment question de faire en sorte que les différentes localités de la wilaya soient représentées parmi les artisans sélectionnés mais surtout que les différents métiers de l'artisanat y figurent aussi», explique le responsable.

Il ajoute que le visiteur pourra ainsi découvrir au niveau de la nouvelle maison de l'artisanat les multiples produits de la vannerie, la poterie, habits et bijoux traditionnels, et la tapisserie entre autres articles du terroir qui font la richesse et la fierté de la wilaya. M. Berki rappelle dans ce sillage que la CAM de Tizi Ouzou a enregistré à ce jour l'adhésion de plus de 12 500 artisans.

T Ch El Watan le 17 - 02 - 2018

✚ L'exemple de Ain El Hammam et d'Azazga sont à méditer: Un pas de plus vers l'économie et le tourisme solidaires ?

La création de ce genre d'atelier dans une région montagneuse comme Ain El Hammam et l'organisation d'un Festival de la gastronomie à Azazga peuvent paraître comme des faits des plus anodins, des plus banals. Ce n'est pourtant pas le cas. Bien au contraire. Ils remettent au goût du jour ce rêve tant caressé par nombre d'acteurs aussi bien de la société civile, que du mouvement associatif ou encore de scientifiques et de défenseurs de l'environnement. Tout cela rime, à n'en pas douter, vers la réactivation de cet esprit qui a toujours prôné l'économie solidaire comme salut pour la Kabylie, au moment où des signaux de détérioration avancée de l'environnement et des patrimoines et des crises multidimensionnelles aiguës n'ont pas manqué de se manifester et de s'aggraver au fil du temps, qui attestent de l'échec des politiques de développement appliquées jusqu'ici.

Le constat est aujourd'hui des plus sombres. C'est pourquoi on considère l'économie solidaire comme la voie du salut face aux égarements et aux errements des responsables ayant ressassé au fil des années une politique imaginaire de développement. Dans la wilaya de la wilaya de Tizi Ouzou, notamment là où poussent des projets collectifs qui redonnent espoir et qui donnent à voir, la société civile semble avoir saisi l'importance de ce genre d'opportunité. Les principaux axes pour y arriver sont là. Il s'agit essentiellement des deux segments de l'économie solidaire qui évoluent parallèlement : l'économie solidaire portée par les structures traditionnelles (comités de village), et l'économie solidaire portée par les structures modernes (associations, mutuelles, coopératives).

Les défis à relever sont énormes. Le défi du développement local face à l'exigence de territorialité et de durabilité s'impose.

D'ailleurs, l'idéologie territoriale n'est-elle pas en train de s'imposer et de souffler à nouveau pour faire renaître avec elle le substrat économique local, notamment à travers l'organisation de festivals et fêtes économiques locales, volontariat pour projets d'utilité collective, renaissance d'activités artisanales ?

L'économie solidaire va sans doute charrier avec elle un autre segment de développement local, à savoir le tourisme culturel et solidaire qui participe de la création ou du développement d'activités économiques collectives et ouvrir ainsi de nouvelles perspectives de développement rural mariant rationalité interprétative et utilité sociale. Le tourisme solidaire s'appuie essentiellement sur la société plutôt que sur des infrastructures touristiques spécifiques d'où l'importance des valeurs sociales favorisantes (hospitalité, confiance, communication interpersonnelle, inter-culturalité. On n'a donc pas besoin d'attendre la réalisation d'infrastructures pour parler de tourisme. Dans ce type de tourisme, le touriste recherche ce qui est spécifique au territoire (artisanat, architecture, gastronomie). Cette façon d'être est en train de se réinventer dans la wilaya de Tizi Ouzou.

Le Festival de la gastronomie que s'apprête à accueillir la ville d'Azazga contribue à renforcer cette vision de tourisme et d'économie solidaire sans qu'il soit pour l'instant cité comme principal objectif par ses organisateurs. Faire revivre la gastronomie locale et l'agriculture rurale pour un agrotourisme, préserver et mettre en valeur les écosystèmes pour un écotourisme, faire revivre les patrimoines architecturaux et artisanaux pour un tourisme patrimonial sont autant d'éléments qui favorisent les complémentarités développementalistes.

Brahim B
Le Temps d'Algérie
le 08 - 03 – 2018

La nouvelle maison de l'artisanat inaugurée Tizi Ouzou

Après plusieurs années d'attente, la ville de Tizi Ouzou possède enfin sa propre maison de l'artisanat, soit une belle bâtisse architecturale qui a été inaugurée, récemment, par le wali de Tizi Ouzou, Mohamed Bouderbali, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la femme, tout cela pour rendre un vibrant hommage à toutes les artisanes de Kabylie qui ont su préserver, au fil des années, des activités artisanales ancestrales telles que la poterie et la tapisserie berbères, la vannerie et l'habillement traditionnel à l'image du burnous et de la robe kabyles pour ne citer que ces habits qui font la fierté de la région.

Implantée au boulevard Stiti Ali, à proximité du Lotissement Sud-Ouest, cet ouvrage côtoie la nouvelle bibliothèque principale de la ville de Tizi Ouzou mais aussi le Complexe des loisirs scientifiques (CLS) relevant de la Direction de la jeunesse et des sports.

Selon Abdelkrim Berki, directeur de la Chambre des métiers et de l'artisanat (CAM) de la wilaya de Tizi Ouzou, "cette maison de l'artisanat, qui est composée de 37 locaux, est destinée à accueillir des artisans et des artisanes de la région et constituera certainement un lieu d'épanouissement et surtout une vitrine pour l'artisanat local dans toute sa splendeur et sa diversité".

De son côté, le directeur de wilaya du tourisme et de l'artisanat, Rachid Ghedouchi, estime, à juste titre, que "cette maison de l'artisanat est un grand acquis pour les artisans de la wilaya dans la mesure où elle leur permettra à l'avenir de travailler aisément et surtout de commercialiser facilement leurs produits". Enfin, le wali de Tizi Ouzou a tenu à féliciter les heureux bénéficiaires qui se sont vus remettre les clés de leurs nouveaux locaux flambant neufs.

M. HAOUCHINE
Liberté le 15 - 03 - 2018

La robe kabyle à l'honneur

Première rencontre autour du produit artisanal à Tizi Ouzou

La maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou abrite, depuis hier, des expositions de robes kabyles en hommage à la couturière Mme Khadjudja Hamsi, et ce, dans le cadre de la 1^{re} rencontre autour du produit artisanal local consacré à cet habit traditionnel qui fait la fierté de nombreuses localités de la wilaya qui, chaque été, fête allégrement "la robe kabyle", notamment dans les communes de Bouzeguène et des Ouadhias.

L'initiative de regrouper de nombreuses couturières autour d'un tel événement revient à l'association "Espace et promotion des investissements" (EPI) et dont l'objectif est, selon son président Rachid Guerbas, "d'aider les artisanes de la région et de les fédérer autour d'un projet que nous avons commencé depuis plusieurs mois et qui vise à créer une entreprise de commercialisation des produits locaux". De son côté, la directrice de la culture de wilaya, Mme Nabila Goumeziane, qui a assisté à la cérémonie d'ouverture, a salué l'effort de toutes ces artisanes "qui ont pu donner autant de modèles diversifiés. Nous travaillons dans l'objectif d'aider toutes ces artisanes dont les produits peuvent être des vecteurs du développement économique. C'est aussi un hommage à Mme Khadjudja Hamsi dont les costumes ont marqué d'importantes productions cinématographiques d'expression amazighe. De son côté, le directeur du tourisme et de l'artisanat, Rachid Ghadouchi, a salué les nombreuses participantes à cette première rencontre dédiée à la robe traditionnelle organisée par l'EPI tout en les assurant de son soutien indéfectible.

"La confection de la robe kabyle fait honneur à notre wilaya au niveau national et même international puisqu'elle est unique au monde. Celle-ci est encore présente et très appréciée grâce à toutes ces femmes qui ont su sauvegarder et redonner un nouveau souffle à ce métier. Tizi Ouzou reste la première wilaya sur le plan organisation de fêtes et de salons avec plus de 47 événements", dira Rachid Ghadouchi. Par ailleurs, il est à souligner que la journée d'hier a été marquée par une conférence sur l'histoire de la robe kabyle sous le thème "L'historique et le symbolisme des motifs de la robe kabyle", animée par Kacimi Zinedine, enseignant-chercheur à l'université Mouhand-Oulhadj de Bouira alors qu'aujourd'hui, il est programmé la suite des expositions, un défilé de mode en robes traditionnelles et un concours consacré au meilleur stand, au meilleur mannequin et à la meilleure robe de cette première édition.

K. Tighilt
Liberté
le 07 - 04 - 2018

Il sera organisé du 25 Avril au 2 Mai prochains: Le premier Salon national des produits du terroir à Tizi Ouzou

Organisé sous le haut patronage du ministre de l'agriculture et sous l'égide du wali de Tizi-Ouzou, conjointement avec les directions départementales des secteurs du tourisme, du commerce et la DAS, le 1er Salon national des produits du terroir, interviendra dans la wilaya de Tizi Ouzou du 25 avril au 02 mai prochain.

Les artisans et producteurs qui viendront des quatre coins du pays, se donneront rendez-vous huit jours durant pour exposer leur savoir-faire en cultures culinaires.

Mais aussi en matière de produits du terroir. Plusieurs produits seront exposés à cette occasion dont des fruits et légumes, des huiles, des condiments, des conserves, des animaux d'élevage, des produits laitiers, des objets de l'artisanat traditionnel dont le bijou, la poterie, le cuivre, la tapisserie, l'habit, etc. Pour ce faire, les exposants auront pour cadre la placette de l'olivier, principal lieu de l'événement. Selon les organisateurs, l'objectif principal du Snast est de valoriser les produits du terroir, en s'attendant surtout à trouver des circuits économiques pour ces produits à travers notamment la labellisation qui est un outil nécessaire pour aller vers l'exportation.

Par ailleurs, d'autres objectifs sont assignés à ce Salon dont la promotion et la valorisation des potentialités de l'Algérie en produits du terroir, booster le développement durable des régions éloignées comme les montagnes et les oasis, soutenir les producteurs par des actions concrètes pour pallier la concurrence des produits synthétiques, inciter les jeunes à investir dans le secteur et créer un espace d'échange professionnel et commercial entre les acteurs du secteur. Un programme varié est tracé pour animer ce Salon, dont des ateliers ludiques, des stands gourmands et shows culinaires qui s'apparentent à des démonstrations sur la fabrication de produits du terroir, des dégustations, des soirées folkloriques, des conférences-débats (sur le design, le marketing, la labellisation, la qualité) et des concours désignant le meilleur chef cuisinier...Le premier jour du Salon interviendra avec une restauration à laquelle sera conviée l'assistance, qui est une restauration à base du poisson offerte aux participants et visiteurs.

A l'occasion, quelques 800 couverts sont prévus. Lors des autres jours du Salon, les visiteurs auront aussi à des dégustations de différents produits du terroir. Le choix de Tizi-Ouzou pour accueillir cette première édition du Snat – à laquelle presque une vingtaine de wilayas ont déjà confirmé leur participation – est dicté par son potentiel important en produits du terroir, selon les organisateurs. En termes de participation à cette manifestation qui se tiendra sur trois sites (placette de l'olivier, place de l'ancienne gare routière et parking de la direction de la jeunesse et des sports) de 10 heures à 22h00 pendant les huit jours de sa tenue, on prévoit plus de 300 exposants et tables sur environ 20 000 visiteurs durant les 8 jours de cet événement.

Khaled Haddag
Le Temps d'Algérie
le 08 - 04 – 2018

✚ Tizi Ouzou, économie et tourisme solidaire: La voie du développement ?

Deux villages de la wilaya de Tizi Ouzou, en l'occurrence Iguersfène, commune Idjer et Yakourène ont été, durant tout le week-end dernier, sous les feux de la rampe en raison du déroulement d'un importants séminaire sur un importants aspect sur lequel on devrait désormais se pencher avec beaucoup plus d'intérêt, à savoir l'économie solidaire et l'un de ses vecteurs, le tourisme solidaire. Le concept de l'économie solidaire, bien qu'il refasse surface à chaque fois que le débat sur le développement est remis sur la table, reste un objectif à atteindre dans un environnement qui se dégrade de jour en jour. Spécialistes et observateurs avertis expliquent, en effet, que les efforts d'industrialisation, de modernisation et de développement basés sur une stratégie de croissance extensive, appuyée par une politique d'exploitation des ressources de plus en plus excessive, des signaux de détérioration avancée de l'environnement et des patrimoines et des crises multidimensionnelles aiguës n'ont pas manqué de se manifester et de s'aggraver au fil du temps. Ceci atteste de l'échec des politiques de développement appliquées jusqu'ici. Devant une telle situation, et c'est autour de cette problématique que le séminaire abrité par les deux localités citées en haut, a été une nouvelle occasion pour relancer le débat sur la nécessité de recourir à des projets collectifs utilitaires. Ce type de projets va permettre, ajoutent les mêmes spécialistes, au regard analytique critique, de tirer trois grandes leçons. L'économie solidaire en tant que grappes d'activités dans un territoire est le produit d'une culture pratiquée par ses acteurs. En tant que modèle, l'économie solidaire peut relever le défi du développement, parce que, cette dernière seule, tient compte à la fois des dimensions politique, économique, environnementale et sociale du développement sans établir de séparation entre elles. S'agissant des choix des politiques dans le contexte national algérien, ils ajoutent que «le problème du développement non durable causé par les modèles dominants jusqu'ici ne peut être réglé par une approche réduisant le développement durable à une simple boîte à outils, c'est-à-dire à un ensemble d'instruments politiques (gouvernance), économiques (taxes environnementales) ou juridiques (lois persuasives) devant prévoir et corriger les erreurs de l'Etat, de l'entreprise et du citoyen. Si ce concept reste encore nouveau et vague dans la société, il est vital de révéler d'abord les facettes du territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou avant de livrer, par le biais d'analystes-spécialistes, leur potentiel commun de développement par l'économie solidaire. Il est, donc, vital d'expliquer pourquoi plutôt que cela, c'est ceci, plutôt qu'autrement, c'est ainsi. Objectif : comprendre comment s'y prendre pratiquement pour dessiner puis y réaliser cet idéal. Il s'agit aussi d'expliquer aujourd'hui, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, il y a présentement et essentiellement deux segments de l'économie solidaire qui évoluent parallèlement: l'économie solidaire portée par les structures traditionnelles (comités de village) et l'économie solidaire portée par les structures modernes (associations, mutuelles, coopératives).

Un patrimoine à valoriser

Le tourisme responsable et solidaire, doit à son tour, être largement explicité pour qu'il puisse booster le développement local. Un tel projet doit viser à valoriser les savoir-faire artisanaux, à développer les opportunités de création d'activités artisanales génératrices de revenus, de renforcer les compétences etc. S'il est aujourd'hui admis que le tourisme solidaire, ouvre de nouvelles perspectives de développement rural il reste cependant que ce concept appelle une autre façon d'être. Le touriste recherche ce qui est spécifique au territoire (artisanat, architecture, gastronomie). Cette façon d'être est à réinventer dans la wilaya de Tizi-Ouzou. C'est aussi dans cet esprit que l'on pourra placer le festival de la gastronomie qu'a abrité la localité d'Azazga, il y a quelques semaines. Le tourisme solidaire s'appuie essentiellement sur la société plutôt que sur des infrastructures touristiques spécifiques. D'où l'importance des valeurs sociales favorisantes (hospitalité, confiance, communication interpersonnelle, inter-culturalité) qui, elles aussi, y sont à reconstruire. Les fêtes locales organisées un peu partout à travers les localités de la wilaya, pour célébrer, notamment, les produits du terroir qu'ils soient agricoles ou autres s'inscrivent dans cette dynamique qui commence à s'installer. Le premier Salon national des produits du terroir qu'abritera la capitale du Djurdjura du 25 avril au 02 mai prochain s'inscrit aussi dans cette même dynamique. Opter pour des actions spécifiques aux territoires, selon leurs potentialités (faire revivre la gastronomie locale et l'agriculture

rurale pour un agrotourisme, préserver et mettre en valeur les écosystèmes pour un écotourisme, faire revivre les patrimoines architecturaux et artisanaux pour un tourisme patrimonial) et des actions plus globales (l'image, la communication et le marketing territoriaux, l'éducation à la citoyenneté, la constitution de communautés de communes selon la proximité géographique et les complémentarités touristiques) peuvent être la voie du salut pour le développement tant souhaité de cette région de Kabylie. Le tourisme solidaire est considéré comme un vecteur de développement local. Il contribue à lutter contre la pauvreté, à valoriser le patrimoine naturel et culturel des régions, tout en préservant les coutumes et les traditions des habitants. Tel est au moins le mérite de ce séminaire tenu à Yakourène et Igouersafène : se mettre sur la voie déjà tracée et défrichée avant.

Brahim B
Le Temps d'Algérie
le 09 - 04 - 2018

L'Association «ADLES» à Ath Yenni: Pour une éco-gestion et un développement durable des villages du Djurdjura

L'Association du développement local est solidaire (ADLES), qui travaille en collaboration avec le ministère de l'environnement et des énergies renouvelable et avec la coopération technique Belge Enable, a entrepris un projet de développement durable au niveau de la daïra de Benni Yenni, haut lieu de villégiature par excellence, situé à environ 40 km au sud-est de la wilaya de [Tizi Ouzou](#). Pour le moment, six villages relevant des trois communes que compte cette daïra de haute montagne connue pour la finesse de son bijou, à savoir Eth Yenni, Yatafen et Iboudraren. Il s'agit, notamment, des villages d'Ath Larbaâ ; [Taourirt](#) Mimoun, Aït Saâda, Aït Daoud, Ighil Tessada et Aït Allaoua, prendront part à ce projet promoteur qui sera d'un grand apport pour cette localité qui recèle un capital inestimable, non seulement dans le domaine du tourisme mais également dans le secteur de l'agriculture de montagne.

En effet, une réunion regroupant des représentants de différentes direction de wilaya à savoir l'environnement, le tourisme, et des deux dispositifs Ansej et Angem, à côté des différents acteurs locaux notamment des élus, des comités de villages mais aussi d'autres citoyens de cette localité, a été organisée mercredi dernier au niveau de la maison de jeunes de cette dite localité afin de procéder à l'élection du président du comité de pilotage et des initiatives locales (COPIL) qui va assurer la concertation et le pilotage du projet. En effet, la mise en place de ce comité de pilotage répond à la volonté de mettre en place un projet de développement local inclusif par l'implication des acteurs directement ou indirectement concernés par la problématique du projet «L'Eco-gestion pour un développement durable des villages au Djurdjura», et ce, afin d'encourager un travail de complémentarité en vue d'atteindre un objectif commun d'intérêt général.

Le comité de pilotage est composé d'une quinzaine de membres représentants des acteurs locaux parmi lesquels figures des membres de l'Association ADLES, des pouvoirs publics (APW, APC d'Ath Yenni, Iboudraren et de Yatafen, des directions de l'environnement, du tourisme, forêts, jeunesse et sport, agriculture..., d'enseignants universitaires, des membres des chambres consulaires (l'Artisanat et des métiers, agriculture et commerce), des dispositifs Anse, Angem et autres, des associations locales, des comités de villages et de jeunes entrepreneurs.

Ce comité est sensé contribuer à la détermination des grandes orientations du projet en fonction du contexte local. C'est M. Senhadj Mohammed Said qui a été élu à l'unanimité président du dit comité de pilotage COPIL.

Ce dernier aura également la délicate mission de sillonner les villages et de sélectionner au moins trois villages écologiques en coordination avec les maires des trois communes. Ces villages seront jugés, non seulement pour leur respect de l'écologie, mais aussi en matière de création d'activités génératrices de richesses et ce pour inciter les jeunes à rester au niveau de cette

localité.

Développement local et protection de l'environnement comme objectif

Il est utile de signaler que lors de la dite réunion, Mme Ouahiba Chelal, membre de l'Association ADLES a souligné que l'association joue, désormais, un rôle plus efficace que l'administration du fait qu'elle soit proche du citoyen, avant de revenir sur les objectifs de ce projet qui vise non seulement le développement local, mais aussi la protection de l'environnement.

Elle s'étalera, notamment, sur la nécessité de créer des micros entreprises qui prendront en charge le tri des déchets et leur valorisation, ainsi que d'autres projets dans le domaine de l'agriculture et de l'eco-tourisme.

L'association se chargera, selon elle, de l'accompagnement des jeunes qui seront financés par les différents dispositifs de création des micro-entreprises à savoir l'Ansej, l'Angem et la Cnac ; et ce en leur assurant un accompagnement individuel en plus de différentes formations.

Elle reviendra également sur le retard accusé dans l'avancement de ce projet qui a débuté au mois d'Août dernier en raison de la préparation des élections locales et de l'installation des nouveaux maires. Elle signalera que ce projet est complémentaire au concours du village le plus propre organisé par l'Apw, avant d'inviter ces mêmes villages qui prendront part au projet du développement durable et s'inscrire au concours du village le plus propre.

D'autre part, l'oratrice signalera qu'en plus des formations et de l'accompagnement spécifique qu'offre son association, le matériel nécessaire à cette opération sera procuré aux participants à l'exemple des bacs de compostages, bacs à ordures et autres en plus des différents prix qui seront octroyés aux lauréats. Signalons aussi que l'association ADLES vise à promouvoir la culture de l'entrepreneuriat au lieu de l'assistanat et compte offrir son expérience en la matière pour une réelle prise en charge personnelle des acteurs locaux après l'achèvement de ce programme qui prendra fin le 19 janvier prochain.

L'eco-gestion, un projet prometteur

Ath Yenni est une région de haute montagne située au cœur même du parc national du Djurdjura, avec une multitude de villages surplombant chaque colline. La méthodologie choisie pour ce projet se base sur la mobilisation citoyenne qui caractérise la région autour du patrimoine culturel d'une part et socio-économique d'autre part. Cette dynamique reste toutefois insuffisamment productive sur le plan social faute de formation et d'information sur les thématiques liées au développement durable du territoire. Des villages dont le tissu associatif et une organisation sociale autour de comités de village ou de «Tajemaât» organisation traditionnelle ancestrale, peinent à améliorer le cadre de vie des citoyens. Il s'agira, donc, de combler la faiblesse de cette société civile bouillonnante et bénévole, mais manquant parfois de cadre de réflexion sur la base d'un diagnostic participatif objectif. Ce projet passe d'abord par la sensibilisation, le diagnostic de la situation ensuite pour faciliter les choix stratégiques et enfin la formation pour se doter d'outils d'actions concrètes.

Ce projet ambitionne, en effet, de démontrer que la protection de l'environnement n'est pas une simple question de préservation des ressources naturelles ou du cadre de vie, mais comportant également des enjeux économiques majeurs dans une conjoncture économique où le développement local devient une affaire des acteurs locaux. Des actions qu'on peut qualifier de didactiques seront menées pour montrer que des initiatives locales modestes peuvent influencer sur le mode de développement local en zone de montagne dont les potentialités sont immenses mais peu exploitées, voire ignorées. Ainsi la méthodologie du projet se base sur une idée innovante? «l'Eco-village» en continuité de la dynamique créée par l'APW de Tizi Ouzou autour du concours du «village le plus propre», soutenue dans sa dernière édition de 2016 par Monsieur le Ministre des Ressources en Eau et de l'Environnement. Cette louable action devrait toutefois s'orienter vers le développement d'activités génératrices de revenus notamment pour les populations démunies, une identification des acteurs majeurs des territoires, une information/sensibilisation autour des questions environnementales en lien avec le développement durable spécifique aux zones de montagne. Ainsi des formations pour vulgariser les techniques de tri sélectif des déchets recyclables, le compostage individuel des déchets organiques ménagers et autres sous-produits de l'élevage, de l'oléiculture pour des besoins de l'agriculture vivrière, l'économie de l'eau (utilisation rationnelle, valorisation des eaux de pluie...) seront prodiguées aux participants. Les débats peuvent déboucher également sur l'économie d'énergie, les métiers liés à l'entretien des forêts, la valorisation des ressources

biologiques telles les plantes médicinales ou fruits sauvages tels la figue de barbarie, la réflexion sur l'abandon des terres et les perspectives quant à leur mise en valeur, les alternatives à l'assainissement sauvage polluant les oueds, le phénomène de migration du singe magot des montagnes vers les villages des piémonts etc.

Ces formations/actions permettront de passer du constat à la réflexion et ensuite à l'action.

Les bases d'un projet plus que séduisant

Il est utile de signaler que ce projet associatif concerne le domaine de l'économie circulaire en zone de montagne. Grâce à une approche du développement basé sur l'émergence de villages écologiques et solidaire où la promotion de métiers verts, de la consommation rationnelle des ressources naturelles et la valorisation des valeurs d'entraide et de solidarité qui permettront d'espérer la reconstruction d'un lieu de vie durable comme l'une des alternatives à l'exode et à l'abandon du terroir. Le principal objectif de ce projet est de faire émerger des «éco-villages» comme lieux de vie alternative et durable. Cela à côté de l'instauration d'une démarche rationnelle et solidaire de gestion des ressources qui sera adoptée dans des villages de haute montagne par une nouvelle éthique comportementale. Les villages pilotes engagés dans la nouvelle dynamique d'éco-village sont sensés adopter une charte de l'environnement et de développement durable qu'ils traceront eux-mêmes. Alors qu'au moins sept micro-entreprises dans le domaine des métiers verts seront créées. Un séminaire de clôture est organisé sur la thématique de développement durable en zone de montagne du Djurdjura. Par ailleurs, il est utile de signaler que plusieurs activités seront organisées au cours de la durée de ce projet dont quatre rencontres d'information et sensibilisation sur les principes de l'éco-village et le développement local durable et sur le compostage, le tri et l'économie de l'eau et de l'énergie, seront organisées au niveau de la Daïra et de chaque commune. Ces rencontres d'une journée qui seront tenues au siège de chaque commune permettront de présenter le projet d'une part et d'expliquer ses objectifs et les actions qui seront menées pour la mise en œuvre d'une démarche de gestion éco-citoyenne. Ainsi, une rencontre sera organisée autour de la charte éco-village au profit des participants intéressés par les formations, au cours de laquelle des explications leurs seront fournies sur le principe de l'éco-village.

B B Le Temps d'Algérie le 22 - 04 - 2018

Projet pour la préservation de son patrimoine bâti: Ath Yenni (Tizi-Ouzou), terre de muse et d'Histoire

Commune constituée de 7 villages coincés sur une crête du Djurdjura, Ath Yenni, terre de muse et d'Histoire qui a donné à la culture et la Révolution algérienne de grands noms, a initié un projet pour la préservation de son patrimoine bâti.

L'exiguë et principale route desservant l'étroit chef-lieu de commune d'Ath Yenni ainsi que tous les villages construits le long de cette voie de communication, dévoile, après quelque centaines de mètres, au lieu-dit Vava Hamza, sur une statue en bronze posée sur un socle en roches brutes et naturelles extraites du giron du Djurdjura, un homme qui a marqué la culture et l'identité nationale par son oeuvre littéraire et ethno-anthropologique. La stèle à l'effigie de Mouloud Mammeri, l'enfant du village Taourit Mimoune, rappelle aux visiteurs que cette petite commune d'un peu plus de 6 500 habitants, agrippée à un flanc de montagne à 900 mètres d'altitude, a enfanté un grand homme de lettre, de culture et un ethno-anthropologue attaché à l'identité millénaire de son pays. Pourtant, l'auteur de "La colline oubliée" n'est pas le seul nom dont se targuerait les Ath Yenni. Cette localité a aussi donné d'autres grands hommes dont la renommée a dépassé les frontières du pays, à l'instar des chanteurs Idir et Brahim Izri, de l'islamologue, philosophe, professeur d'université et militant du dialogue interreligieux, Mohammed Arkoun, du chahid Dr Nedir Mohamed, et du Moudjahid et officier du corps de la santé de la wilaya III historique, Mustapha Laliem. Ath Yenni c'est aussi une histoire d'art, art de transformer l'argent en bijoux sertis de corail dont se parent les femmes de cette région, réputées pour leur beauté, de fabriquer des outils, des armes blanches et des armes à feu et de frapper la fausse monnaie. A propos de cette dernière activité et selon des

témoignages recueillis sur place, des artisans reproduisaient la monnaie pour notamment payer les impôts de plus en plus élevés exigés par les autorités turques de l'époque. Un témoin matériel de fabrication de fausse monnaie est toujours visible dans le village d'Ath Larbaa. Il s'agit de la mosquée turque reconnaissable à ses arcades, un élément d'architecture qui n'est pas utilisé en Kabylie. Ce lieu de culte que l'association locale "Tamurt développement" a fait découvrir à des visiteurs, fin avril écoulé, a été construit pour sceller l'accord à l'amiable, entre les Ath Yenni et le Dey d'Alger, d'arrêt de fabrication de la fausse monnaie qui sabordait l'économie. "Ces métiers artisanaux sont concentrés principalement dans le village d'Ath Larbaa, bastion de bijoutiers, et Ath Lahcene, dont la ferronnerie et l'armurerie ont fait la réputation", a indiqué Senhadj Mohamed, président de l'association pour le développement local et solidaire (ADLES).

Un projet pilote

Pour préserver ce riche patrimoine et la mémoire collective qu'il véhicule, l'association Tamurt développement en partenariat avec "ID méditerranée" et l'Assemblée populaire communale (APC) d'Ath Yenni, a lancé, il y a quelques jours, à partir des villages Ath Larbaa et Ath Lahcene, un projet intitulé "Ath yenni, patrimoine local mémoire partagé". Une première sortie repérage des sites à protéger a été organisée par les porteurs de ce projet en présence du président d'APC, Smail Deghoul, des présidents des comités de ces deux villages, et de représentants de l'Assemblée populaire de wilaya (APW) et de la direction de la culture représentée par Boussaad Hadjira et Bouahadoun Noura du service patrimoine, partenaire dans cette démarche pour le classement des "sites remarquables". "Il s'agit, à travers ces sorties, de réaliser un inventaire du patrimoine matériel qui pourra faire l'objet d'un classement", a indiqué Mohamed Kemmar, président de l'association Tamurt développement, qui a fait savoir qu'une trentaine de "sites remarquables" ont été recensés à Ath Yenni dont des fontaines, des moulins, des forges, des villages, des mosquées et autres monuments historiques. En plus de la sauvegarde du patrimoine bâti, l'autre objectif de ce projet est "d'intégrer cette richesse dans une perspective de marketing territorial et de développement économique local, notamment par la création d'activités de tourisme solidaire et alternatif autour de circuits thématiques et par l'organisation de séjours-découverte", a ajouté M. Kemmar.

La sortie de repérage effectuée au village d'Ath Larbaa a été l'occasion de visiter une partie de ce patrimoine matériel dont la fameuse mosquée turque, le lieu-dit Jédi Amara où habitait un saint, Tajmaath Imaouchene où les hommes du village tiennent des assemblées pour prendre des décisions concernant la communauté villageoise, un château d'eau, une ancienne bijouterie et la maison où avait séjourné, entre 1913 et 1914, l'ethnologue allemand Léo Frobenius, dans le cadre de ses travaux sur les communautés africaines. Le village en lui-même avec ses anciennes maisons en pierres sèches encore conservées et qui côtoient des bâtiments modernes ayant commencé à envahir le hameau, ses Djemaa, ses ruelles étroites surmontées de meurtrières pour guetter l'ennemi, ses vieilles portes en bois de chêne sculpté, vestige d'une ébénisterie jadis florissante dans la région, est en lui-même un site qui suscite la curiosité. "Ath yenni, patrimoine local, mémoire partagé" vise justement à susciter une prise de conscience citoyenne pour la préservation de ce patrimoine porteur d'une mémoire collective ainsi que les autorités compétentes pour sa protection, a indiqué M. Kemmar, annonçant qu'il est prévu, dans le cadre de ce projet, la pose de plaques signalétiques pour fixer matériellement et indiquer aux visiteurs ces sites porteurs d'un pan de mémoire des Ath Yenni. A l'issue de ce projet, il est prévu, entre autre, l'édition d'un guide sur le patrimoine matériel et historique des Ath Yenni, l'organisation d'une exposition itinérante sur ce même thème qui sillonnera l'Algérie et certains pays étrangers, l'élaboration de dossiers de classement des sites qui seront repérés et la signalisation des sites et monuments, a ajouté M. Kemmar.

Valoriser le patrimoine local

Pour mettre en valeur ce riche patrimoine, la commune d'Ath Yenni a bénéficié de l'inscription d'un projet d'une maison de l'artisanat et du tourisme qui abritera également un musée du bijou traditionnel en argent serti de corail et d'émaux des Ath Yenni, ainsi que des espaces de vente et des ateliers-vivants pour la fabrication du bijoux et d'ébénisterie, a indiqué à l'APS M. Deghoul qui a fait savoir que l'avis d'appel d'offre a été lancé récemment pour le choix de l'entreprise de réalisation. "Ath Yenni, patrimoine local mémoire partagé" permettra de faire "revivre" les sites, monuments et

personnalités de notre commune et de relancer le tourisme dans la région", a soutenu le même président d'APC qui a annoncé que la commune d'Ath Yenni va créer des circuits touristiques autour des thématiques "Rondes des sources et fontaine", "Route des saints locaux" et "Route des villages", qui intégrera les sites qui seront retenus dans le cadre de ce projet. La formation de cinq guides touristiques dans le cadre de ce même projet initié par l'association Tamurt développement est une aubaine, puisque ces futures guides vont prendre en charge le circuit touristique pour faire découvrir aux touristes les lieux à visiter tout en leur fournissant des explications sur les endroits à visiter.

Kahina ALe Maghreb le 10 - 05 - 2018

L'appel de la montagne **Lancement prochain de la revue Montagn'Art**

«Le développement économique durable», «la promotion de la culture» et «la protection de l'environnement», le tourisme et l'agriculture de montagne, les savoirs ancestraux, l'artisanat, la protection de l'environnement et l'écologie, le sport de montagne font partie des thématiques qui seront régulièrement abordées par la nouvelle publication dans laquelle la culture et les arts auront une place de choix. «Pourtant que la montagne est belle .Comment peut-on s'imaginer .En voyant un vol d'hirondelles Que l'automne vient d'arriver ?», dit Jean Ferrat dans sa très belle chanson La Montagne. Les montagnes d'Algérie sont très belles et elles sont très aimées des montagnards qui même s'ils partent très loin, y reviennent toujours. Aussi, des amoureux de la montagne ont décidé de lancer une revue. «Le lancement de la revue montagn'Art répond au souci de susciter la réflexion et les débats autour des potentialités que recèle la montagne pour un développement économique durable», souligne dans un communiqué M. Amirouche Malek, organisateur du café littéraire et philosophique de Tizi-Ouzou et de Larbaâ-Nath-Irathen, fondateur du Festival Montagn'Art et gérant de l'Emev. «En ces temps d'austérité liée à la fragilité de notre économie, qui dépend essentiellement des hydrocarbures, il nous semble qu'il est important de réfléchir sur les voies et moyens qui permettront de booster l'économie, notamment locale, qui est un maillon fort à prendre en considération. Montagn'Art sera ainsi une tribune pour les spécialistes de différentes disciplines afin de nous éclairer le chemin à suivre pour sortir de l'impasse, créer de la richesse et résorber un tant soit peu le chômage endémique dans les zones montagneuses», ajoute l'initiateur de la nouvelle publication. La revue Montagn'Art sera également et naturellement une vitrine pour le Festival Montagn'Art, lancé en 2015. Elle aura pour triptyque «Le développement économique durable», «la promotion de la culture» et «la protection de l'environnement». Tourisme et agriculture de montagne, savoirs ancestraux, artisanat, protection de l'environnement et l'écologie, le sport de montagne font partie des thématiques qui seront régulièrement abordées par la nouvelle publication dans laquelle la culture et les arts auront une place de choix. «La revue vise également à donner de la visibilité à toutes les bonnes initiatives locales, en les mettant en valeur. Les volets historique et sociologique ne seront pas en reste. À chaque numéro, la revue abordera des sujets qui y sont liés.»

La sortie du numéro zéro de la revue est envisagé avant le 23 août, date qui coïncide avec la tenue de la troisième édition du Festival Montagn'Art. «Nous n'avons pas la prétention d'apporter des solutions aux problèmes socioculturels. Montagn'Art sera modestement une force de propositions, impulsant le débat sur des sujets importants à ses yeux pour un développement socioéconomique et culturel effectif», souligne, en conclusion, M. Amirouche Malek. La commune de Larbaâ-Nath-Irathen (Tizi-Ouzou) avait abrité la 2e édition du Festival Montagn'Art, tenu sous le slogan «La montagne au cœur de l'écologie» et organisé, en partenariat avec le comité du village [Taourirt](#) Amokrane et l'entreprise Emev, une entreprise d'organisation de manifestations culturelles, économiques et scientifiques.

Kader B
Le Soir d'Algérie
le 29 - 05 - 2018

La saison estivale risque d'être compromise **Tizi Ouzou**

L'été se fait désirer

Ce climat clément et inédit en pareille période a eu même des conséquences sur les soirées de Ramadhan.

Le lancement officiel de la saison estivale 2018 dans la wilaya de Tizi Ouzou est programmé pour le 25 juin prochain à la plage du Caroubier d'Azeffoun. Mais les conditions climatiques semblent constituer un véritable obstacle pour permettre une ruée importante des estivants. A moins d'un changement climatique de dernière minute, la saison estivale risque d'être compromise. En effet, les températures très clémentes de ces derniers jours (hier, il a fait 24 degrés à midi à Tizi Ouzou ville) et celles des jours à venir peuvent sérieusement compromettre la saison estivale 2018 dans la wilaya de Tizi Ouzou. Les responsables de la direction du tourisme et de l'artisanat y ont fait allusion il y a quelques jours. Pourtant, tous les travaux et les démarches nécessaires ont été entrepris et ont commencé depuis deux mois pour que les 10 millions d'estivants, attendus dans les différentes villes côtières, puissent passer d'agréables séjours dans les meilleures conditions possibles. C'est presque inédit. En effet, bien que nous soyons au milieu du mois de juin, la fraîcheur est au rendez-vous quotidiennement même au beau milieu de la journée.

Et même dans les villes de Tizi Ouzou réputées pour leurs grandes chaleurs comme le chef-lieu de wilaya, Fréha, Drâa El Mizan, Boghni... Un climat qui n'encourage guère la ruée sur les plages des deux principales localités balnéaires de la wilaya de Tizi Ouzou à savoir Tigzirt et Azeffoun. D'ailleurs, ce climat clément et inédit en pareille période a eu même des conséquences sur les soirées de Ramadhan. Le nombre de personnes qui sortent pendant les soirées a sensiblement baissé cette année. Certaines nuits, il a même plu en abondance. Et plusieurs concerts artistiques ont été annulés à cause du mauvais climat et de la pluie notamment ceux devant être organisés en plein air à l'instar des belles soirées de Ramadhan de Boudjima dans la daïra de Makouda. La saison estivale va donc être altérée par ce changement climatique. Ce climat va encore se maintenir dans les dix prochains jours, selon les prévisions de l'antenne locale de Météo Algérie. En tout cas, jusqu'au 20 juin prochain, les températures pendant le jour oscilleront entre 25 et 28 degrés au maximum. Alors que les services de la direction du tourisme et les autorités locales ont prévu le lancement effectif de la saison estivale au lendemain de l'Aïd el Fitr, il semble que rien n'est moins sûr. Malgré donc cet imprévu de Dame nature, tout est fin prêt au cas où la chaleur rebondissait. Les responsables du secteur ont mis, cette année, le paquet sur l'augmentation des capacités d'hébergement des estivants. Ce critère constituait un obstacle majeur à la réussite de la saison estivale avec bien sûr le problème des pénuries en alimentation en eau potable qui touche plus particulièrement la région de Tigzirt de plein fouet. Cette année, le fait que pas moins de six grands hôtels sont fermés pour des travaux de rénovation et de réhabilitation constituera, toutefois, un autre écueil. La direction du tourisme annonce ainsi la disponibilité de 8 000 lits. Ce chiffre est réparti sur les capacités des hôtels encore ouverts, les bungalows, les campings et les auberges de jeunes. Mais cette année, un effort considérable a été fourni par la direction du tourisme pour encourager les particuliers à louer leurs logements durant cette période estivale. Des facilitations ont été accordées dans ce sens afin d'encourager cette pratique. Jusque-là, 5000 appartements appartenant à des particuliers seront mis à la disposition des estivants puisque des autorisations ont été d'ores et déjà octroyées aux concernés. Afin de permettre un meilleur encadrement sur les huit plages autorisées à la baignade dans la wilaya, les responsables concernés ont prévu l'engagement de 80 personnes dans le cadre du contrat formation-insertion (CFI).

Ces derniers assureront notamment l'entretien des plages. De même que des volontariats auront lieu à la veille du jour J. Cette année, plus de sept milliards de centimes ont été octroyés aux deux communes de Tigzirt et Azeffoun pour rénover les pistes menant vers les plages, pour rappel. Comme on peut le constater, tout est fin prêt pour que la saison estivale se déroule dans les meilleures conditions dans les deux daïras d'Azeffoun et Tigzirt. Il ne reste que la chaleur.

Aomar MOHELLEBI L'Expression le 12 - 06 - 2018

L'Etat est déterminé à encourager le tourisme local

Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Abdelkader Benmessaoud, a réitéré, hier à Tizi-Ouzou, la détermination de l'Etat à promouvoir et encourager le tourisme local par, a-t-il indiqué, la mise en place d'une stratégie de développement du secteur en mesure de convaincre les Algériens à passer leurs vacances dans leurs pays.

«Les pouvoirs publics, à leur tête le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, sont déterminés à développer le tourisme dans notre pays», a affirmé le représentant du gouvernement. S'exprimant à Azzefoun, ville côtière située au nord-est de Tizi Ouzou, lors de la cérémonie du lancement de l'ouverture officielle de la saison estivale à partir de la plage « Le Caroubier», le ministre a rappelé, à l'occasion, la stratégie de développement du secteur mis en œuvre par son département ministériel. Une stratégie qui consiste, a-t-il dit, en l'amélioration des capacités et conditions d'accueil au niveau des infrastructures hôtelières, l'embellissement des lieux touristiques et leur entretien permanent et, la gestion moderne des infrastructures touristiques. L'hôte de la ville balnéaire d'Azzefoun, a, à cet effet, annoncé la mise en service durant la présente saison estivale de pas moins de 60 établissements hôteliers au niveau des villes côtières du pays. «Ces nouvelles infrastructures hôtelières vont renforcer les capacités d'accueil d'estivants au niveau de ces villes et promouvoir par-là, le tourisme aussi bien local qu'étranger», a observé M. Benmessaoud. Plusieurs hôtels relevant du secteur public à travers le territoire national ont bénéficié des opérations de réhabilitation et de modernisation, a poursuivi le ministre du Tourisme et de l'Artisanat qui a fait cas du lancement à la réalisation de près de 60 projets d'investissements touristiques, à l'effet, a-t-il ajouté, de renforcer le parc hôtelier et permettre à ces infrastructures touristiques de devenir compétitives sur le marché national, régional et international. Intervenant au forum de la radio nationale en marge de la cérémonie d'ouverture de la saison estivale, le ministre du Tourisme et de l'Artisanat est revenu sur la formation des personnels intervenant dans le secteur du tourisme, prise en compte, a-t-il observé encore, dans cette nouvelle stratégie du développement touristique. «Cette formation est assurée par huit instituts de formation spécialisés et huit autres écoles privées spécialisées dans la formation touristique», a encore indiqué M. Benmessaoud. Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat a, à l'occasion, mis en avant les conventions signées par l'UGTA et le groupe public hôtellerie, tourisme et thermalisme (HTT) ainsi que la Fédération nationale des hôteliers afin, a-t-il dit, de permettre aux milliers de travailleurs d'accéder aux prestations de ces infrastructures hôtelières à des prix abordables et raisonnables. «Les intervenants dans le secteur doivent s'impliquer davantage dans les efforts que ne cessent de déployer les pouvoirs publics pour promouvoir la destination Algérie à l'international», a ajouté le ministre, convaincu que les Tours opérateurs et autres agences ainsi que les consulats d'Algérie à l'étranger ont un grand rôle à jouer dans la promotion de la destination Algérie. Auparavant, le ministre accompagné des autorités civiles et militaires de la wilaya, à leur tête le wali, Mohamed Bouderbali, a visité les chantiers de réhabilitations et de modernisation de six hôtels publics, à savoir le Belloua, Lalla Khedidja et Amraoua (Tizi-Ouzou ville), le Bracelet d'Argent (Ath Yenni), Tamgout (Yakouren) et Talla Guillem (Boghni). Sur place, le ministre a exhorté les entreprises réalisatrices à accélérer la cadence des travaux et de réceptionner 3 des six hôtels à la fin de l'année et les 3 autres au courant de l'année prochaine.

Rabah Mokhtari
La Nouvelle République
le 26 - 06 - 2018

Les plages restent gratuites **Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat à Tizi Ouzou**

Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Abdelkader Benmessaoud, s'est rendu, hier, dans la wilaya de Tizi Ouzou où il a constaté un retard dans le lancement et la réception de certains projets relevant de son secteur, dont la réhabilitation des hôtels relevant du secteur public de la wilaya. Une situation qui avait, pour rappel, provoqué la colère du P/APW en mai dernier suite à une visite sur ces chantiers. Suite à cela, un rapport de l'APW a été adressé au ministère, suivi de la visite d'une inspection ministérielle venue, à son tour, dresser un rapport. En effet, ces hôtels, qui ont bénéficié d'un important budget, attendent toujours leur réhabilitation depuis deux ans. Il s'agit des hôtels Amraoua, le Belloua, Lalla-Khedidja à Tizi Ouzou, le Bracelet d'argent à Ath Yenni, Tamgout et El-Arz à Tala Guilef.

Sur place, le ministre a ordonné aux entreprises réalisatrices de doubler la cadence des travaux. À l'hôtel Amraoua, Abdelkader Benmessaoud a insisté sur la reprise immédiate des travaux bloqués depuis une année au risque, a-t-il menacé, de résiliation du contrat. Le ministre s'est ensuite rendu dans la ville côtière d'Azeffoun où il a visité des investissements privés. Dans ce volet, le ministre du tourisme a précisé que 90 projets touristiques en cours de réalisation dans la wilaya sont l'œuvre d'investisseurs privés, et d'ajouter que chaque année, le secteur du tourisme en Algérie réceptionne entre 60 à 65 projets sur un total de 2 200 projets en cours.

S'exprimant dans le forum éclair de la radio Chaîne I, qui a duré moins de 20 minutes, le ministre a fait part de la volonté de l'Etat d'aider toute initiative privée dans le domaine du tourisme. Evoquant la gratuité des plages, Abdelkader Benmessaoud a souligné que seules les plages en concession restent payantes, alors que les autres plages demeurent gratuites. Par ailleurs, et lors d'une visite du chantier en cours d'un complexe touristique de la ZET d'Azeffoun, confié au groupe Haddad, le wali de Tizi Ouzou et le ministre ont relevé le fait que le terrain en question accueille des bâtisses en R+3 en forme de villas et non d'importantes structures pouvant accueillir un maximum de touristes. À ce sujet, ils ont demandé au promoteur de revoir sa conception. Abdelkader Benmessaoud a également donné le coup d'envoi de la saison estivale depuis la plage "le Caroubier" à 17h. Ce qui n'avait pas été sans causer de désagréments aux nombreux enfants acheminés par bus depuis 8h du matin vers cette plage où ils sont restés mobilisés jusqu'en fin de journée. De nombreux malaises, qui ont nécessité des évacuations, ont été enregistrés, selon une source proche de la Protection civile.

K. Tighilt

Liberté le 26 - 06 - 2018

Tourisme en Algérie Benmessaoud déterminé à réhabiliter son secteur

Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Abdelkader Benmessaoud, a réaffirmé, lundi, à Tizi-Ouzou, la détermination de son département à réhabiliter le tourisme en Algérie. S'exprimant au Forum de la chaîne I de la Radio nationale diffusée à partir de la ville d'Azeffoune à une soixantaine de kilomètres au nord-est de la ville des Genêts, où il a effectué une visite de travail, M. Benmessaoud a rappelé que la stratégie mise en place par son département conformément au programme du président de la République Abdelaziz Bouteflika, portant renforcement de la capacité d'accueil, amélioration du service offert et promotion de la destination Algérie, répond justement à cette perspective. Au plan infrastructurel, il a rappelé qu'il est programmé la réception entre 80 et 100 hôtels par année, soulignant que pour 2018, il est prévu la mise en service d'un total de 60 établissements hôteliers au niveau national. Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, le ministre a annoncé que le retard accusé dans le programme de modernisation des hôtels publics a été dépassé et des instructions ont été données, durant sa visite, pour relancer les chantiers qui étaient à l'arrêt. "Des délais ont été fixés pour réceptionner trois hôtels en novembre prochain.

En 2019, les six établissements concernés par cette opération seront remis en service" a-t-il ajouté en soulignant que des autorisations ont été accordées pour quelque 90 projets d'investissements privés dans le secteur du tourisme dans cette même wilaya.

A propos de la préparation de la saison estivale, il a rappelé que la commission interministérielle mise sur pied a engagé toutes les mesures nécessaires pour réussir ce rendez-vous, pour réunir toutes les commodités aux vacanciers en plus de l'animation culturelle et la multiplication des festivals culturels.

Au volet formation, plus de 3800 employés et cadres sont pris en charge dans les établissements hôteliers en plus de 8 instituts de formation professionnelle et 600 écoles privées qui assurent des formations en hôtellerie, a-t-il rappelé.

En plus de ce volet infrastructurel et de la formation, le ministre a observé que la stratégie de promotion de la destination Algérie est basée sur l'exploitation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. En outre, l'Office national du tourisme sera doté de tous les moyens pour assurer cette mission par entre autres la réalisation de spots publicitaires. Ce plan d'action pour la saison estivale 2018 vise également à relancer le tourisme en tant que secteur productif et dont le développement permettra de booster et de valoriser plusieurs autres secteurs que le tourisme met en synergie.

Dans le cadre de la promotion du tourisme local, le premier responsable du secteur a rappelé la signature d'une convention-cadre entre l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) et le groupe HTT, pour permettre aux travailleurs de passer des vacances et bénéficier de tarifs exceptionnels grâce à des réductions allant de 30 à 40% et ainsi réussir la relance du tourisme local. Ce dernier a également rappelé la gratuité des plages à l'exception de celles mitoyennes à des établissements hôteliers. Un accord a été aussi conclu avec le ministère des Affaires étrangères pour que les représentations diplomatiques algériennes contribuent à la promotion de l'image de l'Algérie. A cela s'ajoute la signature de conventions avec Air-Algérie et Tassili Airlines pour une réduction des tarifs et participer à la promotion de la destination Algérie. Les agences de voyage sont aussi appelées à jouer ce rôle en créant un groupe de pression qui incitera le touriste algérien à s'intéresser à la destination nationale.

Le ministre qui a donné le coup d'envoi de la saison estivale à partir de la plage le Caroubier (Azeffoune) a visité plusieurs projets relevant de son secteur. Lors de la visite de la zone d'expansion touristique de cette même localité côtière, M. Benmessaoud n'a pas caché son mécontentement quand à l'étude d'aménagement de cette zone qui a fixé les constructions à trois niveaux (R+3). Cette étude sera révisée pour permettre aux investisseurs de construire en plusieurs niveaux et pourquoi pas des tours, a-t-il décidé sur place.

Lamia O Le Maghreb le 27 - 06 – 2018

✚ Lancement officiel de la saison estivale à Tizi Ouzou: L'état du tourisme passé au scanner

Le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Abdelkader Ben Messaoud a donné, avant-hier, le coup d'envoi officiel de la saison estivale 2018 à partir de la plage Caroubier dans la ville côtière d'Azeffoun et ce, à l'occasion de la célébration de la Journée nationale du tourisme qui coïncide avec le 25 juin de chaque année et qui a été placée sous le thème : Le tourisme des rêves dans une Algérie en paix.

Par la suite, le ministre s'est rendu au niveau des établissements hôteliers relevant de l'ETK et de l'EGT Centre pour avoir un aperçu sur l'état d'avancement des travaux de réhabilitation lancés en 2016 sous instruction de l'ex-ministre du Tourisme, Amar Ghoul. A cette occasion, il a regretté le retard mis dans la livraison des établissements hôteliers de Tizi Ouzou relevant du secteur public. «Les six hôtels relevant du secteur public seront livrés en totalité d'ici 2019. C'est le dernier délai accordé aux entreprises réalisatrices», a-t-il souligné. En termes de chiffres, il a indiqué que 90 projets d'investissement touristiques recensés au niveau local alors que les études de réalisation des 8 zones d'extension touristique (ZET) seront achevées d'ici la fin de l'année en cours. Après avoir inspecté l'hôtel Amraoua sis à la haute ville de Tizi Ouzou qui est quasiment à l'arrêt, le ministre s'est montré intransigeant auprès de l'entreprise réalisatrice en lui accordant un délai d'une semaine à dix jours pour reprendre les travaux de réhabilitation ou bien le contrat de réalisation sera résilié, a-t-il mis en garde. Pour cela, il a accordé un ultimatum d'une année pour la livraison de cet hôtel. Alors que l'hôtel Tamgout dont les travaux de réhabilitation sont à 50%, le ministre a affirmé que cet établissement sera livré au mois de novembre prochain. «Sur les six hôtels publics, 03 établissements seront livrés au mois de novembre. Il s'agit du Belloua, Lalla Khedidja et Tamgout. Ceci alors que l'hôtel El-Arz de tala Guilef qui est en phase de démolition sera réceptionné dans une année. Quant à la livraison du bracelet d'Argent de la localité de Beni-Yenni, elle est prévue pour la fin de l'année en cours», a-t-il affirmé lors du Forum de la chaîne I de la radio nationale animé en direct de la ville d'Azeffoun, en marge de sa visite de travail. «Nous avons instruit les entreprises chargées de la réhabilitation de ces infrastructures hôtelières de reprendre les travaux et nous avons aussi fixé les délais pour l'achèvement de ces travaux», a indiqué le ministre. Il a avoué également à la même occasion que la commission de contrôle et de suivi des projets touristiques de proximité a failli à sa mission et que cette visite de travail a pour objectif de remédier à ces défaillances. De son côté, le PDG du Groupe hôtelier Termal et Tourisme (HTT), Lazhar Bounafâa a informé le ministre de la réticence de l'entreprise chargée de la réhabilitation de l'hôtel Amraoua à reprendre les travaux. 80 à 100 projets livrés chaque année. Par ailleurs, il a affirmé que plus 2 000 projets d'investissement touristique sont inscrits au niveau national dont 1 2000 seront livrés dans les prochaines années. «En moyenne, 80 à 100 projets seront livrés chaque année», a-t-il informé tout en mettant l'accent sur la stratégie du gouvernement visant le développement du tourisme local et la promotion de l'image du tourisme en Algérie. «Nous avons signé des conventions avec les différentes institutions de l'Etat pour promouvoir le tourisme local».

A ce titre, il a cité la convention signée avec l'Union générale des travailleurs algériens (Ugta) avec les institutions hôtelières visant la réduction des prix d'hébergement de 30 à 40% afin de permettre aux ouvriers et les fonctionnaires de passer leurs vacances en Algérie. «Nous n'allons pas empêcher les Algériens d'aller à l'étranger pour passer leurs vacances, mais nous espérons qu'ils optent pour le tourisme local», a déclaré le ministre pour soutenir cette initiative qui s'apparente à une opération de charme. Ajouté à cela, la convention-accord signée avec l'Office national du Tourisme (ONT) qui a pour mission d'établir des spots publicitaires auprès des ambassades des pays pour attirer les étrangers à venir passer leurs vacances en Algérie.

Ainsi, des protocoles d'accord ont été signés avec Air Algérie qui devra adopter des prix concurrentiels par rapport aux autres compagnies aériennes. Ben Messaoud a en outre annoncé les mesures de facilitation mises en place en faveur de la communauté algérienne établie à l'étranger pour lui permettre de passer des séjours dans le pays d'origine. L'hôte de la capitale de Djurdjura est revenu sur le rôle stratégique que joue le secteur privé dans le développement du tourisme.

D'après lui, aujourd'hui, l'Etat joue un rôle régalien en mettant à la disponibilité de l'investisseur le foncier pour concrétiser son projet. Ceci alors que les établissements financiers (banques) facilitent toutes les procédures d'octroi de crédits pour l'investissement touristique.

Halte aux constructions illicites !

De son côté, le wali, Mohamed Bouderbali s'est élevé contre les constructions illicites bâties à proximité des plages d'Azeffoun et qui sont en train de pousser comme des champignons. Pour cela, il a instruit les autorités locales d'établir des mises en demeure à l'encontre des investisseurs ayant construit ces bâtisses d'une manière illégale.

A ce sujet, il a affirmé que ces investisseurs n'auront jamais les autorisations d'ouverture de ces bâtisses destinées pour la location aux estivants qui transitent par ces plages. «Il faut qu'il y ait des projets d'investissement réalisés dans le respect de la loi, sinon il faut procéder à la démolition de ces constructions illicites. Personnellement, je considère que ces investisseurs n'auront jamais d'autorisations d'ouverture», a-t-il rétorqué. Huit plages autorisées à la baignade Cette année encore, huit plages sont autorisées à la baignade pour la saison estivale. Il s'agit de celles de Tassalast, la grande plage, la plage Feraoun ouest au niveau de la commune de Tizirt. Au niveau d'Iflissen, on citera la plage Feroun est. Quant à la commune d'Azeffoun, elle compte deux plages autorisées à la baignade.

Il s'agit de la plage Le Caroubier et celle du Centre. Deux autres plages sont autorisées à la baignade au niveau de la commune d'Aït Chafaâ. Il s'agit de la plage de Sidi-Khelifa et Le Petit Paradis. Pour mieux accueillir les estivants qui commencent déjà à affluer à la faveur de la montée du mercure depuis quelques jours, des campagnes de volontariat sont déjà lancées en étroite collaboration avec les APC, sachant que tous les moyens ont été mis en place par la wilaya pour la réussite de ces opérations. Cette année, le ministère de l'intérieur et des collectivités locales a décidé de lancer le concours de la meilleure plage d'Algérie pour sélectionner les trois meilleures plages au niveau national.

Aussi, faut-il signaler que même le problème des fosses sceptiques a été pris en charge. D'ailleurs, un camion hydro cureur a été mis à la disposition des deux daïras Tizirt et Azeffoun. Aussi des assurances ont été faites quant à la maîtrise de la pénurie hydrique qui constitue le point noir des villes côtières de la wilaya de Tizi-Ouzou durant la saison estivale. S'agissant du volet animation, un programme a été prévu tout au long de cette saison par les différentes directions de l'exécutif local, en l'occurrence celle de la culture, de la Jeunesse et des Sports. Ainsi, des expositions des activités artisanales seront au rendez-vous par la Chambre de l'artisanat et des Métiers de la wilaya.

Z C Hamri
Le Temps d'Algérie le 27 - 06 – 2018

Des journées pour s'informer **Marketing Hôtelier**

C'est aujourd'hui que s'ouvriront à l'hôtel El Aurassi, les 5èmes Journées internationales du marketing hôtelier. Elles se tiendront sous le parrainage du ministre du Tourisme et de l'Artisanat, avec la participation active du Groupe HTT et de la Fnth. Des questions inhérentes à la formation occuperont une bonne partie du programme. Pour Les organisateurs «l'hôtellerie doit se préparer dès maintenant à repenser ses lieux publics pour permettre les rencontres professionnelles, les discussions et les échanges. Comment faire du client l'excellent ambassadeur, c'est la question qui sera au coeur de cet événement. Il est impossible d'aborder le thème de la gestion hôtelière sans aborder celui des services, les gestionnaires des établissements hôteliers anciens ou nouveaux relevant du groupe HTT ou pas saisiront cette opportunité pour s'informer des nouveautés qui caractérisent le marketing hôtelier, parce que selon des experts, l'hôtellerie et le marketing hôtelier font face à une révolution depuis plusieurs années: une révolution due à une évolution des modes de vie et modes de consommation, de nouvelles attentes des clients, mais également une évolution technologique entraînant de nouveaux moyens de recherche d'information, de comportement d'achat, de partage d'avis. De nombreux établissements indépendants ferment leurs portes alors que de nouveaux modes d'hébergements avec des concepts novateurs se développent et de grands enjeux pour le recrutement en hôtellerie, c'est l'analyse des professionnels qui évoquent avec insistance l'importance de cet outil de communication dans le développement de l'hôtellerie. Le Gabon sera présent à ces journées, il sera représenté par des experts du tourisme et du commerce, pour exposer leur expérience et bénéficier des échanges qui auront lieu lors de cet événement Les écoles de formation y prendront part notamment l'Eshra, l'Enst, l'Ecole nationale de formation du tourisme de Tizi Ouzou.

On évoquera durant les 48h de débat, le système d'information et son rôle dans l'amélioration de la qualité de gestion, le phénomène foodies, une réelle tendance pour booster l'attractivité hôtelière, dualité tourisme hôtelier et tourisme, pays à l'épreuve des produits-concepts- la potentialité de l'Algérie. Pour enrichir ce programme, il était indispensable que l'on évoque «le revenu management» et sa relation avec le marketing. Le P-DG du Groupe Medialgeria, quant a lui évoquera pour la première fois l'impact des influenceurs ou encore Vision algérienne réalisation concrète: l'apport de l'Eshra, l'expérience gabonaise dans l'hôtellerie d'hier à aujourd'hui, le développement de l'hôtellerie dans le secteur touristique et bien d'autres thèmes.

L'Expression le 27 - 06 - 2018

Des artisans exposent à l'institut: L'art Touareg et Mozabite mis en valeur

Inaugurée, avant-hier, dans la matinée à l'institut Cervantes d'Alger, l'exposition «d'Artisanat Touareg et du M'zab» se poursuit jusqu'au 12 juillet prochain.

Avec seulement trois exposants, à savoir les artisans du tapis Mustapha Bouad, Mahfoud Benslimane et le joaillier Mustapha Cherroum, l'exposition qui aurait pu être un véritable festival du tapis, démontre, d'un côté toute la splendeur de l'artisanat du sud et de l'autre le fait qu'on ne lui donne pas son importance. En effet, les problèmes résident dans les nombreuses difficultés que rencontrent les artisans à la commercialisation de leurs produits mais aussi et surtout dans la pérennisation d'un savoir faire ancestral. A ce sujet, il faut noter les difficultés matériels et financières qu'a rencontrées Farida Hadj Aissa Baba Amer, l'organisatrice de cette exposition, pour ramener des artisans à Alger. «Ces derniers deviennent de plus en plus exigeants et réclament qu'on leur paye leurs billets d'avion et la prise en charge de leur séjour. D'un côté, on ne peut pas leur en vouloir, car c'est juste le manque de moyens qui nous pénalise... Heureusement que l'institut Cervantes nous a invité et offert cette salle d'exposition», nous a révélé la commissaire de l'exposition, et responsable de l'agence de voyage et tourisme Tiny Tours, Farida Hadj Aissa Baba Amer.

Tapis du M'zab

Ouverte au public, l'exposition qui présente une pléiade de tapis mozabites de divers modèles et couleurs, propose aussi quelques bijoux et accessoires touaregs. Ornant les murs de la salle d'exposition, le visiteur retrouve ici le véritable tapis mozabite avec les couleurs, symboles et insignes propres à lui. On y découvre aussi ce tapis mozabite dans une version plus moderne avec des couleurs et des formes originales. «On distingue le vrai tapis mozabite par ses couleurs et symboles car le tapis Mozabite est différent de celui de la région de Laghouat ou de Tizi Ouzou. il faut savoir qu'il y a deux types de tapis spécifiques à la région de Ghardaïa, celui qu'on appelle 'la Gandoura Mozabite' et 'le tapis de Beni Yezgen'. Malheureusement, peu de gens savent les différencier même les mozabites eux mêmes ne savent pas décrire ces modèles et encore moins, ce que veulent dire les symboles dessus...», nous indique l'artisan Mustapha Bouad.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'artisanat Touareg, on trouve au milieu de la salle, une petite table sur laquelle quelques bijoux et accessoires touaregs sont disposés. Il s'agit de broches en argent représentant des motifs berbères décorés de pierres en rouge et noir, attendant à des petites figurines de gazelles en cuivre et de petits pots en cuir. Un étalage de culture et de traditions inestimable qu'on peut reconnaître tant à la qualité des produits présentés qu'à la beauté subtile et authentique de ces objets.

De Grenade à Ghardaïa

«Même si notre mission est la promotion du patrimoine espagnol, celui du pays-hôte nous est aussi très important», nous dira Antonio Gil De Carrasco, directeur de l'institut Cervantes d'Algérie. Et de poursuivre : «je tenais à accueillir cette exposition pour faire ressortir les similitudes entre l'artisanat du sud algérien et celui de certaines régions d'Espagne car il faut savoir qu'à Grenade, on retrouve les mêmes tapis que ceux du M'zab. A Cordoue dans le sud de l'Espagne, on retrouve aussi la même joaillerie des Touareg ainsi que certaine céramique du sud algérien...Du coup, cette exposition a la vocation de rassembler l'artisanat algérien et espagnol...», nous explique Gil De Carasco. Organisée par l'Ambassade d'Espagne et l'institut Cervantes d'Alger, en collaboration avec l'agence de voyage et de tourisme Tiny Tours, l'exposition «d'Artisanat Touareg et M'Zab» qui se tient au siège de l'institut Cervantes d'Alger est ouverte au public jusqu'au 12 juillet prochain.

Sara Boualem
Le Temps d'Algérie
le 28 - 06 - 2018

✚ De quel tourisme parle-t-on à Tizi Ouzou ? Malgré les potentialités du secteur, aucune politique n'est envisagée pour son développement

Comme chaque année à l'approche de la saison estivale, les rencontres, les sorties médiatiques et les sorties officielles sur le terrain se multiplient avec, en filigrane, l'intention de louer les efforts fournis par les autorités, à tous les niveaux, en matière de développement du tourisme dans la wilaya de Tizi Ouzou. Mais quelle est la réalité du tourisme dans cette région où, en raison des énormes potentialités qu'elle recèle, d'aucuns le considèrent comme sa première vocation et pouvant, donc, constituer un des plus importants leviers sur lesquels pourra être bâtie une véritable économie locale. Cette semaine encore, le ministre du Tourisme a fait son show dans cette wilaya où il s'est rendu lundi dernier et un débat a été consacré à ce secteur à l'APW de Tizi Ouzou où exécutif et élus se sont accordés à réaffirmer pour la énième fois tout l'intérêt accordé à ce secteur. Sauf que certaines données portées dans les rapports présentés montrent, qu'au moment où ailleurs le tourisme est devenu une véritable industrie, à Tizi Ouzou il est toujours dans son ère préhistorique, sinon que très peu de choses ont été accomplies pour espérer l'ériger au rang de levier économique générateur de richesses et d'emplois.

D'emblée, les rapports présentés attestent qu'en matière de tourisme balnéaire, sur les 18 plages que compte la côte de la wilaya, seulement 8 d'entre elles sont toujours autorisées à la baignade. Un même nombre qui revient depuis plus d'une quinzaine d'années. Que font donc les autorités pour transformer les plages non autorisées en plages autorisées pendant que sous d'autres cieux l'on transforme même des récifs en plages ? Là, c'est motus et bouche cousue. Même les plages autorisées se trouvent, selon un rapport de l'APW, dans un état des plus lamentables.

Un sous-investissement constant

En termes de capacité d'accueil, les chiffres de la direction en charge du secteur fait état d'une capacité globale de 7 492 lits dont 1 594 sont totalisés par les 32 établissements hôteliers que compte la wilaya. Sauf que sur ce point aussi, la commission de l'APW a dénoncé le recul enregistré en la matière. "La wilaya compte en réalité 45 établissements hôteliers d'une capacité de 3 041 lits, dont malheureusement, 13, d'une capacité de 1 447 lits, sont fermés", est-il mentionné dans son rapport qui précise que tous les hôtels publics tels que El Arz, Tamgout, Lalla Khedidja, le Bracelet d'argent, le Beloua et Amraoua sont fermés pour des travaux qui traînent en long et en large. "C'est d'ailleurs à se demander où est l'objectif de la fermeture de tous ces hôtels à la fois ? Pour rénovation, nous dirait-on ! Des années sont déjà écoulées et on ne sait pour combien d'années encore", s'interroge-t-on légitimement dans ce rapport qui ne souffre aucune complaisance.

Même en matière d'investissements, le secteur du tourisme ne semble pas être le mieux loti. Près de trente ans après l'annonce de la création de 8 zones d'expansion touristique l'on continue toujours à les évoquer au futur. La seule d'entre elles qui a vu le jour à Azeffoun a été attribuée à l'ETRHB Haddad en 2014 non sans susciter moult interrogations dans la région. Aucune suite sur le terrain n'est également donnée à la récente annonce de création de ZET de montagnes. À Tizi Ouzou, le citoyen lambda continue toujours à se demander où sont passés les 33 projets qui devaient révolutionner le tourisme dans cette région comme annoncés par Amar Ghoul alors à la tête de ce département. Qu'a-t-on fait également pour faire des 59 sites naturels, 77 sites archéologiques et historiques et les 7 circuits touristiques une activité génératrice d'emplois et de richesses, se demande-t-on sans cesse dans la région. La centralisation de la décision et de la gestion du tourisme à Alger est sans doute pour quelque chose dans cette situation où le secteur public dans le domaine a tendance à disparaître et les initiatives privées sont bloquées.

Insalubrité et islamisme : deux autres freins

Mais en plus du sous-investissement dans la région, il y a aussi la situation de l'environnement et les mentalités qui ne sont pas de nature à servir le tourisme dans cette région. Après avoir été longtemps pris en otage par le terrorisme, le tourisme dans cette région est aujourd'hui otage de deux autres phénomènes connus pour ne pas faire bon ménage avec le tourisme. Il s'agit, pour le premier, de

l'insalubrité qui pose un problème de santé publique, qui défigure les espaces et au sujet de laquelle population et autorités se rejettent la balle, et, pour le second, de l'islamisme rompant dans la région et qui pose de sérieux problèmes d'insécurité sur les plages de la région, notamment en dehors de la saison estivale. En effet, il est connu de tous, dans la région, qu'en dehors de cette saison "officielle", des islamistes, qui disent agir au nom de "l'honneur" et de "la bonne moralité" s'adonnent à la chasse aux couples et même aux familles sur plusieurs plages de la wilaya. Dans son récent rapport, l'APW convient, en tout cas, que "les constats sont lourds et amers". "L'objectif de faire de Tizi Ouzou une wilaya prestigieuse comme elle l'a déjà été dans le passé lorsqu'on la surnommait la petite Suisse, n'est pas près de se concrétiser sans la volonté politique et celle des populations car tout le monde est concerné", a-t-elle noté tout en estimant que "la wilaya regorge de potentialités mais nous sommes loin de parler de région touristique vu que les moyens mis pour développer et promouvoir ce secteur sont insignifiants". Cependant, la direction du secteur, tout en continuant à gérer la saison estivale comme une récréation annuelle en dehors de laquelle rien n'est fait pour que les 85 km de côte de la wilaya soient fréquentables, se borne à s'enorgueillir de la croissante affluence, qui dépasse 10 millions d'estivants, vers les plages de la région tout en occultant, toutefois, d'évoquer la rentabilité économique réelle de ce flux saisonnier qui fait plutôt office de l'arbre qui cache la forêt. Preuve en est, l'APW note dans son document que "faute d'une volonté politique et touristique adaptée, nos communes côtières, censées être les plus riches de la wilaya, sont, malheureusement, parmi les plus pauvres".

Samir LESLOUS Liberté le 01 - 07 - 2018

3e édition de la fête de la poterie d'Ath Khir: Elle aura lieu du 14 au 17 juillet

Le village Ath Khir relevant de la commune d'Aït Khellili (Daïra de Mekla), à 35 Km à l'est de Tizi Ouzou, s'apprête à célébrer la troisième (3e) édition de la fête de la poterie du 14 au 17 du mois en cours. Cette année, la nouveauté de cette manifestation c'est la mise en service de la Maison de la poterie tant attendue par les potiers de la région.

Cette maison de la poterie leur permettra d'écouler leurs produits. Tous, comme les autres produits de l'artisanat, les produits de la poterie sont difficilement écoulés en raison du manque de ces espaces qui leurs sont spécialement dédiés. Ceci demeure le point noir des artisans pour pérenniser leur activité.

Organisée sous le haut patronage du ministre de la culture, du wali et de la direction de la culture, cette fête verra la participation d'une quinzaine de wilayas du pays et de plus d'une trentaine d'artisans qui devront exposer leurs différents produits. Ceci dit, quatre jours durant, le village Aht-Khir et avec l'incalculable concours de l'association organisatrice «Isselqam n'Talaght», s'apprête à sortir de sa léthargie et permettre à la population locale de se distraire.

Plusieurs activités seront au rendez-vous tout au long de la tenue de cette fête. Des séances de démonstration des produits de poterie seront assurées par de jeunes potiers qui ont repris le flambeau pour sauvegarder cet art ancestral de génération en génération. Ajouté à cela, un concours du meilleur stand qui sera organisé afin d'encourager les artisans à exposer des produits concurrentiels et de mettre en valeur la poterie de la Kabylie, a affirmé le président de l'association d'Ath-Khir, Karim Tagguine. Par ailleurs, une table ronde sur la promotion et la revalorisation du patrimoine culturel de la région sera à l'ordre du jour.

«Notre objectif est non seulement de faire découvrir aux visiteurs, ce vaste panorama d'activités prévues tout au long de cette édition, mais aussi de promouvoir le travail de l'argile dans une optique pédagogique et culturelle, de transmettre et de partager les compétences entre participants, de défendre le professionnalisme des potiers et la qualité et la diversité des œuvres exposées », nous dira notre interlocuteur. Les organisateurs de cette fête ont mis l'accent sur la nécessité de pérenniser cet art artisanal et ancestral. Ils estiment que malgré l'avancée technologique qui a freiné les activités artisanales, notamment avec l'apparition des matières comme le Caoutchouc, l'aluminium, la fantaisie

qui servent à la fabrication des ustensiles, ces produits continuent de résister. Mais il est urgent à ce que les autorités publiques encouragent la poterie qui a pu résister à l'usure du temps et traversé les siècles. Ceci sans oublier, bien sûr, la contribution de ce produit qui constitue un véritable vecteur de développement de l'économie locale et une source de certains potiers pour subvenir aux besoins de leurs familles. Il est à rappeler aussi que la 8e édition du festival culturel local de la poterie de Maâtkas se tiendra officiellement du mercredi 25 au dimanche 29 juillet a fait savoir le commissariat du Festival. Cette nouvelle édition organisée sous l'égide du ministère de la culture du wali et du P/APW de Tizi Ouzou en collaboration avec les P/APC des communes de Maâtkas et souk El Tenine sera abritée par le collègue Ounar Mohamed. Elle est placée sous la thématique : «La poterie de Maâtkas : une culture matérielle, une identité territoriale».

Un art qui résiste grâce à la transmission

A l'instar des autres métiers de l'artisanat, comme le tapis, la vannerie, la dinanderie, la poterie traverse une époque, on ne peut plus difficile. La poterie est au delà de sa symbolique, de son ancrage sociétal et de son apport à l'économie locale à travers les âges, est depuis quelques années otage de tant de considérations.

Le nombre d'artisans se réduit comme une peau de chagrin à cause des difficultés rencontrées dans l'exercice de ce noble métier de l'artisanat, les difficultés liées à la commercialisation des produits de la n'ont pas été surmontées. Aujourd'hui, les artisans font surtout face à l'absence du marché «formel». Le Festival de Maâtkas et la fête d'Ath Khir célébrant la poterie, interviennent dans un contexte difficile pour ce métier caractérisé par sa perte progressive.

Ce métier assuré par les femmes potières protectrices de ce métier ancestral fait selon un procédé très ancien, dit à colombin, consiste à modeler des objets par superposition de bandes d'argile sans recours à une quelconque machine. Ces dernières, disparaissent les unes après les autres, et la relève n'est pas forcément assurée, d'où l'importance de la formation. La réalisation d'infrastructures où les artisans pourraient rentabiliser leur savoir et surtout le transmettre aux futures générations est devenue indispensable pour pérenniser ce métier et redonner un nouveau souffle pour l'artisanat, ce secteur pourvoyeur de poste d'emplois mais encore de tourisme. Même si cet art résiste encore grâce aux femmes qui continuent à fabriquer des ustensiles d'une rare originalité avec des décorations et des motifs qui sont d'une variété phénoménale, il va de soi que les pouvoirs publics doivent tout faire pour le protéger.

Gloire aux femmes villageoises qui font vivre la poterie. La société traditionnelle kabyle étant de type patriarcal, le pouvoir financier a toujours été donc entre les mains des hommes. Les femmes qui avaient l'apanage de la poterie faisaient le troc en échangeant leurs produits contre d'autres objets. C'est ainsi que les femmes, non seulement celles du Djurdjura, mais aussi celles des Babors, région connue également pour sa poterie, ont su transmettre de génération en génération cet art ancestral. Car, au final, la poterie n'est pas seulement le travail de l'argile, de la terre, de sa cuisson etc. C'est aussi un savoir-faire très complexe qui se transmet dans des œuvres toujours différentes, mais si proches car parlant le même langage, celui des signes et des symboles. L'art de la poterie vit encore grâce à une transmission assurée par une vieille au visage émacié et buriné par une misère récurrente, mais qui consacre son temps à pétrir l'argile, à la tourner et la retourner sans cesse, à la modeler pour, enfin, nous offrir une cruche, une amphore ou encore une jarre que nous mettons dans un coin d'une maison.

Z C Hamri et B B
Le Temps d'Algérie
le 05 - 07 – 2018

15e édition de la Fête du bijou d'Ath Yenni Elle aura lieu du 26 juillet au 3 août

La commune d'Ath Yenni, à 45 kilomètres au sud-est de Tizi Ouzou, s'apprête à organiser la 15e édition de la Fête du bijou qu'abrite cette localité depuis plusieurs années.

Le comité d'organisation de cette manifestation, prévue du 26 juillet au 3 août, s'affaire à assurer les dernières tâches inhérentes à la préparation de cet événement, comme l'a souligné le président d'APC, Smaïl Deghoul, qui précise, en outre, que cette fête sera placée, cette année, sous le signe «Le bijou d'Ath Yenni, patrimoine national qui traverse les âges».

«Le comité d'organisation de cette manifestation travaille d'arrache-pied pour bien préparer l'événement qui se tiendra, comme à l'accoutumée, dans les endroits habituels aménagés pour l'occasion», a ajouté M. Deghoul.

Selon notre interlocuteur, en plus des expositions des dizaines de bijoutiers qui viendront de différentes wilayas du pays, des artisans représentant d'autres métiers traditionnels, tels que la broderie, la tapisserie, la poterie et la vannerie, sont également attendus à cette fête afin d'exposer leurs produits.

Des conférences et des activités d'animation sont également au menu de cette édition. «Deux sites sont retenus pour accueillir les exposants.

Il s'agit du CEM Larbi Mezani et la maison de jeunes Keddache Ali qui s'ouvriront à l'exposition des différents métiers artisanaux», affirme M. Deghoul, qui estime, par ailleurs, que la Fête du bijou – qui est organisée par le comité local des fêtes de la commune d'Ath Yenni, en collaboration avec l'APC, l'APW, la chambre des métiers de Tizi Ouzou et sous le haut patronage du ministère du Tourisme et de l'Artisanat – se veut un moment d'échange entre les artisans bijoutiers de la wilaya et ceux des autres régions du pays qui prendront part à ce rendez-vous. M. Deghoul encourage la préservation d'un métier ancestral légué de génération en génération.

A noter que la 15e édition de la Fête du bijou procurera à la population locale et aux visiteurs un moment de détente dans cette région au panorama féérique.

Elle permettra aussi de redorer le blason d'une profession ancestrale menacée de disparition.

Hafid Azzouzi
El Watan
le 12 - 07 - 2018

✚ TIZI-OUZOU - Plus d'une trentaine de fêtes villageoises sont organisées dans plusieurs communes de la wilaya de Tizi-Ouzou pour animer la saison estivale et promouvoir le tourisme solidaire et de montagne.

Chaque été ces fêtes et festivals organisés par des villageois composent une belle mosaïque haute en couleur, mettant en évidence la spécificité de chaque région, que ce soit dans le domaine culturel, agricole, artisanal, ou autre, révélant ainsi le terroir local dans toute sa splendeur et sa diversité.

Ces manifestations mettent chacune en valeur une des facettes du riche patrimoine de la wilaya à l'instar du tapis d'Ath Hicham, de la poterie traditionnelle d'Ath Kheir et de Maatkas, du Bijou d'Ath Yenni, des plantes médicinales de Mzeguene, de la spiritualité du site d'Azrou n'Thor, de la figue de barbarie de Sahel, de la figue fraîche de Lemssela, ou le miel d'abeille de Bouzguène, entre autre.

Si le but premier de ces fêtes est la promotion et la vente des produits du terroir, ces manifestations qui drainent un nombre important de visiteurs allant jusqu'à des dizaines de milliers pour certaines tel que le festival de la poterie de Maatkas et de la fête du bijou d'Ath Yenni, sont aussi "une aubaine pour faire découvrir les villages qui les abritent, leurs traditions et les paysages qui les entourent et de promouvoir ainsi le tourisme de montagne", a indiqué le directeur du tourisme Rachid Gheddouchi.

Jeudi, 19 Juillet 2018

✚ أكثر من 30 حفلا في قرى تيزي وزو

في إطار برنامج تنشيط موسم الاصطياف

أكثر من 30 حفلا في قرى تيزي وزو

نظم أكثر من 30 حفلا في القرى التابعة لعدة بلديات بولاية تيزي وزو لتنشيط موسم الاصطياف وترقية السياحة التضامنية والجبالية حيث تشكل كل صيف هذه الحفلات التي ينظمها القرويون فسيفاء جميلة وتبرز مميزات كل منطقة سواء على المستوى الثقافي أو الفلاحي أو التقليدي أو غيره مبينة المنتج المحلي بكل جماله وتنوعه كما تبرز هذه التظاهرات الموروث الغني للولاية على غرار زربية آث هشام والفخار التقليدي لآث خير ومعايقة وحلي آث يني والنباتات الطبية لمزقان والتين الشوكي للساحل وتين لمسلا وعسل بوزقان وغيرها .

وأوضح المدير المحلي للسياحة رشيد غدوشي أن الهدف الأول من هذه الاحتفالات هو ترقية وبيع المنتجات المحلية حيث تجلب هذه التظاهرات أعدادا هائلة من الزوار تصل إلى غاية عشرات الآلاف في بعض المهرجانات كمهرجان الفخار لمعايقة وحفل الحلي التقليدية لآث يني كما تعد فرصة لاكتشاف القرى التي تحتضنها وعاداتها ومناظرها الطبيعية وترقية السياحة الجبلية مضيافا أن هدف مديرته هو أن تنظم كل قرية حفل محلي يسمح لها بزيادة الزيارات للمواقع والمناطق التي تضمها الولاية لافتا إلى أن هذا سيسمح للحرفيين والقرويين أيضا ببيع منتجاتهم وللقري بإظهار قدراتها السياحية والتقليدية وتعد مسابقة رابح عيسات لأنظف قرية أيضا التي ينظمها المجلس الشعبي الولائي نقطة ايجابية أخرى للسياحة المحلية لأن المشاركين فيها يضاعفون جهودهم لتزيين قراهم من خلال تنظيفها ووضع نظام الفرز والاسترجاع وإعادة رسكلة النفايات وتجميل وإعادة تهيئة الساحات العمومية والنافورات والمساحات الخضراء. وتجلب مسابقة رابح عيسات لأنظف قرية التي تنظمها هذه القرى التي تحتضن أيضا هذه التظاهرات الثقافية على غرار تيفرودود التي فازت بالمسابقة سنة 2017 والتي تحتضن انطلاقا من اليوم الخميس مهرجان احكي-فنون العديد من الزوار الفضوليين لاكتشاف هذا التضامن القروي في مجال الحفاظ على البيئة مع الاستمتاع من التنشيط الموجود في هذه الحفلات والمهرجانات المنظمة .

أخبار اليوم

2018 - 07 - 20

Tizi Ouzou : Fête de la forge à Ihitoussène

En partenariat avec l'APW, la direction de la culture, la direction du tourisme et de l'artisanat, la chambre des métiers, la DJS, la direction de l'éducation et l'APC de Bouzeguène, le village Ihitoussène, dans la commune de Bouzeguène, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou, abritera les 6 et 7 août prochain, la quatrième édition de la Fête de la forge.

Sous le slogan, «La forge traditionnelle : un patrimoine millénaire au service de l'économie rurale», cette fête, initiée par l'association culturelle Sebaâ Zzbari (les sept enclumes) et le comité du village a pour objectif la préservation et la vulgarisation du métier de la forge traditionnelle pour les générations futures, ainsi que l'initiation des jeunes au métier de la forge et de la maréchalerie, ont déclaré les organisateurs. «Ce métier tend à disparaître en raison d'une concurrence implacable et quelque peu déloyale induite par l'industrialisation et la mécanisation de l'agriculture. Impuissants face à cette modernisation effrénée de l'agriculture, les forgerons, non sans amertume, voient de jour en jour leur clientèle se raréfier, avec comme conséquences un manque à gagner et des forges qui ferment l'une après l'autre», dit un organisateur.

Depuis la première édition organisée en 2015, les adhérents de l'association ne cessent de tirer la sonnette d'alarme à l'endroit des autorités locales et des directions compétentes afin de contribuer à l'effort qui vise la préservation de ce patrimoine ancestral, notamment la baisse des prix des matières premières, comme le charbon, l'orientation des clients vers ces forgerons en panne de commandes, la baisse des taxes.

Au programme de cet événement à la fois festif, culturel et promotionnel, il est prévu de nombreuses activités qui consistent en la visite du musée de la forge des Ihitoussène qui tire son nom de «Ahitos» qui veut dire forgeron, une large exposition-vente du produit de la forge, des démonstrations de fabrication de pièces forgées, le ferrage d'un mulet, une exposition des produits de l'artisanat de Kabylie, des conférences-débats, du théâtre, chorale, déambulation nocturne à la lumière de la bougie, gala de clôture.

L'organisation de cette Fête de la forge vise un objectif essentiel, comme le dit un connaisseur de la région : «Le métier de forgeron, qui se transmettait de père en fils, a subi lui aussi une rupture. Face à cette crise, les enfants qui ne sont plus prêts à reprendre le flambeau dans ce métier dur et pénible et, de plus, qui ne rapporte pas grand-chose, prennent leurs valises pour aller ailleurs, en quête d'un travail plus clément et plus porteur.

Il reste toutefois les derniers forgerons qui continuent vaille que vaille à maintenir les braises incandescentes du four grâce au soufflet en cuir, au moins pour l'honneur des ancêtres qui ont dompté le fer jusqu'au crépuscule de leur vie.»

Kamel Kaci El Watan le 23 - 07 - 2018

✚ تيزي وزو على وقع ديناميكية ثقافية متنوعة كثافة النشاطات في موسم الصيف

تعيش ولاية تيزي وزو، منذ بداية موسم الاصطياف، على وقع الفن، الثقافة والترفيه، حيث تتواصل بعدة بلديات الولاية فعاليات إحياء أعياد ومهرجانات وتظاهرات ثقافية التي تعودت القرى على تنظيمها سنويا بغية ضمان تطوير حرف تقليدية والعمل على نقلها للأجيال الصاعدة للحفاظ عليها ومنعها من الزوال، وكذا ضمان حركية ثقافية موازاة مع موسم الاصطياف الذي يشهد إقبال المصطافين والمغتربين وكذا الأجانب لاكتشاف تراث الولاية المادي وغير المادي .

تتواصل بمنطقة اث بني، فعاليات عيد الفضة في طبعتها ال15، التظاهرة الثقافية التي تمتد إلى غاية 3 أوت المقبل عرفت مشاركة نحو 100 حرفي ممثلين لعدة مناطق الوطني، حيث شهد العيد في يومه الأول إقبال كبير للزوار على المعرض المقام بإكمامية أحسن مزاني ودار الشباب كوداش علي، حيث استقطبت الحلبي الفضية التي أبدعت أيادي رجال ونساء اث بني ومناطق أخرى من الوطن في صناعتها الفضوليين وعشاق التراث، إلى جانب عرض منتجات أخرى من العسل، السلال، اللباس التقليدي وغيرها. ويسدل الستار، اليوم الأحد، على فعاليات عيد الفخار في طبعته الثامنة بمعانقة التي عاشت طيلة أسبوعا كاملا نشاطات ثقافية وفنية التي عرفت مشاركة 120 حرفي ممثلين لعدة ولايات الوطن، حيث أن التظاهرة الثقافية التي تعودت معانقة على احتضانها منذ سنوات، كانت فرصة للحرفيين لعرض إبداعاتهم بغرض تسويقها وكذا فتح المجال للزوار والضيوف للاطلاع على هذه الحرفة التي تطورت بفضل استقطابها للممارسين من عشاق الطين، حيث يتطلع سكان معانقة عبر هذا المهرجان إلى إنجاز متحف يحفظ هذه الحرفة والذي يفتح أبوابه على مدار أيام السنة للزوار لاكتشاف كيفية صناعة الفخار، معاني الأشكال والألوان التي يتضمنها كل غرض وغيرها.

واختتمت فعاليات مهرجان «أحكي الفن» على مستوى قرية تفرود ببلدية ابي يوسف بولاية تيزي وزو، بعد أيام من المرح، الترفيه والتسلية، ليواصل رحلاته عبر قرى الولاية، حيث يتجدد الموعد الثقافي السنوي للإبداع والتبادل الثقافي في طبعة جديدة بقرية أخرى، حيث احتضنت قرية تفرود التي فازت بجائزة أنظف قرية التي ينظمها المجلس الشعبي الولائي لتيزي وزو كل سنة، جملة من النشاطات الأدبية، الثقافية والفنية التي شارك فيها فنانيين وطنيين وأجانب.

وتتهدأ قرية الساحل ببوزقان لاحتضان عيد التين الشوكي خلال الفترة الممتدة ما بين 11 و13 أوت المقبل، حيث ينتظر أن تعرف التظاهرة مشاركة منتجي فاكهة التين الشوكي وكذا المنتجات الفلاحية المختلفة من أجل إثراء المعرض من جهة ومن جهة أخرى تبادل الخبرات وتقنيات تحويل هذه الفاكهة إلى منتجات التجميل، إضافة إلى عرض أنواع مختلفة لهذه الفاكهة التي تعتبر المفضلة لدى القرويين نظرا لفوائدها الصحية. وبأعالي جبال جرجرة، تستعد قرى بلدية ايليلتن لاحتضان التظاهرة السنوية «اسنسو ازرو نطهور»، التي تشارك 3 قرى وهي قرية زوبقة يوم 3 أوت المقبل، ليحين الدور على قرية اث عتسو يوم الجمعة 10 أوت لتختتم بقرية اث عدالي يوم 17 أوت، والتي تتعاون لإحياء التظاهرة عبر إعداد طبق الكسكس ونحر الأضاحي وإطعام الزوار على مدار ثلاثة أيام متتالية، حيث تعتبر هذه العادة قديمة والتي تعلق بها السكان وظلوا يحيونها على اعتبارها مناسبة للشم وتوطيد العلاقات وفك الخلافات. وتعيش المدن الساحلية أزفون وتقزيرت على وقع حركية وديناميكية ثقافية مستمرة تزامنا مع موسم الاصطياف، حيث تتواصل النشاطات الفنية والثقافية ببلدية تقزيرت التي تمتد إلى غاية 16 أوت المقبل عبر تنظيم معرض حول التراث المادي وغير المادي بالموقع الأثري لتقزيرت، إضافة إلى برمجة ورشات للرسم والأشغال اليدوية، القصة، القراءة والكتابة، عرض أفلام التحريك للأطفال بمكتبة البلدية وغيرها من النشاطات التي تحتضنها القرى والحفل الفني المسطر بميناء المدينة، ليختتم برنامج موسم الاصطياف بتنظيم زيارات للمواقع الأثرية والمعالم التاريخية لتقزيرت. وانطلقت بلدية ازفون منذ أمس السبت 28

جويلية وتستمر إلى غاية 3 أوت، نشاطات فنية، ترفيهية المسطرة في إطار موسم الاصطياف، حيث يحتضن المركز الثقافي، الطاهر جاوت، معرض للصبغة لإطارات الفنانين، لباس قبائلي، حلويات تقليدية وأغراض تقليدية وغيرها، إلى جانب إلقاء محاضرات حول منطقة أزفون تاريخها وعاداتها، كما برمج خلال الفترة الممتدة ما بين 31 جويلية و3 أوت تربية واستعراض لرياضة القفز بالمظلات بالتنسيق مع ديوان السياحة «اكفادو» لتيزي وزو، ليتواصل برنامج الاصطياف بنشاط ثقافي لفائدة الأطفال وكل الشرائح الخاصة بالتنسيق مع جمعية الأطفال المعاقين ذهنيا، التوحد، الترزوميا، الإعاقة الحركية، إلى جانب برمجة ورشات الرسم الصباغة، الأشغال اليدوية، ألعاب تربية غناء الأطفال مع عرض فليم «ملكة الثلج» ليختتم ببرمجة سهرة لفائدة الأطفال المصطافين وأطفال المنطقة من تنظيم مخيم العطلة بالتنسيق مع مديرية الثقافة.

ويتخلل برنامج موسم الاصطياف سينما الشاطئي عبر عرض أفلام بشاطئي أزفون وذلك طيلة الفترة الممتدة ما بين 31 جويلية و4 أوت، حيث توالى الأعياد والتظاهرات بعاصمة جرجرة التي تعيش ومنذ بداية موسم الاصطياف، أجواء جمعت الترفيه والفكاهة التي صنعها مهرجان الضحك الذي نظم في طبعته الرابعة، إلى جانب نشاطات وتظاهرات كثيرة منها التي اختتمت وأخرى متواصلة في انتظار انطلاق أخرى والتي من شأنها خلق حركية ثقافية متنوعة ومستمرة طيلة الصائفة.

المساء س زميحيشر
2018 - 07 - 29

8 شواطئ فقط مسموحة فيها السباحة من أصل 16 شريط تيزي وزو الساحلي يمتد على طول 85 كلم

يبقى عدد الشواطئ المسموحة للسباحة بولاية تيزي وزو يقدر بـ 8 فقط، موزعة على كل من أزفون وتقريرت، والتي بقيت لسنوات تستقطب المصطافين، في وقت تتربع فيه الولاية على شريط ساحلي يمتد على مسافة 85 كلم، فيما لم تتمكن تيزي وزو من فتح عدد أكبر من الشواطئ أمام المصطافين، رغم أنها تضم 16 شاطئا، وبذلك تبقى الشواطئ الـ 8 المتبقية ممنوعة بها السباحة.

يصاحب بداية موسم الاصطياف بولاية تيزي وزو، عملية فتح 8 شواطئ مسموحة للسباحة لاستقبال المصطافين، حيث وكل موسم، تتم تهيئة هذه الشواطئ التي تتوزع على أزفون وتقريرت، لتكون جاهزة من خلال تدعيمها بكل الإمكانيات، خاصة أعوان الحماية والأمن، ما يسمح لقاصديها بقضاء وقت ممتع، غير أن هذه الشواطئ تبقى تعاني جملة من النقائص، وتأتي في مقدمتها التهيئة، إلى جانب وجود مرافق غير مواتية وكذا أزمة الماء، إذ يواجه قاصدو الشواطئ أزمة الماء، حيث هناك من المصطافين من يفضل عند مغادرته الاستحمام، وبالنظر لهذه الوضعية يضطر المسيرين لاقتناء صهاريج المياه لتلبية احتياجات المصطافين، لكنها تبقى غير كافية، خصوصا بالنسبة للمخيمات، حيث يتم استغلال مياهها للطبخ، الشرب، دورات المياه وكذا الاستحمام.

وتضاف إلى هذه المشاكل قيام بعض ملاك الأراضي بإنجاز بنايات بالقرب من الشواطئ مما أدى إلى استغلال العقار المحاذي للشواطئ واستبعاد إمكانية توسيعها أمام زحف الإسمنت على حساب المساحة الخضراء وغيرها من المشاكل، التي تعيق فتح شواطئ جديدة تتضمن المعايير المعمول بها في عملية تسيير الشواطئ، في حين أن الشواطئ الـ 8 غير المسموحة للسباحة تتواجد بمواقع عزاء جميلة وساحرة، بحاجة فقط لعملية تهيئة لتكون جاهزة لاستقبال المصطافين. وقال مدير السياحة والصناعات التقليدية، رشيد غدوشي، ل"المساء"، في هذا الشأن، أن الولاية

تضم 10 شواطئ ممنوعة للسباحة، حيث أن 8 منها مسجلة قيد الدراسة بغية تهيئتها، حيث تم اختيار مكتب دراسات ليتكفل بالمشروع، وذكر أن هذه الشواطئ تمتاز بمناظر خلابة وجذابة ومن شأنها أن تطور السياحة الساحلية "الشاطئية".

وتتوزع الـ 8 شواطئ المعنية بالدراسة على تقيزيرت وأزفون، حيث أن أربعة منها تتواجد بدائرة تقيزيرت وثلاثة شواطئ تقع ببلدية افليس منها زاقزو، ابشار، رباط، بينما شاطئ مازر يوجد ببلدية ميزارنة، مقابل أربعة شواطئ أخرى بدائرة أزفون، حيث ثلاثة منها تتواجد ببلدية أزفون وهي اشرشور، ملاطة وتازغارت، في حين شاطئ ابهريزان يقع ببلدية ايت شافع، كما أن هذه الشواطئ تم اقتراح تهيئتها وتم تسجيلها للدراسة، هذا إضافة إلى شاطئين جديدين أحدهما بأزفون وآخر بتقيزيرت اللذان طالبت مديرية السياحة والصناعات التقليدية تسجيلهما قيد الدراسة. وفيما مرت سنوات عن إعلان مديرية السياحة لتيزي وزو تسجيل هذه الشواطئ قيد الدراسة بغية تهيئتها من خلال فتح الطرق نحو هذه الشواطئ، إنجاز الإنارة العمومية، مرافق مختلفة وغيرها، لكن للأسف لا تزال مجرد حبر على ورق لأسباب مختلفة، حيث لم تر العملية النور، في وقت أبدت فيه الولاية حاجتها لاستغلال مؤهلاتها لخدمة السياحة وتطوير الاقتصاد المحلي .

02 - 08 - 2018 المساء س زميحينشر

تطل على شواطئ تقيزيرت في تيزي وزو

مدينة تاقصبت معلم أثري و تاريخي ينتظر إعادة الترميم و التأهيل تطل مدينة تاقصبت الأثرية على شواطئ تقيزيرت، الواقعة على بعد 39 كلم شمال تيزي وزو، و تعد قبلة للباحثين في مجال التاريخ القديم واكتشاف الآثار التي خلفتها مختلف الحضارات، والتي أصبحت اليوم تعاني الإهمال و مهددة بالاندثار والزوال، فهي ليست موقعا سياحيا أو أثريا فحسب، بل جنة فيحاء أبدع الخالق في صنعها لتروي على مر السنين، قصصا تحكي عن أصالة الماضي وعراقة الحاضر. تعد تاقصبت من أعرق و أهم المدن الأثرية والتاريخية في المنطقة، تقع على بعد حوالي 5 كلم، شمال مدينة تقيزيرت، وتمثل إحدى الوجهات السياحية الأكثر استقطابا للسياح في عاصمة جرجرة ، يأتون إليها من كل حذب وصوب للاستمتاع بجمال المناظر الخلابة المحيطة بها. بنيت هذه المدينة القديمة، خلال القرن الثاني قبل الميلاد، فوق ربوة وسط سلسلة من التلال الخضراء بأعالي بلدية إفليس، قبل مدينة «إيومنيوم» المعروفة حاليا ب «تقيزيرت»، كما قال للنصر قاسي حمداد رئيس فرع الديوان الوطني لتسيير استغلال الأملاك الثقافية المحمية على مستوى متحف الآثار لدائرة تقيزيرت، و تتميز بموقعها الاستراتيجي الشامخ و إطلالتها على مدينة تقيزيرت من كل الجهات. يستمتع الزائر من فوق المرتفع الجبلي الذي شيدت به مناظر طبيعية ساحرة وإطلالة جميلة على مدينة تقيزيرت و شواطئها الثلاثة التي توفر لمصطافيهما الراحة والاسترخاء والانتعاش خلال موسم الاصطياف، كما يمتد البصر بعيدا إلى غاية بحر دلس في ولاية بومرداس و قرية آث أرهونة في دائرة أزفون، و تتميزها مساحات شاسعة من الجبال والغابات تكتسي حلة خضراء. تعرضت هذه المدينة الأثرية التي بناها الفينيقيون ، إلى أضرار كبيرة مست ما تبقى من المقبرة البربرية القديمة والصومعة والضريح الملكي الأمازيغي، وذلك خلال زلزال 2003 المدمر الذي ضرب ولاية بومرداس المجاورة، ومسّ عددا كبيرا من بلديات تيزي وزو ،

خاصة الواقعة على الشريط الحدودي مع دلس، ولا تزال هذه الآثار تعاني إلى غاية اليوم من التدهور، خاصة في غياب أشغال الترميم والصيانة، رغم قيمتها التاريخية.

و ما زاد الطين بلةً، حسب السيد حمداد، أنّ العديد من السكان يقومون بنهب وسرقة الأحجار القديمة التي بنيت بها المدينة الأثرية، للمتاجرة بها، كما يستغلونها في بناء بيوتهم، وهو ما يندرج بزوال كلي لكل ما تبقى من آثار في هذه المنطقة التي لم تحظ بنصيبها من الاهتمام، رغم أنها لا تزال قبلة للباحثين عن التاريخ واكتشاف الآثار التي لم يتبق منها سوى أسوار المدينة وخزانات المياه والباب الجنوبي وبقياء الكنيسة البيزنطية و النصب الرومانية. كما يواجه أيضا ضريح الملك الأمازيغي الذي يطلق عليه محليا اسم «الصومعة» والذي يشاهده الزائر من بعيد ، عند صعوده إلى مرتفع المدينة، خطر الاندثار رغم أنه أحيط بسيج كبير لحمايته من النهب و السرقة وهو نفس المصير الذي يواجه المعلم الأثري «أمقياس» إلى جانب المدينة الأثرية، بنيت قرية تقليدية تضم عددا من البيوت القبائلية المعروفة بطابعها الهندسي الخاص لكي تحافظ على الخصوصية الاجتماعية للعائلات، وتتميز بالتقارب الشديد بين بعضها البعض، إلا أن الغالبية منها تحولت مع مرور الوقت، إلى أنقاض ولم يتبق منها سوى الحجارة و بعض الأعمدة الخشبية ، بعد نزوح سكانها إلى قرية أخرى تحمل نفس التسمية «قرية تاقصبت» تقع تحت سفح التل الذي شيّدت فيه المدينة الأثرية. السيد حمداد قال بأن العديد من العراقيين والمشاكل تواجه في مسعى الحفاظ على القيمة التراثية والتاريخية لمدينة تاقصبت وترميم النصب التذكارية والمواقع الأثرية الموجودة بها وما حولها وحمايتها وصيانتها ، و من بين هذه المشاكل كون الأراضي المحيطة بالمنطقة تابعة للخوادم وملكا للعائلات ، كما أن بعض المساكن لا تزال أهلة بالسكان، رغم صعوبة العيش في المنطقة بسبب تضاريسها الوعرة خاصة في فصل الشتاء، حيث تتساقط عليها الثلوج وتنخفض درجات الحرارة.

ويأمل محدثنا أن تهتم السلطات أكثر بالمعالم والمدن التاريخية والأثرية التي تواجه خطر الزوال، بسبب التخريب الذي تتعرض له يوميا، داعيا إلى ضرورة إنجاز متحف أثري بتاقصبت ، يعرض فيه ما تبقى من المدينة الأثرية والأغراض المبعثرة في كل مكان وبالتالي حماية أبقارها من النهب والسرقة والحفاظ على هذا الموروث الحضاري من الاندثار، مؤكدا أنّ كل ما يضيع من الآثار في هذه المدينة القديمة هو من تراثنا وهو ضياع لهويتنا ولمراحل تاريخية هامة، وقال أن تلك الأحجار إذا قاموا بعرضها في المتحف لن يتم سرقتها و لن يستغلها السكان لأغراضهم الشخصية.

واقترح تحويل المنطقة إلى قرية سياحية بإنشاء ممرات للزوار والسياح وإعادة ترميم القرية القبائلية التقليدية وتأهيلها، مع ضرورة الحفاظ على الطابع الأثري للمنازل وإرجاع مهمة الترميم إلى المختصين في التراث وليس في أشغال البناء، مع إنشاء بعض الخدمات الأخرى من مطاعم في تلك البيوت ومحلات ومرافق للراحة والترفيه والتسلية، لجعلها منطقة جذب سياحي ووجهة لكل زائر تستضيفه بمناظر فاتنة وساحرة، مع استغلال هذا الموقع ليكون مرجعا تاريخيا للسياحة وعشاق التراث، ويتعرف الزوار والسياح على مختلف الحضارات التي مرت من المنطقة وتركت بصماتها من خلال الآثار التي تبقى شاهدة عليها.

إن مدينة «تاقصبت» رغم ما تواجهه من إهمال ، إلا أنها لا تزال قبلة المهتمين بالآثار ، خاصة الطلبة الجامعيين والباحثين في علم الآثار إلى جانب تلاميذ المؤسسات التربوية من خلال الزيارات المبرمجة التي تنظمها جمعيات محلية أو مدارس تعليمية أو بيوت الشباب وغيرها، لقضاء وقت

جميل واكتشاف الأماكن الأثرية والتاريخية وسحر هذا الموقع الخلاب بامتياز، ف «تاقصبت» تجمع عناصر المكان السياحي، ففيها جمال الطبيعة و جمال التاريخ.

يوم 05 - 08 - 2018 النصر سامية إخليفنشر

✚ La Fête de la forge à Ihitoussène (Bouzeguène) a débuté hier: Un patrimoine millénaire à préserver

Placée sous le slogan : «La forge traditionnelle : un patrimoine millénaire au service de l'économie rurale», la fête de la forge d'Ihitoussène a débuté, hier, au niveau du village Ihitoussène dans la commune de Bouzeguène (à une soixantaine de kilomètres au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou) et qui s'étalera jusqu'à demain.

Initiée par l'association culturelle Sebaâ Zzbari (les sept enclumes) et le comité du village, cette traditionnelle fête a pour objectif la préservation et la vulgarisation du métier de la forge traditionnelle. En partenariat avec l'APW, la direction de la culture, la direction du tourisme et de l'artisanat, la chambre des métiers, la DJS, la direction de l'éducation et l'APC de Bouzeguène, le village Ihitoussène, dans la commune de Bouzeguène, la durée de cette manifestation a été prolongée d'une journée puisqu'elle devait se tenir pendant deux jours seulement au lieu de trois jours, comme ce fut le cas pour cette année. Objectif : C'est de permettre à un sculpteur d'achever son œuvre qui ne peut se terminer pendant deux jours comme c'était prévu dans le programme initial. Dans sa genèse, l'histoire du village d'Ihitoussène débuta avec ce forgeron venu s'installer sur cette terre du Saint Sidi Moussa. On raconte qu'il avait été reçu à bras ouverts, car on le savait très utile. C'est à partir de ce jour que le village grandira et connaîtra des moments intenses, riches en activité. La renommée des Ahitos ira au-delà des plus lointaines contrées de la Kabylie. Avec une enclume, un soufflet, des marteaux et des pinces, la forge des Ahitos allait prospérer et devenir l'épicentre des habitants des régions les plus éloignées. De l'unique enclume de la première forge, on fabriquera des dizaines d'autres pour les revendre à d'autres forgerons venus acquérir cet outil essentiel au métier. En conséquence à la prospérité de la forge d'Ihitoussène, six autres enclumes seront installées pour faire face à la demande sans cesse grandissante des objets de fer. Les autres forges qui ouvraient ici et là ne pouvaient se faire que si les propriétaires venaient s'approvisionner en matériel (enclumes, marteaux, pinces et même des soufflets) à Ihitoussène non sans avoir effectué un stage dans la forge aux «sept enclumes», ainsi dénommée.

Ce métier traditionnel, continuera toujours d'exister aussi longtemps qu'existera l'agriculture. On ne pourra jamais se passer du forgeron pour arranger sa faucille, aiguiser ses couteaux, ses haches, ses pioches et même ses socs de charrue pour les labours traditionnels avec animaux de trait qui existent encore sur nos montagnes inaccessibles aux tracteurs.

Pionniers de la forge, les forgerons du village Ihitoussène, tribu qui porte comme nom son métier (Ihitoussène, pluriel du nom berbère Ahitos qui veut dire forgeron), ou encore dans la mythologie grec fils de Dieu de la forge. Ils avaient installé près de 300 ateliers de forge à travers 17 wilayas en plus de trois pays étrangers : France, Allemagne et Syrie. Leur ancêtre Ahitos, d'après la tradition orale, est un forgeron grecque ayant accosté au 16e siècle en Kabylie maritime avant de s'installer à Ath-Idjeur à Bouzeguène.

Khaled Haddag Le Temps d'Algérie le 06 - 08 – 2018

✚ مهرجان الحدادة في طبعته الرابعة ينطلق اليوم بأحيطوسن بوزقان بتيزي وزو

تنتقل ابتداء من اليوم الإثنين على مستوى قرية أحيطوسن ببلدية بوزقان بولاية تيزي وزو، الاحتفالات بمهرجان فن الحدادة في طبعته الرابعة، وهي التظاهرة التي تحمل شعار "الحديد والنار بنزين الحياة"، حيث يُنتظر أن تعرف مشاركة نحو 20 مارسا لفن الحدادة ممثلين لعدة بلديات الولاية وولايات الوطن .

عيد الحدادة الذي تعودت قرية أحيطوسن على احتضانه كل سنة، هو من تنظيم الجمعية الثقافية "سبعا زباري" بالتنسيق مع لجنة القرية وبلدية بوزقان والمجلس الشعبي الولائي لتيزي وزو ومديرية السياحة ودار الثقافة مولود معمري، حيث تتواصل هذه الاحتفالات بهذه الحرفة القديمة العريقة إلى غاية 8 أوت الجاري.

وسيتيح المهرجان الذي ينظم في طبعته الرابعة، الفرصة لممارسي فن الحدادة من سكان قرية أحيطوسن وولايات أخرى من الوطن، باطلاع الضيوف والزوار على هذا الفن القديم، ومكانته وأهمية الحفاظ عليه كإرث وثقافة وطنية مهددة بالزوال أمام تراجع ممارسيها، حيث إن الجمعية الثقافية "سبعا زباري"، تهدف عبر تنظيم هذا المهرجان إلى الحفاظ على هذه الحرفة وحماتها من الزوال.

وتتضمن هذه التظاهرة التي تدوم ثلاثة أيام كاملة، معارض لمختلف الأغراض التقليدية المصنوعة من الحدادة، والتي تُستعمل بقوة في خدمة الأرض، وهو ما يؤكد تمسك القرويين بالأرض والزراعة، حيث تم حفظ الكثير من هذه الأغراض بمتحف القرية الذي يختزل مسيرة هذه الحرفة القديمة التي تم تناقلها من جيل لآخر. كما سيكتشف زوار هذا المهرجان أغراضا تقليدية قديمة مصنوعة يدويا من الحدادة.

وبرمج منظمو هذه التظاهرة العديد من النشاطات الثقافية والفنية والمسرحية، وزيارات لفائدة الضيوف والزوار إلى ورشات الحدادة القديمة التي احتفظ بها السكان، حتى تبقى شاهدة على هذه الحرفة القديمة التي تم تحويلها إلى متاحف صغيرة. وسيقدم استعراض صغير حول كيفية تحويل قطع حديدية إلى أغراض جاهزة للاستعمال. كما يتم تناول هذه الحرفة في محاضرات ومائدة مستديرة ينشطها مختصون في التاريخ والأنثروبولوجيا.

وسيسدل الستار على هذه الطبعة بإجراء حفل يخصص لتوزيع الجوائز على التلاميذ المتفوقين في مختلف الامتحانات الرسمية، على أن يتجدد اللقاء في طبعة جديدة، بمشاركة عدد أكبر من ممارسي فن الحدادة من مختلف ولايات الوطن، في مسعى للتعريف بهذه الحرفة والتحسيس بأهمية الحفاظ عليها وتلقينها الأجيال المستقبلية .

س زميحنيشر في المساء يوم 06 - 08 - 2018

✚ Coup d'envoi de la fête de la forge de Tizi Ouzou Cette 4E édition a pour objectif l'initiation des jeunes à ce métier

Le village Ihitoussène – qui tire son nom d'ahitos, qui veut dire forgeron – (daïra de Bouzeguène, Tizi Ouzou) abrite depuis hier et jusqu'à demain la 4e édition de la fête de la forge. Initiée par l'association culturelle Sebaâ Zzbari (les sept enclumes) et le comité du village, cette 4e édition est organisée, entre autres, en partenariat avec l'APW et la direction du tourisme et de l'artisanat. Placée sous le slogan "La forge traditionnelle, un patrimoine millénaire au service de l'économie rurale", elle a pour objectif, selon les organisateurs, "la préservation et la vulgarisation du métier de la forge traditionnelle pour les générations futures, ainsi que l'initiation des jeunes au métier de la forge".

Le coup de starter de la manifestation a été donné par les autorités locales et le P/APW qui a réitéré l'engagement et la disponibilité de l'assemblée qu'il dirige à contribuer à la préservation du métier de forgeron. La fête a débuté par la visite du musée de la forge, puis par une démonstration vivante de la réalisation d'un outil par un forgeron, ainsi que par la visite du village Ihitoussène dont les villageois tentent de préserver jalousement un métier séculaire. Un legs qu'ils préservent depuis des siècles et dont le secret est transmis d'une génération à une autre. Toutefois, si ce métier est en déclin depuis quelques années déjà dans plusieurs régions de la Kabylie, à Ihitoussène, les villageois essayent de raviver la flamme sous l'enclume et, avec, tout un patrimoine qui résiste difficilement aux avancées industrielles.

"Le métier est transmis dans la difficulté face à une nouvelle génération qui n'est plus prête à reprendre le flambeau face à l'industrialisation des moyens agricoles", souligne un villageois. Selon un membre de l'association, et depuis 2015, date à laquelle a été organisée la première édition de la fête de la forge au village, les adhérents de l'association ne cessent de tirer la sonnette d'alarme à l'endroit des autorités afin de "contribuer à l'effort qui vise la préservation de ce patrimoine ancestral, notamment la baisse des taxes et la baisse des prix des matières premières, comme le charbon".

K. Tighilt Liberté le 07 - 08 - 2018

✚ 11e édition de la Fête du tapis d'Aït Hichem débutera demain: Le tapis mural à l'honneur

Les produits artisanaux et manuels de la Kabylie viennent d'être honorés lors de la tenue de différentes manifestations culturelles qui ont eu lieu depuis le début de la saison estivale à ce jour. Après le bijou d'Ath-Yenni qui a été à l'honneur, la forge à Ihitoussène à Bouzeguène, cette fois-ci c'est au tour du tapis d'Aït Hichem qui sera en fête. En effet, le village d'Aït Hichem dans la commune d'Aït Yahia (à une soixantaine de kilomètres au sud-est du chef-lieu de Tizi-Ouzou) vivra à partir de demain au rythme de la 11ème édition de la fête du tapis qui s'étalera jusqu'au 13 du mois en cours. Organisée par l'association les femmes tisseuses pour la sauvegarde et la promotion du tapis «Azetta» en collaboration avec l'Assemblée populaire de wilaya (APW), les directions de la Culture, du Tourisme et de l'artisanat, de la formation professionnelle, la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM), cette manifestation a pour objectif la sauvegarde et la transmission de ce métier ancestral typiquement féminin aux futures générations.

Mais aussi pour assurer la promotion de ce patrimoine national. Selon les organisateurs de ce festival, une centaine de tapissiers et tapissières venus de plusieurs wilayas du pays y prendront part à cette fête et qui devront exposer leurs produits. Ainsi, des artisans représentant les différentes activités artisanales participeront à des expositions-vente de divers produits traditionnels (bijou, poterie, vanneries, fantaisie). Ajouté à cela, des séances d'estampillage du tapis seront au rendez-vous pour sélectionner le meilleur tapis confectionné d'une manière professionnelle et qui répond aux normes internationales.

A souligner que parmi les critères de sélection prise en considération par le jury c'est bien la qualité de la laine et le fil.

D'ailleurs, des conférences-débats seront organisées tout au long de cette fête durant lesquelles les tisseuses de Ath Hichem devront exposer, une énième fois, les problèmes rencontrés sur le terrain pour exercer leur activité qu'elle ont hérité de leur mère et grand-mère. Ces lacunes qui s'articulent essentiellement dans le manque de la matière première en l'occurrence la laine sur le marché local. «Nous sommes contraintes de se déplacer à Ghardaïa malgré les aléas du voyage pour procurer une laine de qualité», nous confie une tisseuse sous les initiales de D.H. Notre interlocutrice a affirmé que vu ces contraintes rencontrées sur le terrain, les jeunes filles s'intéressent de moins en moins à ce métier exclusivement féminin, éprouvant mais, aussi qui pourra contribuer au développement de l'économie locale. D'ailleurs, des rencontres entre les tisseuses avec les opérateurs économiques sont prévues durant cette fête visant la promotion du tapis d'Ath Hichem sur le marché national et même international. Dans le même ordre d'idée, les tisseuses ont déploré en unanimité, la concurrence déloyale à laquelle fait face ce tapis mural ficelé et confectionné avec les mains de ces tisseuses qualifiées. «Nous faisons appel au ministère de la Tutelle de veiller sur la sauvegarde de ce tapis qui constitue le patrimoine culturel et identitaire». Pour rappel qu'une subvention d'un millions de dinars a été alloué par la wilaya, lors de la clôture de la 8e édition du Festival national du tapis qui a eu lieu l'année écoulée à la Maison de la culture mouloud Mammeri. Une initiative qui vise l'encouragement de ces femmes tisseuses de Ath Hichem à pérenniser leur métier et à faciliter l'écoulement de leur produit. A souligner que la 9e édition du Festival national du tapis d'Aït Hichem aura lieu du 17 au 21 octobre prochain au chef-lieu de la wilaya.

Z C Hamri Le Temps d'Algérie le 08 - 08 - 2018

Tapis d'Ath Hicham : des mesures pour préserver le métier de tissage et promouvoir ce produit noble

S'exprimant à l'ouverture, jeudi, de la 11ème édition de la fête du tapis d'Ath Hicham (du 9 au 11 août), dans la commune d'Ait Yahia à une soixantaine de kilomètres de Tizi-Ouzou, Amcha Benali a indiqué que dans le cadre de la prise en charge des contraintes soulevées par les tisserandes d'Ath Hicham, notamment celle liée à l'approvisionnement en laine, acheté par les artisanes de la wilaya de Ghardaïa, "des instructions ont été données au directeur de la chambre la Chambre locale de l'artisanat et des métiers pour servir d'intermédiaire entre l'association des tisseuses d'Ath Hicham et le centre de collecte de laine de Relizane pour fournir cette matière première". Concernant la commercialisation et la promotion de ce produit artisanal qui a fait la réputation du village d'Ath Hicham (déployé) posé sur une crête du Djurdjura à 1153 de mètres d'altitude et qui, jusqu'en 1989, attirait des touristes, notamment français, allemands et anglais qui s'y rendaient pour acheter ce produit artisanal, M. Amcha a souligné que des mécanismes ont été mis en place par le ministère du Tourisme à cet effet.

«Ce problème de commercialisation est pris en charge dans le cadre des échanges culturels et artisanaux, que ce soit au niveau national ou international et la vente au niveau des grandes surfaces.» Lire aussi : L'artisanat traditionnel du Sud à l'honneur à [Oran](#). Observant le nombre important des projets touristiques, réalisés ou en cours de réalisation à travers le territoire national, le directeur général de l'artisanat au ministère a souligné l'engagement des propriétaires des nouvelles infrastructures hôtelières à acheter le tapis traditionnel (et autres produits des autres métiers de l'artisanat) afin de valoriser ce produit et leurs établissements, et promouvoir le patrimoine culturel national. Ce volet, promotion et commercialisation, est aussi pris en charge dans le cadre des conventions de coopération internationales pour participer aux foires et autres activités à l'étranger. En outre, le programme des activités artisanales (fêtes, festivals, foires), soutenu par le ministère du Tourisme, offre aux artisans une opportunité pour vendre leurs produits et faire leur promotion, a relevé le DG de l'artisanat qui a rappelé le soutien direct aux artisans assuré le ministère du Tourisme pour maintenir les métiers traditionnels en difficulté (absence de relève et problème de

commercialisation). Un centre d'estampillage pour Ath Hicham M. Amcha a aussi annoncé la disponibilité du département ministériel qu'il représente à ouvrir un centre d'estampillage du tapis à Ath Hicham, sachant que cette opération est actuellement prise en charge par le centre de la wilaya de Tipasa auquel est rattachée la wilaya de Tizi-Ouzou.

« Nous allons doter la maison du tapis d'Ath Hicham des moyens nécessaires pour lancer cette opération d'estampillage. »

Lire aussi : Un récital chaâbi au Palais des raïs

Cette infrastructure dédiée au métier du tissage, transférée en 2005 au secteur de la culture suite à une délibération de l'Assemblée populaire communale d'Ait Yahia qui ne pouvait assurer sur son budget les charges de sa gestion, est fermée depuis une quinzaine d'année, a-t-on appris du président d'APC, Benslimane Tahar. Lors de la cérémonie d'ouverture Mme Ait Ouazou a aussi annoncé que l'association Azetta prévoit de déposer une demande de labellisation auprès du ministère du Tourisme et de l'Artisanat pour protéger ce produit.

« Nous avons saisi l'occasion de la présence du DG de l'artisanat pour lui demander les démarches à suivre et il nous a orienté et indiqué les pièces qui compose le dossier de demande de labellisation. »

Cette même tisseuse a déploré l'absence de relève dans ce métier exclusivement féminin à Tizi-Ouzou, qui est fui par les jeunes filles pour sa pénibilité. Elle a exprimé son inquiétude de voir ce métier disparaître, d'où les démarche entreprises pour la signature, durant cette fête, d'une convention avec le secteur de la formation professionnelle pour l'ouverture d'une annexe du CFPA de Boukhalfa (Tizi-Ouzou) spécialisé dans les métiers traditionnels, au niveau d'Ath Hicham, afin d'enseigner le tissage traditionnel aux jeunes.

Lire aussi : Festival de Djemila: clôturé en apothéose avec la star du raï Kader japonais
Le président de l'assemblée populaire de wilaya, Youcef Aouchiche, présent à l'ouverture de cette manifestation a rendu un vibrant hommage aux tisseuses d'Ath Hicham qui ont perpétué ce métier et l'ont maintenu malgré les difficultés auxquelles elles sont confrontées en matière notamment de commercialisation et de disponibilité de la matière première. Il a rappelé que dans le cadre du soutien aux artisans et de la promotion des métiers traditionnels, l'APW accorde une subvention de 500 000 DA pour l'organisation des fêtes, festivals et autres manifestations dédié à l'artisanat et au patrimoine culturel local.

La 11ème édition de la fête du tapis d'Ath Hicham, abritée par l'école primaire et le CEM de cette localité, est animée par 80 artisans (de différents métiers) dont 18 tisseuses représentant ce village. Les participants sont issus de 10 wilayas qui sont Tizi-Ouzou, Alger, Touggourt, Sétif, Médéa, Bouira, Tamanrasset, Timimoune et Boumerdes, a-t-on appris de la présidente de l'association "Azetta" des tisseuses d'Ath Hicham, Ait Ouazou Taos.

Algérie Presse Service le 10 - 08 - 2018

Décryptage du management événementiel **Fêtes locales dans la wilaya de Tizi Ouzou**

Chaque année, en été, la wilaya de Tizi Ouzou vit au rythme de fêtes locales, qui ont pour vocation la mise en valeur des potentialités socio-économiques et artistiques, quand bien même riches, que recèlent les différentes localités et présentant une curiosité pour l'ensemble des visiteurs locaux et extérieurs.

Je voudrais, à travers cette analyse, apporter ma vision relative au déroulement de ces fêtes pour situer leur portée socio-économique sur le développement dans toutes ses dimensions, en ma qualité d'universitaire ayant réalisé des travaux se rattachant au développement territorial. Se référant à ma dernière contribution parue dans le quotidien national El Watan dans son édition du week-end, en date du 20 juillet 2018, j'ai tenté de mettre en évidence la nécessité d'inscrire les fêtes locales justement, dans une approche intégrée du développement territorial.

Ceci, à notre sens, permettrait, sans doute, d'enclencher une dynamique de développement économique via la commercialisation des produits locaux et, par voie de conséquence, développer le tourisme local. Pour ce faire, il est nécessaire de procéder à leur évaluation à l'effet de réduire leur nombre. On dénombre au sein de la wilaya de Tizi Ouzou plus d'une quarantaine de fêtes célébrées chaque année, dont la majorité est concentrée en été pour des raisons qui sont parfois subjectives. Le management d'un projet collectif basé sur l'entraide et la solidarité passe inévitablement par la coordination et l'adhésion des villages mitoyens autour du projet à l'effet de partager les moyens en réduisant le déficit en infrastructures. La mutualisation des moyens et des ressources permettra de créer un effet de synergie si les efforts sont consentis dans le cadre de la création d'une structure représentative de toutes les festivités qui se déroulent au niveau de toute la wilaya de Tizi Ouzou. Cette structure se chargera d'élaborer une stratégie cohérente avec pour objet d'avoir une vue d'ensemble des implications des fêtes locales sur la promotion de la destination touristique régionale. Ceci passe par le recensement des moyens de chaque village organisateur et ceux qui sont mitoyens pour prévoir les capacités d'accueil en termes d'hébergement, de restauration, d'espace d'exposition, etc. L'attachement du citoyen à son identité dans toutes ses dimensions n'est plus à démontrer du fait que son socle fondamental est lié à sa solidarité agissante, mais dans le contexte actuel le bénévolat présente des limites insurmontables, c'est pourquoi, il y a lieu de faire appel à des professionnels ayant l'expertise dans le domaine de l'organisation et du management des événements. C'est dans cette optique que l'on assistera à la mise en place de structures de l'économie sociale et solidaire. Nous suggérons aux initiateurs de ces fêtes, en concertation avec les autorités locales, de faire un planning prévisionnel et de concentrer ces fêtes pendant une période déterminée d'une dizaine de jours au plus. Ceci permettra à la fois, de songer à réaliser un circuit touristique. Cette initiative permettra aussi aux visiteurs de pouvoir profiter de toutes les fêtes en sillonnant plusieurs localités de la région afin de découvrir les multiples potentialités touristiques que recèle la wilaya de Tizi Ouzou. Cela ne sera, d'ailleurs, pas sans conséquences sur l'économie locale, puisque les villageois auront la possibilité de développer le tourisme solidaire via la formule de l'hébergement chez l'habitant, initiée par la direction du tourisme et de l'artisanat, en collaboration avec le mouvement associatif local. Cette pratique existe déjà dans les communes littorales durant la période estivale. Cette dynamique pourra enclencher des effets d'entraînement sur les autres secteurs intervenants et augmenter le volume des ventes des produits artisanaux et, par là même, développer les métiers du tourisme, comme guide touristique, animateur culturel, photographe. Cet événement doit être synchronisé de façon à créer une manifestation de grande envergure appelée «Tizi en fête». Il faut dire au final que la dynamique du développement territorial via les fêtes locales ne doit pas être pensée de façon unilatérale, elle doit avoir une adhésion de l'ensemble des acteurs en y impliquant davantage la société civile. C'est cette dernière qui pourra dynamiser le tourisme et par voie de conséquence le développement local.

Arezki Chanane El Watan
le 14 - 08 - 2018

Tizi Ouzou : Afflux mitigé sur les plages

Le taux de fréquentation des plages est en baisse par rapport à la précédente saison estivale.

Une baisse du nombre d'estivants a été enregistrée sur les plages de la wilaya de Tizi Ouzou depuis le début de la saison par rapport à l'année dernière. Selon les premières estimations de la direction du tourisme, une baisse de 19% du taux de fréquentation des huit plages autorisées à la baignade a été enregistrée durant les mois de juin et juillet, en comparaison avec les chiffres à la même période de l'année précédente.

Rachid Bouadjela, qui assure l'intérim à la direction du tourisme et de l'artisanat de Tizi Ouzou, affirme que 1 331 050 vacanciers se sont rendus sur les plages durant ces deux derniers mois, contre 1 646 750 enregistrés l'année dernière, soit une différence de 315 700 estivants. Cette baisse de fréquentation des plages est la même au niveau des deux villes côtières d'Azeffoun et de Tizirt. D'après la direction du tourisme, se basant sur l'estimation de la fréquentation des plages faite par la Protection civile, 106 850 personnes ont été recensées sur les différentes plages de la wilaya durant le mois de juin, contre 1 224 200 au mois de juillet.

La daïra d'Azeffoun, sise à près de soixante-dix kilomètres au nord-est du chef-lieu de wilaya, est la plus prisée par les baigneurs, avec un total de 872 530 estivants recensés sur les quatre plages de cette ville balnéaire durant les deux mois écoulés. La plage du Caroubier se classe première en termes de fréquentation, avec plus de 423 000 visiteurs, suivie de celle dite du «Petit Paradis», puis Sidi Khelifa, et enfin la plage du Centre.

L'estimation au niveau de cette même localité est en deçà de ce qui a été enregistré les deux premiers mois de la saison estivale de 2017. Plus de 1 024 200 personnes s'étaient rendues sur les plages d'Azeffoun durant cette même année. La direction du tourisme a établi un même constat pour la daïra de Tizirt, à une trentaine de kilomètres au nord de Tizi Ouzou. 458 520 vacanciers ont visité les plages de Tassalast, la Grande Plage et les deux plages de Feraoun.

Sur le plan de l'hébergement, la capacité d'accueil des touristes estivants au niveau des villes balnéaires de la wilaya de Tizi Ouzou est estimée à quelque 2900 lits. Selon la direction du tourisme de la wilaya, il y a 13 infrastructures hôtelières, qui totalisent 557 lits. Six de ces établissements sont implantés dans la localité de Tizirt, avec 252 lits, et sept ayant une capacité d'accueil de 305 lits sont recensés à Azeffoun.

Un peu plus de 1500 lits sont disponibles au niveau des camps de vacances, selon la même direction, qui note l'ouverture chaque saison estivale d'un terrain de camping à la plage «Petit Paradis», dans la commune d'Aït Chafaâ (Azeffoun) avec une capacité d'accueil de quelque 900 lits. La capacité d'hébergement au niveau des villes balnéaires de la wilaya demeure cependant insuffisante pour encourager les estivants à fréquenter ces sites.

**Tassadit ch.
17 août 2018 el watan**

Lieux Paradisiaques Chargés D'histoire

Les trésors cachés de Tizirt

La saison estivale bat son plein actuellement à Tizirt. Ses plages sont systématiquement pleines de monde dès les premières heures de la matinée.

De Tassallast à la plage du port, de la Grande Plage à Feraoun et Sidi Khaled, le sable doré se conjugue au bleu azur de la mer dans un décor féérique qui attire les estivants de toutes les wilayas d'Algérie. Mais le littoral n'a pas que les plages pour attirer les visiteurs. D'autres richesses restent encore inexploitées. Une escapade à travers plusieurs endroits, loin des plages, permet de découvrir des trésors cachés. D'autres formes sont à la portée de l'industrie touristique locale. Pour peu qu'elles jouissent de l'intérêt des autorités et services concernés. Est-ce le cas aujourd'hui?

Une île paradisiaque à deux miles au large

C'est une véritable île au trésor si elle profitait à l'industrie touristique. Une virée sur les lieux renseigne sur le retard accusé par ce secteur, malgré les efforts de quelques responsables comme l'office du tourisme. Mais que peuvent faire une ou deux personnes si une stratégie globale n'est pas mise en branle avec des moyens conséquents.

Sur place, l'îlot qui fait face au port de Tizirt est dans un état d'abandon qui appelle beaucoup de questions. De l'incivisme de certains estivants au mépris des autorités locales, la question est posée sur le sort de cet îlot. Beaucoup s'interrogent en effet s'il ne faut pas réfléchir sur le statut juridique des lieux qui devraient un jour ou un autre être exploités par l'Etat ou par le privé. Son statut actuel reflète en fait l'état d'abandon dans lequel il se trouve.

En tout état de cause, le lieu est d'une beauté inégalée. Avec ses reliefs rocheux, à certains endroits, l'on se croirait sur la planète Mars. Dans d'autres endroits, hélas rares actuellement, il pousse des figues de Barbarie à s'y méprendre avec un village méditerranéen de Kabylie. Dans le versant qui fait face au large, le visiteur se trouve nez-à-nez avec Izra Mimoun, un rocher qui émerge de la mer comme pour défier les profondeurs. Des tournées en barque sont organisées en navettes même si le créneau manque encore d'organisation.

Une vie ancienne au village de Taksebt

Rarement visité par les touristes mais le lieu est d'une beauté inouïe. Situé à une dizaine de kilomètres à l'est de la ville de Tizirt, le village de Taksebt regorge de sites touristiques. Cette petite bourgade a des allures d'un authentique village de la Méditerranée. Le visiteur a l'impression d'être dans un village de Sicile, en Grèce ou dans un village de Sardaigne. Le village a cette particularité parce qu'il garde encore jalousement les traces de la vie ancienne de ses premiers habitants. Djellahem est un lieu avec ses roches, qui est l'objet de visite des villageois. C'est un site qui garde jalousement des histoires d'une mythologie ancienne. D'autres vestiges de la vie d'antan comme les silos protégés jalousement par l'association qui porte le nom Djellahem, témoignent encore de l'identité kabyle méditerranéenne du village. A Taksebt, on sent qu'on porte profondément l'identité méditerranéenne.

De Sidi Khaled à Cheurfa

Ce village fait partie intégrante de la carte touristique locale. Mais hélas, le visiteur profite rarement de cette beauté naturelle et cette richesse culturelle et historique. Les villageois aussi pourraient développer des activités artisanales et commerciales. Une véritable activité économique au niveau local pouvait naître faisant vivre des centaines de familles. Conjointement, les touristes pourraient profiter de ces lieux paradisiaques.

Les touristes n'ont pas attendu les élus et les services concernés pour rendre visite aux zaouïas de la région. Avant d'aller sur les plages, la majeure partie des touristes venant des autres wilayas, préfère

commencer par une visite à la zaouïa de Sidi Boubkeur à Cheurfa, zaouïa Sidi Khaled sur le littoral, à quelques km à l'est de Tizirt et Sidi Mhand Saâdi à Mizrana.

Ces lieux mythiques empreints de la sagesse des anciens ont toujours été des destinations privilégiées pour un grand nombre de touristes. S'ils étaient intégrés dans la carte touristique locale, ces villages auraient pu profiter économiquement de la venue des visiteurs. Pour l'instant, les villageois à Cheurfa, à Mizrana et à Sidi Khaled s'organisent presque spontanément pour accueillir les hôtes. Pour eux, ce n'est pas une activité touristique. Mais du côté des autorités, c'est une industrie à réinventer, d'autant plus que les visiteurs en raffolent. Le point positif dans cette activité, c'est que les visites ne sont pas limitées à la saison estivale mais s'étalent sur toute l'année.

La forêt récréative de Mizrana et les circuits touristiques inexistantes

C'est une région touristique par excellence. Pourtant, feuilletés, les documents de la wilaya de Tizi Ouzou ne mentionnent nullement l'existence d'un projet de créer des circuits touristiques dans la région de Mizrana. Ce ratage reproduit par une récente proposition de l'APW prolonge le mal de cette région car la région est d'une beauté féérique à faire découvrir aux touristes. Des lieux situés loin de la ville de Tizirt peuvent être exploités comme à Boudjima.

A Tarihant, des vestiges d'une vie ancienne témoignent encore de cette richesse culturelle comme à Azrou Imeyyazen, site inscrit au patrimoine national. Des circuits touristiques peuvent être créés dans cette région très riche en lieux chargés de mythologie et d'histoire. A Mizrana, le dense massif forestier regorge de sites comme Azrou Ouvakhikh et Tabourth N Mhand Ouhand. Toujours à Mizrana, les autorités locales, surtout les élus locaux, devaient s'alarmer de l'oubli dont fait l'objet leur commune dans le plan de création de forêts récréatives. Cette forêt est idéale pour ce genre de lieux de loisirs. Heureusement d'ailleurs, les villageois n'ont pas attendu pour y penser. Bien au contraire, des lieux sont aménagés dans la forêt de Mizrana avec des bancs à l'ombre des chênes.

S'il fallait réinventer les agences du tourisme

Un seul inconvénient se dresse encore devant ces initiatives qui visent à faire découvrir ces trésors. Les moyens nécessaires pour rallier ces places et ces sites féériques sont encore indisponibles. Mais pour organiser et développer cette activité, les experts préconisent d'intégrer deux acteurs majeurs, à savoir les agences de tourisme et le transport. Jusqu'à présent, ces agences sont inactives au point où beaucoup les considèrent comme inutiles dans toute cette chaîne grippée. Leur rôle dans l'animation de l'activité touristique est presque nul se limitant à quelques activités insignifiantes. Pour le reste, ces dernières vivent des réservations d'hôtels pour les futurs candidats à la vie irrégulière en Europe et à la Omra.

Pourtant, ces dernières, en faisant appel au transport privé, peuvent animer tous ces lieux et sites en organisant des circuits touristiques au bénéfice des touristes qui ne demandent qu'un moyen pour aller admirer les paysages et les sites.

kamel boudjadi mardi 14 aout 2018
Expression

Bouzeguène : Fête de la figue de barbarie au village Sahel

Le village Sahel, dans la commune de Bouzeguene, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou, a abrité la semaine dernière la septième édition de la fête régionale de la figue de Barbarie.

Organisée par l'association culturelle Sahel, en collaboration avec le comité de village, cet événement annuel a pour objectif la valorisation de ce fruit du terroir au goût exceptionnel et sa promotion dans les filières de la transformation dans le domaine de l'alimentation, de la médecine et de la cosmétique. Cette manifestation vise également à sensibiliser la population à la relance et à l'intensification de la culture de ce fruit exotique très prisé en Kabylie, nous ont indiqué les organisateurs.

Au programme de cette fête régionale, des expositions des artisans, des conférences présentées par des universitaires. Mme Fadila Bakouche, présidente de l'association des femmes du Sahel nous dira «Chaque année, à la veille de la fête, les femmes se rassemblent au niveau de la place du village munies de leurs gaules. Nous nous dirigeons ensemble vers les plantations de figuiers de Barbarie pour organiser la cueillette du fruit qui sera exposé dès le premier jour aux visiteurs.

Pour mettre en valeur les plats culinaires traditionnels, nous appelons les femmes du village pour nous proposer des plats préparés naturellement que nous exposons et qui pourraient faire l'objet de dégustation.» Pour créer de l'animation, les organisateurs avaient prévu une panoplie d'activités culturelles, sportives, ludiques et économiques tels les défilés de mode, concours du quartier le plus propre...

KAMEL KACI
17 AOÛT 2018 EL WATAN

Iflissen : Festival de l'environnement et de la culture

Le village Arvi, dans la commune d'Iflissen, daïra de Tizirt, à 50 kilomètres au nord de Tizi Ouzou, a abrité la deuxième édition du Festival de l'environnement et de la culture organisé par l'association Gelahem, en collaboration avec le comité de village.

Les organisateurs de cette édition ont mis sur pied un riche programme d'activités pour marquer l'événement de manière grandiose. Ainsi, le 8 août, le village Arvi s'est paré de ses plus beaux atours pour accueillir les nombreux visiteurs, venus assister au festival, qui a permis à la localité de sortir de sa torpeur quotidienne, et ce, grâce à la volonté et à la motivation des citoyens de cette bourgade.

Organisé sous le haut patronage de la direction de la culture de la wilaya de Tizi Ouzou, ce festival a porté, notamment, sur des conférences autour du tri sélectif et du recyclage des déchets. Des tables rondes ont été également animées par des spécialistes de l'écotourisme et de la protection du littoral. Une exposition de bijoux, de livres, de sculpture, de poterie, de robes kabyles, de tissage et d'objets traditionnels était également de la partie lors de cette manifestation.

Une balade écologique avec le chanteur Zayen, qui a réalisé un clip sur la protection de l'environnement, était aussi au menu de cette occasion. Elle a eu lieu en présence d'une foule nombreuse, dont on peut citer, entre autres, le vice-président de l'APW, Kamel Ouguemat, le maire d'Iflissen, Akli Tizguine, le député Mohand Arezki Hamdous, et les chanteurs Ali Ideflawen et Boualem Boukacem.

Le festival a été clôturé par un gala artistique, dont le programme s'est articulé autour des chants (tivogharine), de la chorale des femmes du village, ainsi que des productions des chanteurs qui ont donné le ton à une soirée pleine d'ambiance. Farid Ferragui, Moumouh, Kamel Ifliss, Rabah Aifane et Zayen ont ainsi comblé l'assistance de belles chansons, histoire de mettre du baume au cœur du public qui a tant besoin de ces moments de détente, notamment en cette saison estivale. C'est le pari réussi des jeunes organisateurs de ce festival.

HAFID AZZOUZI
17 AOÛT 2018 EL WATAN

Fête du tapis à Aït Hichem (Tizi Ouzou) **Le label qui sort sa griffe**

L'association Azetta des femmes tisseuses s'active pour labelliser le tapis d'Aït Hichem et pour l'ouverture de la spécialité du tissage au centre de formation professionnelle. Le tapis d'Aït Hichem, un village situé dans la commune d'Aït Yahia, à 47 kilomètres au nord-est du chef-lieu de la wilaya de Tizi Ouzou, garde toute sa notoriété, forgée à travers les générations par des femmes tisseuses, jalouses de ce métier ancestral.

Le produit noble charme et attire toujours autant. La 11^e édition de la Fête du tapis (Thameghra ou Zetta), qui s'est tenue du 9 au 13 août au village, a attiré dès son ouverture un nombre important de visiteurs.

L'association Azetta des femmes tisseuses pour la sauvegarde et la promotion du tapis d'Aït Hichem, initiatrice de la manifestation, semble avoir gagné le pari. Elle a repris le flambeau en 2017, en célébrant le tapis au village, alors que la fête avait déserté l'endroit depuis plusieurs années.

80 participants, dont 18 tisseuses d'Aït Yahia, ont pris part à la fête du tapis, qui a regroupé aussi cette année des artisans venus d'autres wilayas, comme Alger, Bouira, Tamanrasset, Boumerdès, Sétif, Médéa, Touggourt et Timimoune.

L'édition de cette année est dédiée aux femmes tisseuses ayant disparu, mais aussi à celles qui continuent à perpétuer ce métier exclusivement féminin. Malgré toutes les difficultés, pourtant nombreuses, auxquelles elles font face, elles ne ménagent aucun effort pour encourager l'initiation des jeunes filles au métier du tissage.

Les participantes que nous avons rencontrées n'ont pas manqué de souligner que la main-d'œuvre devient de plus en plus rare et la relève est de moins en moins assurée.

«Il y a pourtant des jeunes filles qui veulent apprendre le métier, mais l'absence de formation qualifiante les en empêche. La relève ne se fait que grâce à l'initiation en compagnie des tisseuses», assure une participante à cette manifestation culturelle. D'autres difficultés sont aussi exprimées.

«La laine se fait de plus en plus rare et se vend de plus en plus cher», ajoute-t-elle, expliquant que le kilogramme de laine est cédé à plus de 1000 DA. «Pour confectionner Adhil (nom du grand tapis), il faut au moins cinq kilogrammes de laine blanche utilisée comme outhou (la base au tissage).

Dessus, on vient travailler les couleurs et former les motifs», dira-t-elle, affirmant que les fils en couleurs coûtent tout autant cher. Le travail sur le métier à tisser n'est pas aussi facile que ça en a l'air. «Le tissage est un travail très difficile qui nécessite du temps et de la concentration. Il faut au minimum un mois à une seule tisseuse pour réaliser un grand tapis», assure une autre participante.

Former pour assurer la relève

Toutes ces difficultés se répercutent sur les prix des produits finis, estimés très élevés, parfois inaccessibles, par des visiteurs rencontrés à l'ouverture de la fête, jeudi dernier. Adhil est cédé à partir de 20 000 DA. Aâvan, confectionné pour les nouvelles mariées, peut pour sa part aller jusqu'à 80 000 DA.

Les tapis moquettes de taille moyenne sont affichés à partir de 7 000 DA, alors que les housses de coussins coûtent plus de 700 DA. D'autres produits sont confectionnés pour répondre à une demande avec parfois de la modernité, comme les sacs à main, les porte-monnaie ou encore des tapis-cadres tous affichés entre 500 et 2 500 DA.

La présidente de l'association Azetta, Mme Taous Aït Ouazzou, exprime, elle aussi, sa crainte à propos de la relève. «Aujourd'hui, Aït Hichem ne compte qu'une quarantaine de tisseuses qualifiées. Les doyennes sont fatiguées et on trouve des difficultés à assurer la relève.

L'absence de formation dans le domaine en est la principale raison, c'est pour cela que l'association compte signer une convention avec la direction de la formation et de l'enseignement professionnels pour l'ouverture d'une spécialité tissage dans la région, et pourquoi pas, dans les centres de formation des autres localités», dira-t-elle.

Elle affirme aussi que l'association compte entamer les démarches nécessaires pour la labélisation du tapis d'Aït Hichem. Tout cela viendra couronner les efforts consentis par les femmes tisseuses d'Aït Hichem pour la sauvegarde d'un métier ancestral qui fait la réputation du village.

Le coup d'envoi de la fête du tapis, ayant eu lieu jeudi dernier dans la matinée, a été donné par le directeur général de l'artisanat, représentant du ministère de tutelle, Amcha Benali, en présence d'une délégation de l'APW de Tizi Ouzou conduite par son président, Youcef Aouchiche.

Ce dernier a relevé la place du tapis d'Aït Hichem dans la sauvegarde de l'identité culturelle de la région, réitérant à l'occasion le soutien et l'accompagnement de l'APW aux tisseuses.

Bientôt un centre d'estampillage à Aït Hichem

Le directeur général de l'artisanat au ministère du tourisme a indiqué qu'Aït Yahia aura prochainement son centre d'estampillage. «Le centre d'estampillage sera attribué à l'association des femmes tisseuses d'Aït Hichem.

Le président de l'APC d'Aït Yahia nous a promis de mettre à notre disposition le local que le ministère dotera de tous les moyens nécessaires», dira-t-il, ne manquant pas de souligner qu'actuellement cinq centres d'estampillage existent au niveau national, dont celui de Tipasa.

Il promet aussi la prise en considération des problèmes soulevés par les tisseuses, notamment en ce qui concerne le manque de matière première. «Aït Hichem est très loin des sources d'approvisionnement en laine.

Nous devons faciliter l'accès à cette matière première disponible dans la wilaya de Relizane. J'ai demandé au directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers de Tizi Ouzou d'être l'intermédiaire entre les tisseuses et les fournisseurs», affirme-t-il.

M. Benali note cependant la disparition du travail de filage artisanal, ce maillon indispensable pour certifier l'originalité du produit. «L'estampillage et la labélisation du produit final dépendent de l'authenticité du processus de fabrication», assure-t-il.

Au sujet de la commercialisation, le représentant du ministère du tourisme et de l'artisanat estime que les échanges culturels et artisanaux entre les wilayas, mais aussi avec des partenaires étrangers, grâce à des conventions de coopération internationales, visent à promouvoir les métiers manuels en exposant les produits dans des foires à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Des engagements ont aussi été pris par la même occasion par les autorités locales et le représentant du ministère pour la réouverture de la maison du tapis de la localité, dont les portes sont fermées depuis plus de dix années.

TASSADIT CHIBANI
18 AOÛT 2018 EL WATAN

Ahrik (Bouzeguène) : Fête du miel et de l'abeille

Une trentaine d'exposants venus de nombreuses régions du pays ont présenté les produits de leurs ruchers à l'occasion de cette fête annuelle.

La sixième édition du festival de l'abeille et du miel, qui s'est tenue le week-end dernier au village Ahrik, dans la commune de Bouzeguène, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou, a connu un grand succès. Organisée par l'association Slimane Ath Ouabbas et le comité de village, cette fête annuelle, vouée entièrement à ce produit du terroir, a réuni une trentaine d'exposants venus de plusieurs régions du pays pour présenter et vendre les produits du rucher. Le visiteur découvrira toute la panoplie des produits du rucher, entre autres, les différents miels collectés par les apiculteurs, la gelée royale, la cire, ainsi que des équipements d'élevage et de récolte. La cérémonie d'ouverture a été donnée en présence de nombreux invités, des représentants de l'APC, de l'APW, de la direction du tourisme et de l'artisanat.

C'est désormais une tradition dans ce village qui, depuis six ans, devient l'épicentre d'un public amoureux de découvrir les mystères de la vie des abeilles et du miel. Depuis le lancement de la première édition, en 2013, les organisateurs ne cessent d'apporter de nouvelles touches à leur fête pour lui donner un cachet régional. Le projet de lancement d'une coopérative apicole, décidé lors de la cinquième édition, en 2017, avait pour objectif le regroupement de tous les apiculteurs de Bouzeguène et de toute la région pour promouvoir la filière apicole. Le village Ahrik, qui compte devenir un véritable pôle de développement du miel, compte aller plus en avant dans ce créneau et lui insuffler une nouvelle dynamique à travers le slogan «Une maison, une ruche». Cette démarche vise à doter chaque foyer du village d'une ou plusieurs ruches d'abeilles et à impliquer l'ensemble des habitants dans l'activité apicole pour améliorer la production. Au programme donc de cette édition, après la cérémonie d'ouverture, plusieurs activités, dont des expositions d'apiculture, une pépinière, des objets traditionnels, de la poterie, des gâteaux, du fromage, des dessins, de la peinture, un salon du livre, du théâtre, des conférences, des projections de documentaires, etc.

Enfin, les organisateurs envisagent d'installer des ruches-écoles, un moyen et un support pédagogiques pour les enfants afin de se familiariser avec l'abeille. Le but est de sensibiliser l'homme à son environnement.

Selon un membre de l'association, ce festival est un moyen essentiel de sensibiliser le grand public à l'importance et à la valeur fondamentale de ces insectes pour la planète, de comprendre leur évolution et leur relation avec les végétaux, ainsi que leur impact sur notre alimentation.

KAMEL KACI
23 AOÛT 2018 EL WATAN

✚ Houra : Le burnous à l'honneur

Le village Houra, à Bouzeguène, a abrité la semaine dernière la cinquième édition du festival du burnous.

Comme chaque année depuis le lancement du festival, en 2014, les organisateurs visent à redonner un nouveau souffle à ce vêtement qui avait jadis une place prépondérante dans l'histoire des communautés villageoises. Cette fête annuelle contribue donc à rendre à cet habit ses lettres de noblesse. Voué à l'oubli, il est rarement porté par les jeunes générations et même par les moins jeunes.

Les organisateurs veulent travailler pour sa promotion et le tirer de l'oubli, car depuis quelques années, ce vêtement ancestral est de plus en plus délaissé.

On assiste aujourd'hui à une disparition de tout le réseau de tissage traditionnel, en commençant par la collecte de la laine de mouton, son nettoyage, son cardage, son effilage et la confection du métier à tisser. Le programme de cette septième édition a englobé des activités culturelles, du théâtre, des chants ancestraux, une conférence sur le burnous, ainsi qu'un mariage traditionnel. Une trentaine d'exposants, selon les organisateurs, étaient présents à cette manifestation culturelle.

Un grand atelier de tissage a été installé dans un local où toutes les étapes de fabrication du burnous sont reproduites en version réelle, nettoyage de la laine, cardage, effilage, puis installation du métier à tisser. Cette grande mobilisation des habitants de Houra dénote l'intérêt des villageois pour cet habit qui représente un immense symbole, celui de la bravoure et de l'honneur.

L'influence des modes, la cherté de la matière première et le nombre réduit de tisseuses encore en activité expliquent le coût élevé des burnous blanc ou marron. Proposé entre 40 000 et 50 000 DA, voire plus, le burnous ne trouve pas preneur dans les villages. Cette situation se traduit également par l'arrêt de la transmission du savoir-faire.

Le défi à relever est de reconstituer le réseau de toute la filière laine, de la source à la production. La fête de Houra a été rehaussée par la présence des dirigeants de la JSK, à leur tête Cherif Mellal, ainsi que du grand chanteur Idir.

Kamel. K

23 Aout 2018 el watan

✚ شباب يسهرون على راحة السياح وحراسة سياراتهم دون مقابل

"ثبورت لعينصر" متحف مفتوح على الطبيعة في أعالي جرجرة

يعتبر الموقع السياحي «ثبورت لعينصر» متحف مفتوح على الطبيعة، يحوي التراث الذي يحكي تاريخ منطقة القبائل بصورة حية فهو تحفة جمالية خلابة، يتميز بالهدوء والسكينة والمناخ الصحي، ويعد أحد أهم الوجهات السياحية التي تستقطب عشاق السياحة الجبلية خاصة خلال فصل الصيف بعاصمة جرجرة.

يقع «ثبورت لعينصر» بمرتفعات بلدية آسي يوسف في دائرة بوغني حوالي 60 كلم جنوب عاصمة الولاية تيزي وزو، الزائر له يؤسر بسحره وينبهر من عظمة الخالق في صنعه، يوجد به منبع مائي يتزود من مياهه العذبة السكان من مختلف مناطق ولاية تيزي وزو و المجاورة لها.

« ثبورت لعينصر» يعني «باب المنبع» باللغة العربية كون الموقع يقع بين جبلين شامخين يشقان السماء بارتفاع 850 مترا، يوجد بينهما رواق واسع يعبر منه السياح إلى الجهة المقابلة ليصلوا إلى الصخور الشاهقة المنقوشة التي تحيط به من كل جانب وكأنها صقلت يدويا، كما يمكن للزائر أن يصل عبر هذا الرواق إلى الموقع السياحي «ثمذة أوقلميم» أو «بحيرة أوقلميم» التي تعتبر أعلى

بحيرة في قارة إفريقيا بعلو 1750 مترا عن سطح البحر من خلال تسلق الجبال والصخور دون أن يشعر بالتعب وذلك بالنظر للمشاهد الطبيعية الفريدة من نوعها التي يستمتع بها من قمم الصخور العالية، التي تحيط بها العديد من الأودية والينابيع وأشجار الزيتون والبلوط والتين والرمان، إضافة إلى الشلالات والبحيرات والصخور العالية كأنها لوحة فنية مرسومة تبهر ناظرها.

يتميز هذا الموقع بتضاريس مذهلة ومناظر أخاذة، ورغم ذلك لم يحظ بنصيبه من الاهتمام، إلا أن السياح لا يتوقفون عن زيارته في كل لحظة حتى في الأيام الشتوية كونه يزداد جمالا بالثلوج التي تغطي قمم الجبال، أما في فصل الصيف فيتضاعف عددهم لإستنشاق الهواء النقي والاستمتاع بلحظات من التأمل في عظمة الخالق

بالرغم من المقومات السياحية التي تتميز بها «ثبورت لعينصر» إلا أن الموقع، يفتقر إلى المرافق الخدماتية والتجارية، حيث يجب على السائح جلب طعامه معه وتناوله بين أحضان الطبيعة، وهو ما أخبرتنا به السيدة «ليندة» التي جاءت رفقة عائلتها لقضاء يوم كامل في هذا المكان، حيث أكدت للنصر أنها تحب المجيء إلى هذا الموقع الجميل للترفيه عن النفس، وتجلب معها كل ما يلزمها من بينها من مأكلات وشراب وتستمتع بتناوله وسط المناظر الفاتنة والأخاذة. أثناء تواجدنا بهذا الموقع السياحي، التقينا بعائلة «بلكلح» المغتربة في سويسرا، تتكون من الأب والأم وابنيهما، كانوا في طريقهم لتسلق القمم العالية، وقد انبهروا بجمال هذا المكان إلا أنهم عبّروا عن أسفهم من الإهمال الذي طاله وعدم تهيئته.

وقد تم تهيئة المنبع المائي للزوار حتى يرتووا منه، حيث تم تخصيص ثلاثة عيون منه للرجال وثلاثة أخرى للنساء، كما يستغلها سكان قرى أسفي يوسف وبونوح ومختلف المناطق الأخرى في الشرب والطبخ، وتؤكد سيدة وجدناها أمام المنبع أنها لا تستعمل مياه الحنفيات في استعمالاتها اليومية بل تعتمد على مياه هذا المنبع المائي التي لها مذاق عذب، مضيئة أن المكان يعج بالزوار خلال الفترة المسائية لدرجة أنه لا يمكنك ملء قارورات المياه إلا بصعوبة كبيرة وتمضي وقتا طويلا في الطوابير، مضيئة أن الكثير من سكان أسفي يوسف ومشطراس وبوغني ومعاقة وغيرها من بلديات ودوائر تيزي وزو يفضلون مياه هذا المنبع للشرب رغم توفر هذه المادة في منازل بعض السكان، إلا أنهم يقطعون عدة كيلومترات من أجل التزود بمياهه كما يعتنمون الفرصة للتجول في هذا المتحف الطبيعي والاستمتاع بالبرودة المنبعثة بين ظلال الجبال الشامخة في انتظار دورهم لملء القارورات عند الوصول إلى «ثبورت لعينصر» يقابلك شباب يقومون بتنظيم حركة السيارات وحراستها في الحظيرة، وعند سؤالنا ما إذا كانت البلدية منحت لهم ترخيصا مقابل هذا العمل، أكدوا لنا بأنهم يحرسون سيارات السياح دون مقابل مادي، ووجودهم في هذا المكان هو لتوجيه الضيوف وتعريفهم بما يزر به كما يسهرون على راحتهم وأمنهم وسلامتهم وحمايتهم من المنحرفين الذين يمكن أن يفسدوا عليهم راحتهم، مؤكدين أن كل من يدخل «ثبورت لعينصر» فهو آمن.

سامية إخليفنشر في النصر 24 - 08 - 2018

La saison estivale tire à sa fin **TIZI OUZOU**

Il y a urgence de professionnaliser l'activité touristique.

La saison estivale tire à sa fin. Les villes littorales Azeffoun et Tizirt retourneront à leur habituel train-train quotidien. De ville touristique en été, ces deux cités antiques retrouveront leur visage morne et atone des trois autres saisons. Tizirt, comme Azeffoun, ressemblent plus à des villages en hiver qu'à une cité balnéaire vivant du tourisme. Pourtant, bien des atouts font que celles-ci, en plus des plages dorées, peuvent vivre du tourisme toute l'année et ont des capacités de multiplier le volume d'activité de la saison estivale. En effet, on n'y pense pas encore mais il s'avèrera incontournable, dans les quelques années à venir. L'intercommunalité est le seul moyen de faire vivre ces deux cités de l'activité touristique. Selon plusieurs experts interrogés, l'activité touristique peut s'étaler sur les quatre saisons dans ces deux villes côtières, tout en multipliant le volume d'activités touristiques durant la saison estivale. Ces voix préconisent trois solutions à la portée des services concernés et des élus locaux. En premier lieu, beaucoup déplorent que jusqu'à hier, les plages interdites sont les plus nombreuses à Tizirt et à Azeffoun. Sur les 18, ce sont 10 qui sont interdites à la baignade.

Cinq plages non autorisées: Zegzou, Abechar, Sidi Khaled, Rvadh et Mazer se trouvent à Tizirt, alors que les autres: Acherchour, M'latha, Thazagharth, Tala N'tikit et Ibarizène sont à Azeffoun. Aménager les plages interdites pour les rendre autorisées est l'unique moyen de développer le potentiel des villes, en plages. Les mêmes experts regrettent également que ces lieux, même interdits, sont très fréquentés avec, à l'évidence, les morts absurdes constatées chaque année. Le plus grand nombre de noyades est enregistré en effet sur les plages interdites. Toujours au chapitre de l'exploitation des sites restés cachés, les autorités locales et les services concernés peuvent exploiter les sites culturels et cultuels pour attirer les visiteurs durant les autres saisons. En deuxième lieu, beaucoup préconisent d'explorer le potentiel que peut représenter l'intercommunalité. Une collaboration entre plusieurs communes pour mettre en valeur les deux cités, avant d'y arriver s'avère nécessaire.

D'ailleurs, c'est l'absence de ce travail de partenariat qui fait que le visiteur, avant de parvenir à Tizirt ou à Azeffoun, devra passer d'abord par les décharges sauvages que sont les routes. L'exemple le plus frappant est la RN. La propreté des routes et les panneaux 72 qui relient la cité antique de Tizirt au chef-lieu de wilaya, via deux communes Makouda et Mizrana. Des panneaux publicitaires peuvent aussi annoncer des services et des commodités qui attendent le visiteur. Enfin, d'aucuns estiment aujourd'hui que cette même intercommunalité peut participer à l'essor du tourisme par la mise en valeur des métiers et des produits du terroir. L'organisation des fêtes traditionnelles à Tizirt ou à Azeffoun n'enlève rien à leur authenticité, bien au contraire. Le bien des exposants fait partie du prestige de ces fêtes.

De ce fait, ces exposants devront être mis devant le plus grand potentiel acheteur de la wilaya, qui se trouve à Tizirt et à Azeffoun durant la saison estivale pour l'organisation des fêtes de l'artisanat et des produits du terroir dans ces deux villes.

Kamel BOUDJADI
L'Expression le 25 - 08 - 2018

Une édition réussie

Festival de l'abeille et du miel à Ahrik (Bouzeguène)

On a enregistré la participation de plus d'une trentaine d'exposants à cette édition vouée essentiellement au miel et aux produits du terroir.

La sixième édition du Festival de l'abeille et du miel qui a vibré, durant quatre jours, au village Ahrik, dans la commune de Bouzeguène, une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou, s'est achevée, samedi dernier. Organisée par l'association culturelle "Slimane Ath Ouabbas" et le comité du village, cette manifestation annuelle a réuni de nombreux apiculteurs et autres professionnels de l'apiculture venus présenter leurs productions et autres équipements du rucher. On a enregistré la participation de plus d'une trentaine d'exposants à cette édition vouée essentiellement au miel et au produit du terroir. Le centre du village a constitué le point nodal de ce festival où les visiteurs ont eu le loisir de s'imprégner de la richesse et des mystères des produits du rucher. L'initiative, si elle vise l'amélioration de la production de miel et de gelée royale, a également le souci du développement durable avec la préservation de la biodiversité par la sensibilisation du public pour la protection de la nature par la limitation de l'utilisation des produits phytosanitaires qui causent d'énormes dégâts au cycle et à la vie de l'abeille. "La production s'inscrit donc dans une agriculture respectueuse des équilibres et des rythmes de la nature. L'abeille est en effet un témoin fort de la qualité de notre environnement, notamment dans la pollinisation. L'abeille est, en effet, à l'origine de la pollinisation de 80% des cultures. La fécondation est alors possible et l'apparition de fruits aussi. Albert Einstein a fixé la durée de vie de l'humanité à quatre années si les abeilles venaient à disparaître. Sans abeilles, il y aurait moins de fruits et en plus, de mauvaise qualité", nous dira un spécialiste du monde de l'abeille. Il faut reconnaître que ces fêtes et festivals annuels constituent de véritables foires aux participants qui en profitaient pour vendre leurs récoltes et autres produits de l'artisanat. Les visiteurs discutaient avec les apiculteurs pour connaître les vertus de tous les produits du rucher : miel, pollen, gelée royale... Les produits proposés étaient très chers, un petit pot de miel est affiché à 1000 dinars alors que le kilo dépassait les 4500 dinars. "L'an dernier, la saison a été très rude avec l'insuffisance de pluviométrie qui a affecté la production. Les essaims ont terriblement souffert des incendies et de la sécheresse qui ont réduit de moitié la production", nous expliquera un apiculteur. Des apiculteurs bien informés dans le domaine du miel et des abeilles considéraient le miel de Kabylie, notamment celui du jujubier, comme présentant l'une des meilleures qualités au monde. "Ces miels pouvaient avoir même leur place sur le marché mondial pour peu qu'il soit identifiés, soutenus et labellisés", reconnaîtra un producteur d'une région boisée.

À noter que l'ouverture de ce festival s'est effectuée en présence des représentants de l'APC de Bouzeguène, de l'APW de Tizi Ouzou, de la direction du tourisme et de l'artisanat et ceux de la Direction de la culture.

NATH OUKACI Kamel
Liberté le 25 - 08 - 2018

Tizi-Ouzou: coup d'envoi de la 9e édition du festival de la robe kabyle

TIZI-OUZOU - Le coup d'envoi de la 9ème édition du festival de la robe kabyle a été donné, dimanche, au village Ihamziène, commune d'Illoula Oumalou, (60 km au sud-est de Tizi-Ouzou). Cette édition qui s'étale sur 02 jours est dédiée à la chanteuse Malika Domrane "pour honorer le parcours de cette grande dame de la chanson kabyle et de la résistance de la femme algérienne", a souligné dans une déclaration à l'APS, Hakim Dahmani, porte-parole de l'association, Tagmat Ihamziène (fraternité Ihamziène), organisatrice de l'évènement.

Particularité de ce petit village de 600 âmes et qui compte pas moins d'une quinzaine d'ateliers de couture, la robe kabyle "a réussi à résister à l'invasion vestimentaire et s'est elle-même développée en adoptant des caractéristiques plus esthétiques", explique Fadhma Ghmourassen, couturière et propriétaire d'un atelier de couture.

Réservée pour les fêtes et les femmes âgées et demeurant au foyer, la robe kabyle, avec ses différentes variantes est de plus en plus prisée aujourd'hui. "Elle est devenu un habit quotidien et n'est plus un habit de fête et est portée même par les jeunes filles, grâce à l'évolution esthétique qu'elle a adopté", a-t-elle précisé.

Une évolution qui "fait vivre encore des familles et anime un marché de plus en plus florissant qui connaît une commande croissante d'année en année et qui maintien l'intérêt pour ce produit et le métier qui se transmet aux jeunes générations", a ajouté la meme source.

Présente à la cérémonie d'ouverture, Ameer Linda, chef de bureau de promotion de l'artisanat au niveau de la direction du tourisme, a indiqué, pour sa part, qu' "un total de 1533 artisans sont inscrits au registre de la couture du vêtement traditionnel ", selon des statistiques arrêtées au terme de l'année 2017.

"Une vingtaine de femmes ont bénéficié de matériel de couture de la part du Fonds national de promotion de l'activité artisanale traditionnelle (FNPAAT) et 07 autres de locaux commerciaux au niveau de la maison de l'artisanat" dans le cadre de l'aide octroyée par l'Etat pour la promotion des produits de l'artisanat traditionnel, a-t-elle fait savoir.

Au programme de ces deux journées, en plus de l'exposition permanente de robes kabyles, plusieurs activités culturelles et interactives, théâtre, musique, défilé de mode, concours de la meilleure robe ainsi qu'une table ronde animée par la chanteuse Malika Domrane.

26 Août 2018 APS

+ Ouadhias - Plus que deux jours avant la clôture de la 4e édition. Au Festival de la robe kabyle...

Tijihlit Iwadhiyen, cette belle robe kabyle de la région des Ouadhias, est un vêtement porté généralement par les mariées, mais aussi les autres femmes à l'occasion des fêtes et des cérémonies. Mais, ces derniers temps, cet habit tend à devenir aussi une tenue de sorties. Une robe bien cousue et bien brodée, qui se porte avec une ceinture et un foulard sur la tête de couleur généralement noir et aussi une «Fouda».

Un ensemble qui donne une allure exceptionnelle et une parfaite élégance à la femme kabyle. Une tenue qui met en valeur la femme et sa féminité. Aux Ouadhias, une mariée se doit de porter la robe traditionnelle pendant la cérémonie du henné et d'assurer la sortie, le septième jour, à la fontaine du village. Cette robe, faut-il le souligner, a connu une certaine «modernisation» pour son actualisation et sa mise à jour.

Elle est ainsi portée par les jeunes filles d'aujourd'hui, non seulement comme patrimoine artisanal spécifique à la Kabylie, mais comme habit amazigh dont l'ambition est sa généralisation jusqu'aux frontières de toute Tamazgha. Par ailleurs, cette robe constitue le gagne pain de centaines de familles à travers les wilayas du centre du pays, notamment Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Boumerdès et Alger. Pour la présente édition, ouverte depuis le 24 août dernier et qui se poursuivra jusqu'au 28 du même mois, l'affluence est importante et les couturières semblent satisfaites de l'organisation et des ventes. Contrairement aux autres festivals et fêtes qui s'organisent à travers des villages de la wilaya de Tizi-Ouzou, la participation est gratuite à ce festival et la prise en charge des exposantes est assurée. Cette année, on a enregistré la participation d'une trentaine de couturières venues des quatre coins de la daïra des Ouadhias.

Une multitude de robes sont exposées à la vente. «Chez nous, non seulement les participants ne paient rien, mais ils sont pris en charge gratuitement. Cela est pour, justement, booster cette activité et permettre aux couturières de rentabiliser leur travail. Si les couturières génèrent des bénéfices, c'est tant mieux pour l'économie locale car ce sont des centaines de familles qui vivent de ce métier. Nous ne pouvons que les encourager», indique le maire des Ouadhias.

«Un soutien financier est nécessaire pour faire avancer la filière»

Une couturière de la région, approchée sur place, dira au sujet de son activité : «Je dispose d'un atelier et je travaille avec mes propres moyens. Je n'ai jamais bénéficié d'une quelconque aide de l'Etat, pourtant elle serait la bienvenue pour me permettre d'agrandir mon activité et même créer de l'emploi. Je peux même assurer des formations au profit de jeunes filles, cela contribuera à la pérennisation de cette activité. Un local, quelques machines à coudre et un prêt bancaire donneront plus d'importance à mon atelier».

Concernant la cherté de la robe, la même couturière dira : «C'est vrai que la robe kabyle pour la mariée et même la robe simple sont assez chères, mais il faut savoir que le tissu, la dentelle, le zig-zag et le fil aussi sont chers, cela sans parler de la main d'œuvre. On parle de cherté de la robe kabyle mais il faut reconnaître qu'elle n'est pas aussi chère que les tenues importées d'ailleurs !» Signalons que le prix de la robe simple des Ouadhias varie entre 6 000 et 18 000 DA. La robe de la mariée, à savoir «Tijihlit», est vendue entre 25 000 et 40 000 DA. Le tissu d'importation est vendu à 3 500 DA le coupon et le tissu simple produit localement coûte 1 000 DA le coupon. La dentelle est coté à 380 DA le petit paquet et à 400 DA le grand.

Pour une robe, la couturière a besoin en moyenne de trois jours de travail, à croire Mme Chérif Fetta, couturière. Une autre couturière, Mme Akerma, qui a un atelier à Ouadhia centre, a montré toute sa satisfaction : «Au premier jour du Festival, mes ventes n'étaient pas très importantes, mais aujourd'hui, je peux vous dire que j'ai tout vendu. Je suis comblée ! La couture et la robe kabyle m'ont permis de construire ma maison et d'aider ma famille. J'arrive largement à gagner ma vie grâce à la couture. J'aimerais agrandir mon activité pour être plus rentable. Une aide ou un prêt bancaire seraient une bouffée d'oxygène, cela me permettrait d'embaucher des couturières et d'innover», fera-t-elle savoir.

Ali Amrane pour égayer le Festival

Par ailleurs, le Festival ne s'est pas limité à la couture puisque l'animation artistique était également au rendez-vous. En effet, l'APC des Ouadhias a saisi l'opportunité du centenaire de la naissance du

père de la chanson kabyle Slimane Azem, qui sera célébré par l'APC d'Agouni Gueghrane à partir de demain mardi, afin d'inviter l'artiste Ali Amrane et un groupe de chanteurs locaux pour animer une soirée.

«Nous avons invité Ali Amrane pour animer un gala artistique au niveau du stade communal, pour à la fois être dans le sillage de l'hommage à Slimane Azem et égayer davantage ce festival de la robe kabyle des Ouadhias», a déclaré le P/APC des Ouadhias. En effet, le gala d'Ali Amrane a fait vibrer Ouadhia. Avant lui, les jeunes chanteurs Ati Wachour, Djilali Toumert, le groupe de Hakim Himoune n'ont pas manqué de «chauffer» la scène.

Quand Ali Amrane, le rocker kabyle, monta sur scène, c'est par un tonnerre d'applaudissements qu'il fut accueilli. Ali Amrane est très aimé à Ouadhia et son passage à la salle de cinéma de la ville, il y a quelques années, est resté dans les esprits. Cette fois encore, le chanteur a emballé le stade communal des Ouadhias où des milliers de spectateurs se sont défoulés en cette nuit d'été.

Les sonorités rock tirées d'un répertoire ancien et nouveau ont bien captivé les présents qui n'ont pas manqué de le montrer par des danses endiablées. Sa complicité avec son public et ses fans à travers ses «touches» de guitare, ses «mots» au public et ses chansons que ce dernier connaît par cœur et a repris en chœur ont donné à l'événement un cachet particulier, une sorte de fête familiale où régna une belle ambiance. Hurya, Aqlalas, tavalizt sont des titres qui ont enflammé le stade communal des Ouadhias.

A la fin, Ali Amrane n'a pas manqué de promettre à ses fans de revenir à chaque fois qu'on lui ferait appel. «Vous êtes un public fabuleux, c'est toujours un plaisir d'être parmi vous à Ouadhia», dira-t-il sous des applaudissements nourris.

Une aubaine pour récompenser des lauréats sportifs et scolaires

Toujours à l'occasion du Festival de la robe kabyle des Ouadhias, l'APC a organisé, avant-hier, une cérémonie pour récompenser les lauréats des examens (BAC, BEM et 5AP). Ainsi, en présence de leurs parents et des autorités locales, les sept meilleurs bacheliers, les trois meilleurs lauréats du BEM et les cinq premiers de chaque école primaire à l'examen de 5AP ont été gratifiés par des cadeaux et des diplômes d'encouragement.

Une cérémonie où le maire a souligné l'importance d'encourager les élèves à persévérer, car le savoir et la science sont les clés de la réussite. Pour davantage d'efforts et de volonté de la part des écoliers, le maire a annoncé : «L'année prochaine, je m'engage à payer un voyage au meilleur bachelier à la destination de son choix et accompagné de ses parents !» Un athlète de boxe thaïlandaise, Chayem Arezki, originaire de Tagmount El Djedid relevant de la commune des Ouadhias, qui a décroché le titre de champion du monde professionnel en Argentine, a été également honoré par l'APC.

À rappeler que ce champion du monde a réussi à gagner sept titres de champion du monde dans la discipline de la boxe thaïlandaise. «Mon meilleur titre je l'ai eu le 12 août dernier en Argentine sous les couleurs nationales. En voyant notre drapeau flotter et notre hymne chanté, j'ai eu la chair de poule et beaucoup d'émotion. Mon objectif est d'atteindre dix titres de champion du monde», a-t-il fait savoir. Pour rappel, la cérémonie de clôture de la 4e édition du Festival de la robe des Ouadhias est prévue pour demain mardi.

**Hocine Taib.
27 Aout 2018
dépêche de Kabylie**

Economie du tourisme en Algérie, quelle issue ?

Les politiques nationales menées depuis maintenant 30 ans n'ont pas pu créer une croissance suffisante pour être en mesure de soutenir un environnement propice à l'activité et au développement touristique en Algérie.

A l'heure actuelle, cette préoccupation est plus justifiée que par le passé pour se lancer dans une politique nouvelle d'ajustement et de réforme en raison de la situation inquiétante qui ne cesse de se dégrader pour compenser cette baisse drastique du tourisme dans notre pays et le déficit important des recettes touristiques pour le budget de l'Etat, ou encore l'intégration économique dans l'exploitation des ressources touristiques des collectivités territoriales pour la mise sur pied d'un marché touristique régional dans le cadre des différentes politiques de développement local. En effet, la destination Algérie n'a pas beaucoup d'échos auprès du marché, à l'image des pays voisins : la Tunisie et le Maroc qui avancent à grands pas dans le tourisme international avec respectivement 8 millions et 10 millions de touristes étrangers chaque année et les entrées de capitaux ont fortement augmenté dans ces pays .

Pourtant, ces derniers moins bien nantis par Dame Nature qui se sont imposés comme des destinations des plus séduisantes et des plus concurrentielles, pendant que notre pays peine à trouver sa voie, sachant que les Algériens continuent d'affluer vers la Tunisie voisine, qui ont atteint une moyenne de 7000 entrées par jour et de continuer à attirer de plus en plus de touristes étrangers, et ce, malgré le problème de l'insécurité qui s'était posé ces dernières années avec les attaques terroristes. Pourtant, l'Algérie se caractérise par une offre touristique abondante et diversifiée, d'un important potentiel d'attractivité, notamment gorgée de grands sites naturels et culturels historiques exceptionnels, des complexes touristiques, des stations thermales et un littoral riche et diversifié s'étalant sur une bande de plus de 1200 km, et qu'à côté les prestations offertes ne soient pas à la hauteur du visiteur.

Ces merveilles en termes de paysages naturels, parmi les plus beaux dans le monde, ne demandent qu'à être découvertes par les visiteurs qui ne manqueront pas d'être séduits, à l'exemple de l'émission télévisée de «Thalassa» réalisée par la chaîne française TV5 ou «L'Algérie vue du ciel» on dit que c'est un paradis sur terre.

Les signes d'essoufflement du tourisme algérien sont apparus durant la décennie 80' et une régression durant la difficile période des années 90'. En effet, dans un secteur aussi stratégique que le tourisme, l'Algérie a été pendant ces décennies vue comme un pays sans culture touristique et accusant un déficit managérial dans ce domaine, où le tourisme populaire demeure la première forme du secteur. S'il est vrai que l'infrastructure touristique s'est enrichie ces dix dernières années de quelques hôtels essentiellement urbains, mais leurs modes de gestion ne sont pas appropriés pour faire de notre pays une véritable destination touristique. Des formules originales devront être recherchées pour l'amélioration de la gestion du tourisme et la valorisation des professions du tourisme et de l'hôtellerie pour une prestation de meilleure qualité.

Ce qui doit nous interpeller aujourd'hui, car l'Algérie riche en ressources naturelles, en paysages, en histoire, demeure cependant le pays le moins visité du monde et de moins en moins capable de véhiculer une meilleure image d'une véritable industrie du tourisme, une notion mesurable sur l'économie, sur l'environnement et le bâti. De ce fait, notre pays est de moins en moins capable de retenir les visiteurs pour une prestation de meilleure qualité.

L'urgence d'une réforme du secteur pour une amélioration de sa compétitivité et l'attrait des capitaux étrangers pour stimuler la croissance et l'investissement, au moment où des pays vivent du tourisme.

Une réforme qui suppose de reformuler l'équation de la place et le rôle qu'aura à l'avenir le secteur du tourisme dans notre pays.

Car le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des régions ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel. Selon la définition de l'Organisation mondiale du tourisme (l'OMT), dont l'Algérie est membre depuis sa création en 1976, un touriste est une personne en déplacement hors de sa résidence principale pour une durée d'au moins une nuit.

Sans trop s'étaler sur la problématique de la culture touristique presque inexistante chez nous, le tourisme s'impose aujourd'hui, dans l'application des politiques nationales et locales, comme une alternative de grande importance comme activité économique et sociale, car le tourisme constitue la meilleure clé de réussite pour notre développement durable à forte valeur ajoutée en termes d'emplois et source de devises fortes au financement de l'économie nationale.

C'est dire l'importance de ce secteur qui pourrait apporter une contribution importante à la solution du problème à la dépendance aux hydrocarbures, dont l'Algérie est demeurée fortement dépendante. Un défi à relever pour l'économie du tourisme ; il serait en effet l'un des facteurs déterminants de toute dynamique socio-économique susceptible de faciliter la transition entre la fin de l'ère du pétrole plus cher et le début de celle d'une économie de création de richesse.

Notamment, le tourisme a un effet d'entraînement du développement territorial et d'attractivité de nos régions, tels que le transport, les communications, l'artisanat, le commerce, le bâtiment, le médical ou santé, le sport et enfin d'accroître l'attractivité de nos régions.

Ceci, à notre sens, permettrait sans doute d'enclencher une dynamique d'investissement d'avenir pour l'Algérie. Cet effort ne peut être concrétisé que par la participation de l'épargne privée, notamment d'investisseurs nationaux professionnels et surtout des Investisseurs directs étrangers (IDE). Ainsi, le secteur touristique doit à l'avenir induire des effets importants sur les activités de transformation, car l'intégration à l'économie nationale reste une voie tangible pour la pratique dans le futur d'un prix stable et compétitif de la prestation touristique pour la promotion effective de notre tourisme à l'instar des pays voisins.

La situation touristique à l'époque de l'Algérie indépendante, il n'est pas superflu de le rappeler, c'est au cours de l'année 1966 que la première politique touristique algérienne fut adoptée, appelée «Charte du tourisme». Cette charte a permis la construction de grands pôles touristiques et celle du tourisme balnéaire, de montagne, forestier et saharien.

Au-delà de l'actualité qui agite aujourd'hui le secteur, l'offre touristique surpassait celle de nos voisins vers la fin des années 1970, ce qui a constitué une curiosité sur le plan international ; le flux des touristes étrangers a connu en moyenne une croissance annuelle de 10% et le dinar algérien s'est apprécié pour 1,20 FF en 1974 pour atteindre 1,88 FF en 1985 pour 1 DA. L'Algérie, devenue un pays plus vivant que jamais, Alger est surnommée «La Blanche».

Le tourisme algérien était à la mode dans les années 1970, qui rapportait environ 12% des recettes des exportations hors hydrocarbures à travers la construction de stations thermales et zones touristiques de classe mondiale étaient complets chaque été avec l'arrivée de nombreux charters de touristes de toutes nationalités, dont entre autres : le complexe de thalassothérapie à Sidi Fredj, Moretti, Sidi Fredj, Zéralda, Tipasa, Club Med, Matares, les Andalouses à Oran, les Hammadides à Tichy, El Mourdjane à El Kala, le Rocher à Séraïdi, le Plaza international à Annaba, les Zianides à Tlemcen, et enfin les hôtels sahariens (Biskra, Bou Saada, El Oued, Touggourt, Ouargla, Ghardaïa, Laghouat, El Goléa, Timimoun, Béni Abbes, Taghit, Béchar, Aïn Sefra... Enfin, rappelons que l'Algérie est un fleuron du tourisme africain et arabe des années 1970 et 1980, encadré avec 7 pôles d'excellence : le pôle touristique d'excellence Nord-Est : Annaba, Tarf, Skikda, Guelma, Souk Ahras, Tébessa... ; le pôle touristique d'excellence Nord-Centre : Alger,

Tipasa, Boumerdès, Blida, Chlef, Aïn Defla, Médéa, Bouira, Tizi Ouzou, Béjaïa... ; le pôle touristique d'excellence Nord-Ouest : Mostaganem, Oran, Aïn Témouchent, Tlemcen, Mascara, Sidi Bel Abbès et Relizane ; le pôle touristique d'excellence Sud-Est : Ghardaïa, Biskra, El Oued, Menéa... ; le pôle touristique d'excellence Sud-Ouest : Adrar, Timimoune et Béchar ; le pôle touristique d'excellence Grand Sud : Tassili, Illizi et Djanet ; le pôle touristique d'excellence Grand Sud : Hoggar, Tamanrasset.

L'Algérie a besoin aujourd'hui d'une vision claire et d'une stratégie nationale d'ouverture et cohérente qui vise un rôle stratégique du secteur du tourisme, où le secteur privé doit jouer le rôle le plus important pour la promotion de grands pôles touristiques et celle du tourisme balnéaire, de montagne, forestier et saharien. L'objectif est de permettre l'impérieuse nécessité d'un développement touristique territorial comme un instrument stratégique de gouvernance économique locale.

En effet, dans un secteur aussi stratégique que le tourisme, il est impératif d'entamer une réflexion sous l'angle d'une nouvelle approche quant aux conditions et étapes à respecter dans le cadre d'une politique cohérente qui tienne compte tant de l'aspect économique territorial que de l'aspect spatial et de l'équilibre régional pour «faire de l'Algérie une destination touristique d'excellence». Pour cela, la prospection et la protection de l'ensemble des sites ainsi que la détermination de zones touristiques devront faire l'objet d'une attention particulière en vue de créer une répartition judicieuse des implantations touristiques avec de nouvelles formules originales tournées essentiellement vers le tourisme international à travers la promotion de l'Investissement direct étrangers (IDE), visant à développer et améliorer l'activité touristique en Algérie.

Cependant, on relève quatre faiblesses majeures du tourisme algérien qui se trouvent aujourd'hui au cœur de la stagnation, à savoir :

- faiblesse des marchés intérieurs des destinations algériennes s'inscrivant dans une perspective de développement et d'attractivité des régions ;
- faiblesse de la segmentation des produits touristiques algériens ;
- faiblesse de la communication qui se pose avec acuité ; il est nécessaire de trouver le bon canal pour promouvoir le tourisme en Algérie ;
- enfin, il y a le faible rôle que jouent la plupart des agences de voyages dont l'activité consiste beaucoup plus à fournir des touristes algériens à des destinations étrangères qu'à promouvoir celles du pays.

Ces faiblesses qui contrastent presque totalement avec l'évolution du tourisme mondial et surtout avec le potentiel touristique du pays. En effet, l'Algérie regorge d'un important potentiel d'attractivité touristique, avec un littoral riche et diversifié, de grands espaces naturels protégés, archéologiques, d'une culture et de traditions d'une grande richesse et un patrimoine de toutes les époques présent sur l'ensemble du territoire.

Ces merveilles ne demandent qu'à être découvertes par les visiteurs qui ne manqueront pas d'être séduits par des élus locaux qui n'accordent pas l'intérêt qu'il mérite au tourisme et qui ferait de lui une destination phare par excellence, à l'image des pays voisins. La Tunisie et le Maroc avancent à grands, où pas moins de 8 millions de visiteurs chaque année se rendent.

Le secteur du tourisme en Algérie contribue aujourd'hui à hauteur de quelque 2% du produit intérieur brut (PIB), avec 5% environ du total de l'emploi dans notre pays, des taux qui restent «très faibles» au regard des potentialités que recèle le secteur. Par contre, le tourisme marocain et tunisien contribue à hauteur de quelque 10% du PIB.

La relation tourisme et développement territorial fait l'objet de questionnements critiques – Quel rôle pour les élus locaux afin de développer et promouvoir l'offre touristique locale pour développer une économie locale et la destination Algérie pour relancer la dynamique d'intégration

économique dans l'exploitation des ressources touristiques des collectivités territoriales dans le cadre des différentes politiques de développement local ?

– Pourquoi les Algériens optent-ils pour la Tunisie ?

– Quel est le rôle des agences de voyages dans le tourisme local ?

– Pourquoi les clubs algériens de football professionnels choisissent-ils chaque année les pays étrangers pour leur préparation ?

d'ailleurs, ces destinations sont devenues des lieux privilégiés des dirigeants des clubs algériens pour accueillir les stages d'intersaison de leurs formations respectives aux dépens des potentialités climatiques et touristiques du pays.

La grande crise du tourisme que nous vivons oblige désormais la mise en place des régions touristiques pour une meilleure gouvernance territoriale qui seront placées sous l'autorité d'un conseil constitué de membres élus et de l'administration locale ainsi que des partenaires professionnels (investisseurs) et structures adaptées tant privées que publiques (agences de voyages comme le Touring Club d'Algérie, ONAT et d'experts indépendants (élites locales) et de représentants de la société civile, dont la révision des codes de wilaya et communal en cours, de réaffirmer que le tourisme comme l'un des axes majeurs du développement local par souci de promouvoir la destination touristique Algérie interrégions sont de hauts lieux de l'histoire de l'Algérie et du Maghreb, entre autres : la grande et la petite Kabylie, le grand Sud, l'Oranie, l'Atlas blidéen, Miliana, Theniet El Had, l'Ouarsenis, Tiaret, ou encore les oasis, la Saoura, la vallée des M'zab. Rappelons que l'offre touristique dans ces régions a un important potentiel d'attractivité, notamment celles gorgées de grands sites archéologiques historiques de toutes les époques et naturels d'une beauté extraordinaire et un littoral avec de superbes plages au décor naturel et d'un relief diversifié de forêts, de grands espaces naturels protégés et d'un patrimoine culturel de toutes les époques et des dizaines d'autres destinations plus merveilleuses les unes que les autres.

Elles sont aujourd'hui le fleuron du tourisme algérien et considérées comme un tremplin pour le tourisme local en Algérie, un levier majeur pour véhiculer une meilleure image pour promouvoir la destination Algérie sur la scène internationale.

Ceci dit, il faut se développer, en plus du classique hadj et omra et se tourner vers la promotion du tourisme intérieur, il ne manque que les structures adaptées tant privées que publiques (agences de voyages, le Touring Club d'Algérie, l'ONAT...) pour proposer par exemple des séjours organisés qui font découvrir les diverses et merveilleuses régions de l'Algérie, ce beau pays qui ne cessera de surprendre par la splendeur de ses paysages et décors.

Nous avons tout pour devenir le moteur du tourisme en Afrique dans un pays considéré comme étant la réponse à ce défi qui se trouve d'abord dans ce que tout le monde sait : les chiffres parlent d'eux-mêmes : 2,5 millions de kilomètres carrés, c'est cinq fois la superficie de la France, disposant d'une bande côtière de plus de 1200 km avec de superbes plages au décor naturel et d'un relief diversifié de forêts et de grands espaces naturels protégés et un patrimoine culturel, de sites archéologiques historiques de toutes les époques et des dizaines d'autres destinations plus merveilleuses les unes que les autres, 3^e producteur de pétrole en Afrique (derrière le Nigeria et l'Angola) et 12^e exportateur de pétrole et 4^e exportateur de gaz à l'échelle mondiale et parmi aussi les grands producteurs de minerai de fer, de phosphate dans le monde.

Par ailleurs, dans notre contribution, nous avons choisi à titre illustratif de présenter la ville de Chlef, une région côtière, à 200 kilomètres de la capitale.

Située dans une position stratégique au cœur du centre-ouest du pays, Chlef, la ville des oranges, appelle à une halte obligée en quête d'un lieu de repos ou de rencontre entre les gens de l'ouest et du Centre à des fins personnelles, professionnelles ou pour affaires.

C'est la ville la mieux située au carrefour de deux grands axes routiers, Alger (la capitale) et Oran (la deuxième ville d'Algérie), qui relie notamment l'Algérie de l'Ouest à celle de l'Est. Elle s'ouvre au sud sur les Hauts-Plateaux et au pied des monts de l'Ouarsenis, et au nord le littoral et les monts du Dahra qui surplombe la ville de Chlef. A l'ouest sur les wilayas de Relizane et Mostaganem, et à l'est sur les wilayas de Aïn Defla et Tipasa.

Avec ses 13 daïras et 35 communes, Chlef compte aujourd'hui plus d'un million d'habitants et se place ainsi au 9e rang des grandes villes du pays (après Alger, Oran, Tlemcen, Constantine, Annaba, Batna, Blida, Sétif) et l'une des plus riches régions du pays après la Mitidja, les hauts-Plateaux et la Soummam, enfermant notamment sa grande richesse en eau en toute saison et d'énormes ressources naturelles et de formidables potentialités agricoles, offrant ainsi des perspectives économiques, agricoles, touristiques et de l'artisanat prometteuses.

Du point de vue du relief, elle comprend trois régions naturelles diversifiées : les chaînes montagneuses du Dahra (de 600 m d'altitude) au nord et l'Ouarsenis au sud (près de 2000 m d'altitude), la vallée du Chélif au centre et disposant d'une bande côtière de plus de 120 km. Elle est gorgée de grandes richesses naturelles et de formidables potentialités agricoles et industrielles. Elle est traversée d'est en ouest par l'oued Chélif, le plus long d'Algérie, avec ses 750 kilomètres. En vérité, Chlef peut se relancer comme capitale du tourisme d'affaires, notamment de par ses atouts géographiques et commerciaux pour charmer les investisseurs, les hommes d'affaires, les commerçants.

Car Chlef est le grand carrefour de transit et d'échange du commerce en plein développement ; encore plus, le tissu industriel sera renforcé cette année par la création de deux zones industrielles dans les communes de Oued Sly et Boukadir, ainsi que trois zones touristiques sont projetées sur le littoral de Ténès au niveau d'El Hamadia, Mainis et Tigheza.

En plus des banques nationales, beaucoup de banques étrangères sont représentées à Chlef et sont le poumon du développement économique régional. Selon les affirmations des historiens, la ville remonte au début de l'occupation romaine en Afrique du Nord, connue alors sous le nom de Castelum Tinginitum, ensuite Orléansville, El Asnam et Chlefen un peu plus d'un siècle.

En s'installant dans la vallée du Chélif au premier siècle de l'ère chrétienne, les Romains choisirent l'actuel emplacement de la cité pour y bâtir une ville de garnison. Une ville millénaire qui traduit le passage de plusieurs civilisations : romaine, islamique, ottomane, française et bien sûr le royaume de la grande dynastie berbère des Maghraoua avant les Turcs.

Baptisée officiellement Ech Cheliff en vertu du décret n° 81-106 du 26 mai 1981, elle évoque par son nom les racines de l'oued Chélif, anciennement El Asnam ; le site de l'ancienne Castelum Tinginitum à l'époque romaine avait la particularité de rassembler parmi les ruines de nombreuses sculptures sur pierres, d'où son appellation El Asnam, puis Orléansville élevée au rang de préfecture à l'époque de la colonisation française. Elle fut créée par décret le 31 décembre 1856, et Ferdinand Duboc est élu premier maire de la ville.

Après l'indépendance, la ville reprend son nom d'origine El Asnam, en vertu de l'ordonnance n°63-421 du 28 octobre 1963. La ville de Chlef, née de sa position géographique, est une région riche d'un patrimoine millénaire, notamment ses vestiges et la plus ancienne église d'Afrique inaugurée en 426 par Saint-Réparatus qui traduisent le passage de plusieurs civilisations (romaine, islamique, ottomane et bien sûr française).

La wilaya de Chlef constitue un creuset patrimonial culturel et historique qui a participé à l'enrichissement de la civilisation arabo-musulmane. Selon Ibn Khaldoun, avant les Turcs, El Asnam, l'actuelle Chlef, a été le royaume de la grande dynastie berbère des Maghraoua. Le XV^e siècle verra l'arrivée des Ouled Kousseir, une tribu Djouad (noblesse militaire) dite d'origine Koraïchite (des Beni makhzoum) qui devient l'une des tribus les plus puissantes et les plus riches de la vallée du Chélif.

La ligne ferroviaire a été inaugurée par les trains en provenance d'Alger et d'Oran en 1870, suivie de celle Chlef-Ténès qui est abandonnée aujourd'hui à son triste sort. Elle est la cinquième ville au monde à avoir introduit l'électricité en 1886.

La poudrière d'El Asnam fait office aujourd'hui de musée, où tous les vestiges y sont exposés : les pièces archéologiques présentes à l'intérieur de la poudrière et dans sa petite cour reflètent de manière succincte l'histoire millénaire de la vallée du Chélif. Et enfin sa prestigieuse médersa (école) Khaldounia, située au centre-ville de Chlef, dont «la construction remonte à 1944» et qui a été financée par des notables et bienfaiteurs de la ville.

C'est une école qui fut un véritable pôle du savoir où s'enseignaient notamment la jurisprudence religieuse, la grammaire, les mathématiques, l'astronomie, l'histoire, la géographie, la culture arabo-islamique. La zaouïa de Medjadja fut fondée au XVI^e siècle et contribuera à l'enseignement de l'islam dans toute la région.

Autant la wilaya de Chlef pourrait devenir une future capitale régionale compte tenu de sa situation géographique, comme grand carrefour de transit et d'échange du commerce en plein développement et aussi de par l'importance de ses ressources et potentialités, notamment agricoles : les plaines du Chélif (Haut Chélif, Moyen Chélif et Bas Chélif) qui constituent des périmètres à haut potentiel de production, touristique et une ville en pleine expansion industrielle qui est composée essentiellement par les industries du ciment, de plastique et caoutchouc, de céramiques, des mines et carrières, de production de GPL (butane et propane), verre, marbre, placoplâtre industriel, cloisons amovibles, panneaux solaires, lait et dérivés, concentré de tomate, jus de fruits, huiles d'olive... Chlef est aussi liée chaque année au festival de la marionnette, l'organisation du festival scolaire et à la célèbre fête des oranges, car elle est connue pour être la ville des agrumes de bonne qualité, des blés d'or, vignobles, oliviers, légumes, apiculture, arboriculture.

Il existe trois ports de pêche à Ténès, ville réputée pour sa sardine de haute qualité, deux autres à El Marsa et Beni Haoua, ainsi que deux stations de dessalement d'eau de mer (Ténès et Beni Haoua) qui alimentent une grande partie des populations de la wilaya. En plus de ses potentialités, sa richesse touristique se justifie davantage compte tenu de l'existence d'un relief diversifié et de forêts de pins d'Alep.

Chlef est desservie par un aéroport civil international, situé à environ 10 km au nord de la ville, desservant la ville de Chlef et sa région (wilayas de Chlef, de Relizane, de Mostaganem, de Tissemsilt, de Tiaret et de Aïn Defla), la ligne ferroviaire qui relie Alger à Oran, ainsi que par plusieurs voies routières et plusieurs infrastructures hôtelières modernes allant d'une à quatre étoiles. C'est aussi le lieu d'Algérie le plus réputé pour la chasse, car le gibier y est abondant. Il serait vain de parler de Chlef sans évoquer le devoir de mémoire. D'abord, la mémoire de nos martyrs : «Qui se souvient de l'histoire de l'Algérie se souvient de l'héroïne Hassiba Ben Bouali, cette jeune fille d'El Asnam, l'actuelle Chlef.»

Puis d'anciens maires de la ville, hommes d'une conduite exemplaire et d'une grande modestie, qui nous ont depuis quittés. Ils ont joué un rôle positif dans la société et l'Etat algériens et ont mis leur savoir et leur mandat d'élu au service de la société et l'intérêt suprême du pays pendant l'indépendance, faisant d'eux des militants d'honneur, comme : les Djabbour Cherif, Chorfa Belkacem, Benali Ameer, Aoufène Bouaïssi, Belhadj Sinini M'hamed (vice-président), Akeb Daoudj (dit Khelifa le boxeur) et enfin le préfet d'Orléansville, Sadek Ourabah.

Mais aussi d'illustres érudits qui ont mis leur savoir au service de la société, tels que le mufti cheikh Bouabdelli, cheikh Boudali dit El Farissi, cheikh Atba, cheikh Saïdi, Hadj Brahim Achit, cheikh El Medjadji, cheikh Mahdi, cheikh Djazouli, Aït Hamouda, cheikh Dahmani, Bouali Kouadri et tant d'autres.

Nous ne pouvons terminer sans une pensée dédiée à notre cher et regretté Ahmed Wahbi, qui a

consacré une chanson spéciale au deuil du séisme de 1954 d'El Asnam (hozni alyk y a El Asnam) ainsi qu'à Paul Robert, éditeur français né à Orléansville (Chlef) où il a fait ses études primaires et secondaires, puis supérieures à la Faculté centrale d'Alger. Il est universellement connu aujourd'hui comme l'auteur du dictionnaire le petit Robert.

Son père et son oncle, ex-maire de la ville, ont grandement contribué à la reconstruction d'Orléansville avant et après le séisme de 1954.

M'hamed Abaci
El Watan le 28 - 08 - 2018

Festival de la robe kabyle : Splendeur et originalité

Comme à l'accoutumée, le Festival de la robe kabyle qu'abrite depuis neuf ans, à l'initiative de l'association culturelle Tagmats, le village Ihamziene, dans commune d'Illoula Oumalou, daïra de Bouzeguène, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de [Tizi Ouzou](#), a créé une animation particulière dans la région compte tenu de l'engouement des visiteurs pour les activités de cette manifestation organisée, cette année, en hommage à la chanteuse Malika Domrane.

Le Festival a été clôturé, lundi, avec, à la clef, l'attribution des prix du concours de la meilleure robe kabyle, dont la première place est revenue à la couturière Zakia Dahmani, tandis que Tassadit Touati a pris la deuxième position, alors que Taklit Mesbahi a occupé la troisième loge. «Je suis heureuse de décrocher cette distinction», a déclaré Zakia Zakia Dahmani. Notons que ces trois lauréates ont été sélectionnées à l'issue d'un défilé de mode. «Les critères de sélection sont, entre autres, liés à l'authenticité des motifs, la qualité et les finitions de la couture ainsi que l'intérêt suscité auprès du public», nous a expliqué un membre du jury de sélection des lauréates du concours de la «Robe d'or».

Durant deux journées, les participants à ce festival ont livré aux regards des visiteurs les multiples facettes de cet habit traditionnel à travers les stands mis en place dans l'enceinte de l'école primaire du village. Les couturières qui ont étalé leurs produits innovent toujours dans la confection de cet habit traditionnel car, chaque année, depuis la première édition de cette manifestation culturelle, il y a toujours de la nouveauté.

On y trouve plein de modèles de robes traditionnelles, réalisées par des petites mains expertes de femmes venues de différentes localités de la Kabylie. «Les robes exposées sont toutes belles», ont laissé entendre plusieurs visiteurs qui ont sillonné les stands d'exposition. En outre, durant deux jours, toutes les femmes étaient vêtues de robes kabyles à Ihemzien.

Des images extrêmes belles, car même les petites fillettes déambulaient dans la placette avec de splendides robes traditionnelles. Le village était en fête. «Cette activité contribue directement à promouvoir notre culture.

Nous voulons faire découvrir aux jeunes générations ce patrimoine», nous a souligné Hakim Dahmani, président de l'association Tagmat, qui ajoute que cette manifestation culturelle est devenue une tradition compte tenu de l'impact suscité aussi bien dans la région qu'au niveau des communes limitrophes.

Notre interlocuteur précise également que plus 15 femmes du village ont ouvert des ateliers de couture pour la confection de la robe kabyle. Il s'agit d'une activité qui connaît un engouement remarquable à Ihemziene, surtout lorsqu'on sait que le Fonds national de promotion de l'activité artisanale traditionnelle (FNPAAT) encourage ce genre d'activité.

D'ailleurs, selon Linda Ameer, chef du bureau de promotion de l'artisanat au niveau de la direction du tourisme de la wilaya de Tizi Ouzou, pas moins de 20 femmes ont bénéficié de matériel de couture dans le cadre de l'aide octroyée par le FNPAAT pour la promotion des produits de l'artisanat traditionnel. La manifestation a été rehaussée notamment par la présence de Madjid Athmane, vice-président de l'APC d'Illoula Oumalou, des députés Mohand Arezki Hamdous et Leila Hadj Arab. Pour revenir au programme de ce festival, notons que du théâtre, de la poésie et du chant étaient au

menu de cette manifestation. Ainsi, le concours de la meilleure chorale qui a regroupé une dizaine de troupes a été remporté par des jeunes choristes venus de la commune de Ouacifs, à 40 kilomètres au sud-est de Tizi Ouzou.

Les organisateurs de ce festival ont également préparé une cérémonie de mariage traditionnel. Puis, un gala artistique a donné le ton à une grande soirée de clôture de l'événement avec des artistes qui ont gratifié le public de belles productions, à l'instar de Malika Domrane, Arezki Moussaoui, Kamel Igmame.

Par ailleurs, outre les autres médias qui ont couvert l'événement, à l'image de Radio Tizi Ouzou, un plateau de Berbère Télévision a été mis en place pour une émission avec la chanteuse Malika Domrane. Des moments festifs ont couronné la manifestation qui s'est déroulée dans une ambiance conviviale.

Enfin, la 9e édition du Festival de la robe kabyle d'Ihemziene a été clôturée en apothéose avec le pari réussi des organisateurs qui ont su initier une manifestation culturelle en mesure de sortir leur village de l'anonymat et de sa torpeur quotidienne.

Il est, en somme, utile de rappeler que la commune d'Illoula Oumalou abrite plusieurs fêtes de village, comme celle de la figue qu'organisent les habitants de Lemsela et celle de la plante médicinale de Mezguene.

Hommage

La chanteuse Malika Domrane a eu droit à un vibrant hommage à l'occasion de la 9e édition du Festival de la robe kabyle qu'a initié l'association Tagmats d'Ihemziene. Outre les activités organisées en l'honneur de cette artiste, une émission TV (table ronde autour des valeurs de la robe kabyle et témoignages sur la vie et le parcours de Malika Domrane) a été réalisée durant le festival à l'école primaire du village en question. Elle sera diffusée sur la chaîne Berbère Télévision. Cette émission a été animée par Slimane Belharet et Ahmed Neghli. Des amies et anciennes camarades de Malika, au lycée, ont assisté à cette rencontre. Mme Selhi a rappelé les moments passés avec Malika Domrane, notamment durant leur scolarisation aux lycées Fatma N'Soumer et El Khensa de Tizi Ouzou.

«J'ai connu Malika au lycée où on avait fait des chansons et monté même des pièces de théâtre. Malika est une femme courageuse. D'ailleurs, je suis très fière de l'avoir connue», a-t-elle dit. De son côté, Kaïssa Raâb, amie de la chanteuse, a parlé aussi des moments d'amitié qu'elle a partagés avec Domrane qui était, a-t-elle raconté, une femme militante qui a grandement contribué au combat identitaire.

Pour Arezki Moussaoui, Malika Domrane a apporté beaucoup à la chanson kabyle. «Elle a une voix unique. Elle était plus militante qu'artiste», a-t-il ajouté. Hamid Aït Ali, journaliste à Radio Gazelle de Marseille, et Mokrane Nessah, président de l'association Mouloud Feraoun de Tizi Hibel, village natal de l'artiste, ont parlé des qualités artistiques de la perle d'Ath Douala. Cette dernière a, elle aussi, revisité avec son public composé essentiellement de femmes son parcours. «J'aime chanter, et ce, depuis ma tendre enfance. Je fredonnais des chansons quand j'étais à l'école primaire de mon village.

Et aux lycées Fatma N'Soumer et El Khensa de Tizi Ouzou, nous avons créé une chorale. Au lycée, j'ai eu conscience de la revendication identitaire. D'ailleurs, je me suis servi de la chanson comme arme pour défendre notre culture. J'envoyais des lettres à Slimane Azem, Bessaoud Mohand Arav et Taoues Amrouche.

Je peux dire que c'est le combat identitaire qui m'a poussée à la chanson tout comme Lounès Matoub», a-t-elle témoigné tout en rendant hommage à tous ceux qui l'ont aidée dans son parcours artistique, notamment Mohamed Benhanafi qui était une véritable école pour de nombreux artistes de sa génération.

Hafid Azzouzi
El Watan le 31 - 08 - 2018

السياحة الجبلية وبحيرة تامدة أو قلميم مقصد المواطنين

رافقت إحدى العائلات القادمة من الجزائر العاصمة، التي كانت في جولة لاكتشاف سحر جبال جرجرة الشامخة، أين اتخذنا الطريق الولائي رقم 128 الرابط بين تيزي وزو، وبوغني ثم الطريق الوطني رقم 33 للولوج إلى المحمية وبحيرة تامدة أو قلميم الواقعة على مرتفعات جبال جرجرة على علو 1800 مترا عن سطح البحر، بجمال ساحر وطبيعة خلابة تأسر العقول، ما جعل السياح يتوافدون عليها لاكتشاف روعة المكان والتناسق التام لهذا الموقع السياحي الهام الذي يعد تحفة فنية نادرة بين أحضان الطبيعة العذراء أبدع فيها الخالق. هي محسوبة على المحمية الطبيعية للحظيرة الوطنية لجرجرة، بساطها الأخضر حتى في فصل الصيف، يمتد على مساحة شاسعة يجذب الأنظار إليها بصورة ملفتة، حيث لا تتعب العين من استمرار النظر إليها والتمتع بسحرها، يجتمع فيها جمال الطبيعة الريفية وخرير المياه التي تتدفق بين الصخور الشامخة، والهواء العذب ما يجعل زوارها يتجولون بها بكل حرية، أو الجلوس للاستمتاع بمناظرها الخلابة، التي تجلب الراحة والطمأنينة إلى النفوس، كما توفر للزائر الهواء النقي الذي يعشش القلب والروح، إضافة إلى السكون الذي يخيم على المكان.

وصنفت تامدة أو قلميم التي تبلغ مساحتها 3 هكتارات، ضمن المناطق الرطبة في الجزائر، كما صنفت من طرف منظمة اليونسكو كأعلى بحيرة في إفريقيا، شكلها دائري وتحيط بها مجموعة من المساحات الخضراء، والجبال الشامخة ذات اللون الرمادي في مشهد رائع. استعادت البحيرة أهميتها السياحية بعد سنوات من الركود، بسبب الوضع الأمني الذي مرت به المنطقة، وتعتبر اليوم قبلة للعديد من العائلات التي تبحث عن الراحة والهدوء النفسي والاستجمام والاسترخاء وسط الطبيعة العذراء، كما يقصدها السياح الذين يدفعهم فضول كبير لاكتشاف هذا الموقع الذي يعتبر تحفة جمالية تأسر العقول و يجعل كل من زاره يتعلق به ويتردد عليه، كلما سنحت له الفرصة رغم وعورة الطريق المؤدية إليها كونها جبلية، لها مميزات موسمية مختلفة، فخلال الشتاء، تتحول إلى مرآة من الجليد بفعل الصقيع، و تزداد روعة في فصل الربيع فترة ذوبان الثلوج المتشكلة فوق القمم، وفي فصل الصيف تنبت الأزهار والنباتات من حولها تامدة أو قلميم تستقطب أنواعا كثيرة من الطيور النادرة، سواء القاطنة أو المهاجرة إلى المنطقة كما تنمو بها نحو 15 نوعا من الأعشاب الطبية النادرة. أما غياب الطرق المهيأة المؤدية إليها، يجبر الزائر على قطع نحو ساعتين من الزمن مشيا على الأقدام بين الصخور العالية والأشجار المتشابكة، انطلاقا من حي إغيل بورمي، الواقع بقلب بلدية آث بوادو في دائرة واضية التي تبعد عن عاصمة الولاية تيزي وزو بنحو 40 كلم جنوبا تحيط بها عدة قرى كإيباديسن و آث أولحاج، وما يزيد من روعة المكان تلك الينابيع الطبيعية المنتشرة على طول الطريق الجبلي المؤدي إليها، لتضيف لمسة رائعة عليها ولعل أشهرها منبع سيدي عمار الذي يتوقف عنده معظم الزوار لأخذ قسط من الراحة والارتواء من مياهه العذبة، وأكدت التحاليل التي أجريت على مياه هذا المنبع المنبعثة من بين الصخور، أنها الأكثر برودة بالمنطقة، حيث تستقر درجة حرارتها عند 7.3 درجة مئوية. و يتهافت الزوار على التقاط صور تذكارية في ثمدة أو قلميم الخضراء صيفا.

الجزائر الجديدة يوم 04 - 09 - 2018

شباب يسهرون على راحة السياح وحراسة سياراتهم دون مقابل ثبورت لعينصر متحف مفتوح على الطبيعة

يعتبر الموقع السياحي (ثبورت لعينصر)، متحف مفتوح على الطبيعة يحوي التراث الذي يحكي تاريخ منطقة القبائل بصورة حية، فهو تحفة جمالية خلابة، يتميز بالهدوء والسكينة والمناخ الصحي، ويعد أحد أهم الوجهات السياحية التي تستقطب عشاق السياحة الجبلية خاصة خلال فصل الصيف بعاصمة جرجرة. يقع (ثبورت لعينصر) بمرتفعات بلدية أسي يوسف في دائرة بوغني حوالي 60 كلم جنوب عاصمة الولاية تيزي وزو، الزائر له يؤسر بسحره وينبهر من عظمة الخالق في صنعه، يوجد به منبع مائي يتزود من مياه العذبة السكان من مختلف مناطق ولاية تيزي وزو والمجاورة لها. (ثبورت لعينصر) يعني (باب المنبع) باللغة العربية، كونه يقع بين جبلين شامخين يشقان السماء بارتفاع 850 متر، يوجد بينهما رواق واسع يعبر منه السياح إلى الجهة المقابلة ليصلوا إلى الصخور الشاهقة المنقوشة التي تحيط به من كل جانب وكأنها صقلت يدويا، كما يمكن للزائر أن يصل عبر هذا الرواق إلى الموقع السياحي (ثمذة أو قلميم) أو (بحيرة أفولميم) التي تعتبر أعلى بحيرة في قارة إفريقيا، بعلو 1750 متر عن سطح البحر من خلال تسلق الجبال والصخور التي تشعر بالتعب، وذلك بالنظر للمشاهد الطبيعية الفريدة من نوعها التي يستمتع بها من قمم الصخور العالية التي تحيط بها العديد من الأودية والينابيع وأشجار الزيتون والبلوط والتين والرمان، إضافة إلى الشلالات والبحيرات والصخور العالية كأنها لوحة فنية مرسومة تبهر ناظرها. ويتميز هذا الموقع بتضاريس مذهلة ومناظر أخاذة، ورغم ذلك لم يحظ بنصيبه من الاهتمام، إلا أن السياح لا يتوقفون عن زيارته في كل لحظة حتى في الأيام الشتوية كونه يزداد جمالا بالثلوج التي تغطي قمم الجبال، أما في فصل الصيف فيتضاعف عددهم لاستنشاق الهواء النقي والاستمتاع بلحظات من التأمل في عظمة الخالق. بالرغم من المقومات السياحية التي تتميز بها (ثبورت لعينصر)، إلا أن الموقع يفتقر إلى المرافق الخدمائية والتجارية، حيث يجب على السائح جلب طعامه معه وتناوله بين أحضان الطبيعة، وهو ما أخبرتنا به السيدة ليندة التي جاءت رفقة عائلتها لقضاء يوم كامل في هذا المكان، حيث أكدت أنها تحب المجيء إلى هذا الموقع الجميل للترويح عن النفس، وتجنب معها كل ما يلزم من بينها من مأكّل وشراب وتستمتع بتناوله وسط المناظر الفاتنة والأخاذة. أثناء تواجدها بهذا الموقع السياحي، التقينا بعائلة (بلكلحل) المغتربة في سويسرا، تتكون من الأب والأم وابنيهما، كانوا في طريقهم لتسلق القمم العالية، وقد انبهروا بجمال المكان، إلا أنهم عبّروا عن أسفهم من الإهمال الذي طاله وعدم تهيئته. وقد تم تهيئة المنبع المائي للزوار حتى يرتووا منه، حيث تم تخصيص ثلاثة عيون منه للرجال وثلاثة أخرى للنساء، كما يستغله سكان قرى أسي يوسف وبونوح ومختلف المناطق الأخرى في الشرب والطبخ، وتؤكد سيدة وجدناها أمام المنبع أنها لا تستعمل مياه الحنفيات في استعمالاتها اليومية، بل تعتمد على مياه المنبع المائي التي لها مذاق عذب، مضيئة أن المكان يعج بالزوار خلال الفترة المسائية لدرجة أنه لا يمكنك ملء قارورات المياه إلا بصعوبة كبيرة وتمضي وقتنا طويلا في الطوابير، مضيئة أن الكثير من سكان أسي يوسف ومشطراس وبوغني ومعاقفة وغيرها من بلديات ودوائر تيزي وزو يفضلون مياه هذا المنبع للشرب رغم توفر هذه المادة في منازل بعض السكان، إلا أنهم يقطعون عدة كيلومترات من أجل التزود بمياهه، كما يغتنمون الفرصة للتجول في هذا المتحف الطبيعي والاستمتاع بالبرودة المنبعثة بين ظلال الجبال الشامخة في انتظار دورهم لملء القارورات. عند الوصول إلى (ثبورت لعينصر) يقابلك شباب يقومون بتنظيم حركة السيارات وحراستها في الحظيرة، وعند سؤالنا ما إذا كانت البلدية منحت لهم ترخيصا مقابل هذا العمل، أكدوا لنا بأنهم يحرسون سيارات السياح دون مقابل مادي، ووجودهم في هذا المكان هو لتوجيه الضيوف وتعريفهم بما يزخر به، كما يسهرون على راحتهم وأمنهم وسلامتهم وحمايتهم من المنحرفين الذين يمكن أن يفسدوا عليهم راحتهم، مؤكدين أن كل من يدخل (ثبورت لعينصر) فهو آمن

بشرى نشر في المشوار السياسي يوم 05 - 09 - 2018

La manifestation en est à sa 7e édition

Fête de la figue de Barbarie au village Sahel

Depuis 2011, l'objectif de ce rendez-vous autour de la figue de Barbarie vise, selon les organisateurs, à valoriser notamment les filières de transformation de ce fruit, et ce, dans les domaines alimentaire, humain et animal, pharmaceutique et cosmétique.

Après la Fête de la forge, qui s'est déroulée la semaine écoulée au village Ihitoussène, dans la daïra de Bouzeguène, c'est au tour du village Sahel de célébrer la 7e édition du Festival de la figue de Barbarie. Un fruit très prisé en cette saison d'été en Kabylie, et fêté par les villageois de Sahel qui ont fait de ce fruit un produit économique à promouvoir. Organisée par l'association culturelle et par le comité dudit village, cette manifestation qui s'étalera jusqu'au 13 août, a été marquée, hier, par l'ouverture des expositions, une animation par la troupe Idebalene et par deux conférences animées respectivement par le Pr Madani de l'université de Béjaïa, dont la conférence est intitulée "Figue de Barbarie, une plante stratégique" et par le Dr Hefsih de l'université de Tizi Ouzou, dont la conférence est intitulée "Raquette de l'opuntia", alors que durant la soirée, il est prévu une animation culturelle par l'association féminine Tadukli n'tlawin. La journée d'aujourd'hui sera aussi marquée par deux autres conférences animées par Mme Oulbsir sur l'importance de la figue de Barbarie et par M.Hamoum sur la gestion des déchets alors que la journée de demain, et en plus des expositions et des animations prévues, il est programmé une conférence par M. Mahdeb sur les vertus thérapeutiques de la figue de Barbarie. Cette rencontre autour de ce fruit, que recèle abondamment le village Sahel, sera clôturée par un match de handball, par deux équipes féminines, et par un gala artistique. Depuis 2011, l'objectif de ce rendez-vous autour de la figue de Barbarie vise, selon les organisateurs, à valoriser notamment les filières de transformation de ce fruit, et ce, dans le domaine alimentaire humain, animal, pharmaceutique et cosmétique. Par ailleurs, l'association Tigmi du village Mezeguène, toujours dans la daïra de Bouzeguène, fêtera les 16, 17 et 18 août, en collaboration avec l'APC d'Illoula Oumalou et l'APW, la 5e édition du Festival régional des plantes médicinales. Au programme, figurent notamment des expositions sur les plantes médicinales, un concours de la meilleure collection florale, un concours du quartier le plus propre, un concours communal de chant et poésie et une campagne d'initiation au ramassage des ordures.

K. Tighilt 09 septembre 2018 liberté